LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 2 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 28 AVRIL 1950 PRIX: CINQ SOUS

Les communistes veulent la reddition complète de la hiérarchie catholique

L'Eglise catholique se prépare à affronter une offensive totale du bloc communiste.

VATICAN — L'Eglise catholique se prépare à affronter ce que plusieurs sources vaticanes croient être une offensive violente et totale du communisme. Il apparaît à plusieurs dans la capitale du monde catholique que la gigantesque bataille de propagande est sur le point d'atteindre son point culminant, une tentative communiste pour obtenir la reddition complète de la hiérarchie catholique derrière le rideau de fer.

A peu près séparée de ses 50,000,000 de fidèles, l'Eglise représente encore néanmoins une barrière formidable à la domination totale du communisme dans les pays que la Russie contrôle politiquement.

En Pologne, pays catholique, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Roumanie et en Bulgarie, les pèlerinages de l'Année sainte à Rome ont été défendus.

La propagande anticatholique, accusant l'Eglise de machinations politiques avec l'ouest, résonne quotidiennement à l'oreille du peuple.

L'intensité de la lutte communiste s'est fait particulièrement sentir dernièrement en Tchécoslovaquie, où le régime communiste s'est efforcé d'identifier les chefs de l'Eglise avec l'espionnage, le sabotage, les agissements antinationaux et le reste.

Les relations diplomatiques existant depuis longtemps entre le Vatican et les pays de l'Europe de l'est se sont gravement détériorées après la guerre et l'occupation russe de ces pays. Le mois dernier, avec le renvoi de Prague de Mgr Ottavio de Liva, le Vatican a perdu son dernier représentant diplomatique en Tchécoslovaquie et l'un des derniers en Europe orientale.

Prague a annoncé récemment l'expropriation de certains monastères, "Il quotidiano", journal de l'Action catholique italienne, s'est empressé de dire:

"Cela montre à l'évidence le plan d'une offensive violente et totale contre l'Eglise catholique. Tout nous porte à croire que nous sommes à la veille de la suppression totale des ordres religieux".

La nouvelle annoncée en fin de semaine par la Pologne, à gouvernement communiste, à l'effet qu'un accord avait été signé entre l'Eglise et l'Etat — après le départ du cardinal Adam Stephan Sapieha pour Rome — a causé toute une surprise à Rome et a été tout de suite niée.

Arrêt de mort

Une source vaticane a décrit la situation comme un "modus morendi", un arrêt de mort pour l'Eglise de Pologne, où quelque 20,000,000 de catholiques forment à peu près les 95 p. 100 de la population.

En Hongrie, où 6,000,000 de catholiques représentent 70 p. 100 du peuple, la pression communiste a atteint un sommet avec l'arrestation et l'emprisonnement du cardinal Joseph Mindszenty, sommet auquel elle se maintient constamment, disent les sources vaticanes.

La lutte anticatholique s'est intensifiée en Roumanie, qui compte 2,800,000 catholiques, et en Yougoslavie, qui en a 5,500,000. Elle a également été accentuée dans la république soviétique d'Estonie, de Latvie et de Lithuanie, surtout par les déportations en Sibérie, disent les informateurs.

Excommunication portée contre tous les tenants du matérialisme

BERLIN — "Quiconque adhère en pleine conscience et en toute liberté au matérialisme athée sera exclu des sacrements de l'Eglise. Quiconque répand cette doctrine est excommunié".

Telle est la condamnation formulée dans une lettre pastorale collective des cardinaux, archevêques et évêques allemands qui a été lue en chaire aujourd'hui dans toutes les églises catholiques de l'est et de l'ouest de l'Allemagne.

Cette lettre est signée par Leurs Eminences les cardinaux Joseph

(Suite à la deuxième page)

Un Canadien français est nommé à un poste important

Le Dr Langlois devient directeur-adjoint des études sur l'Assurance-santé au Fédéral.

OTTAWA — L'hon. Paul Martin, ministre de la santé nationale et du bien-être social, annonce que la commission du service civil a nommé le Dr Marcel Langlois, de Québec et d'Ottawa, au poste de directeur adjoint des études sur l'assurance-santé.

Le service des études sur l'assurance-santé, dont le Dr F. W. Jackson est le directeur, est chargé de l'administration du plan en vertu duquel le gouvernement fédéral met annuellement $34 millions à la disposition des provinces, dans le but de créer de nouveaux services d'hygiène publique.

Le Dr Langlois fait partie du ministère fédéral de la santé depuis le mois d'octobre 1948. Il a d'abord été attaché, à titre de spécialiste en pédiatrie, au service de l'hygiène maternelle et infantile; il fut prêté ensuite à la direction des études sur l'assurance-santé.

Avant de venir s'établir à Ottawa, le Dr Marcel Langlois exerçait la médecine à Québec depuis 1929. Né dans la ville de Québec, où il a fait ses études, il a reçu son B.A. au séminaire de Québec en 1922 et son doctorat en médecine de l'université Laval, en 1927. En 1928, il a fait une année de laboratoire comme adjoint du Dr A. Vallée, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Puis il a passé un an à Paris comme assistant de la faculté de médecine de Paris.

De retour au Canada en 1929, successivement d'assistant à la crèche St-Vincent-de-Paul de Québec, il devient professeur de pédiatrie à l'université Laval et à l'hôpital St-Sacrement. Il est nommé, en 1944, chef du département de la pédiatrie à la faculté de médecine de Laval.

Le Dr Marcel Langlois détient un diplôme en pédiatrie du collège royal des médecins (Canada); est membre correspondant de la société française de pédiatrie; membre de la société médicale de Québec, de l'association des médecins de langue française du Canada et de la société médicale des hôpitaux universitaires.

Les amis du Cercle Molière

Nous avons déjà annoncé la formation d'une société dite des "Amis du Cercle Molière" dont le but est d'aider le Cercle Molière à faire son travail et son oeuvre sans embarras financier ou autres. Cette semaine les Amis du Cercle Molière se sont mis à l'oeuvre et ils feront appel à tous ceux qu'ils pourront atteindre dans le but de ramasser les fonds nécessaires pour le voyage à Calgary au début de mai. Comme on le sait, le Cercle Molière a été choisi cette année — parmi un groupe imposant de concurrents — pour prendre part aux finales du concours national à Calgary. Il n'y a que deux troupes de langue française qui ont été invitées: une de la ville-capitale de Québec et l'autre du Manitoba, notre Cercle Molière, qui a en plus été primé au festival local.

Nous espérons que "Les Amis du Cercle Molière" trouveront partout le plus complet encouragement et que tous nos compatriotes et tous les amis du Cercle Molière leur apporteront leur appui lorsqu'on leur demandera de faire leur part en faveur du Cercle.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — Voltaire a dit que "le secret d'être 'raseur' accompli consiste à tout dire et à se répéter sans cesse". Voilà le plus grand succès réalisé par la 23e session qui traîne en longueur. Elle semble communiquer ses bâillements, non seulement à tous ses membres qui ne cessent de "bayer aux corneilles" pendant les discours interminables et vaporeux de cette longue session, mais aussi à tous les chroniqueurs et lecteurs. Nos très honorables membres de la coalition se sont pourtant efforcés de nous la bailler belle avec des arguments convaincants mais qui avaient pour vérité première le secret de biaiser pour ne pas bailler quelques écus supplémentaires aux petits contribuables et pour se bailler une augmentation substantielle.

Bâillons en choeur et faisons la clôture de la 23e session.

Le bill sur la vente des céréales est maintenu

Le mardi 18 avril, M. John McDowell, anticoalitionniste d'Iberville, faitsune motion pour annuler le bill sur la vente des céréales, passé en 1949 pour canaliser obligatoirement la vente de l'avoine et de l'orge par l'entremise du "Canadian Wheat Board". M. McDowell déclara que de nombreuses pétitions se faisaient par toute la province pour manifester le mécontentement croissant de plusieurs fermiers contre ce système de vente obligatoire. Jusqu'à date, 4,500 fermiers auraient signé ces pétitions adressées au premier ministre Campbell, libellées comme suit:

"Nous, soussignés, les fermiers du Manitoba, protestons énergiquement contre la contrainte employée pour nous faire livrer notre blé au 'Wheat Board' seulement. Cette méthode nous a fait perdre le privilège de vendre notre avoine et notre orge comme bon nous semble et à qui nous plaît.

"Toutefois, nous voulons que le 'Wheat Board' soit maintenu pour assurer à tous ceux qui le désirent les services de son entremise. Et nous réclamons pour nous le privilège et le droit de vendre sur des marchés libres, si tel est notre désir.

"En conséquence, nous demandons que le bill passé en avril 1949 par la Législature du Mani-

(Suite à la cinquième page)

Pour promouvoir une meilleure entente entre les nations

Lors de la réunion annuelle de l'Association Nationale Educationnelle Catholique tenue à Nouvelle-Orléans, les consuls de six pays étrangers participèrent à une discussion en groupe. Cette discussion portait sur la part que peuvent fournir les Ecoles supérieures catholiques relativement aux moyens à prendre pour promouvoir une meilleure entente entre les nations. On remarque, de gauche à droite, **Lionel Vasse**, consul général de France; **Charles Léonard**, consul général de Belgique; **Gung-Hsing Wang**, consul de Chine; **Dermot MacDermot**, consul général de Grande-Bretagne; **Antonio Bruzon**, consul général de Cuba, et **Oscar Freyre**, consul général du Pérou. (NC)

"La société sera restaurée par le foyer chrétien", dit Pie XII

En canonisant Emilie de Rodat, Pie XII cite en exemple les vertus de la nouvelle sainte et son dévouement inlassable pour les pauvres.

VATICAN — Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la canonisation de la bienheureuse Emilie de Rodat, le pape a relevé que de tout temps, le divin Fondateur de l'Eglise a fait naître des héros et des héroïnes qui ont su affronter et surmonter les difficultés de leur époque.

C'est ainsi, a-t-il souligné, qu'au début du XIXe siècle, après les ravages que la grande révolution et les guerres avaient provoqués en Europe, surtout dans le domaine moral, des phalanges de témoins de la foi ont su rénover l'esprit de l'Evangile dans le monde. Emilie de Rodat a été un des exemples de cette ardeur apostolique et Pie XII en a célébré les vertus en évoquant son action inlassable pour l'assistance aux enfants du peuple, par le dévouement des Soeurs de la Ste-Famille, congrégation qu'elle avait fondée et dont les maisons allaient se répandre rapidement en France, en Europe et par delà les mers au service, non seulement de l'Eglise, mais de la société tout entière.

Le Saint-Père a engagé tous les fidèles à s'inspirer de l'oeuvre de la nouvelle sainte, en disant que, "si le foyer familial, que Cicéron a défini comme une sorte de séminaire de l'Etat, vit suivant les règles de la doctrine chrétienne, la société pourra restaurer ses assises et des temps meilleurs et plus heureux pourront se lever et se consolider".

A l'occasion de la canonisation solennelle de la première sainte de l'Année sainte, on a présenté des tourterelles et des canaris dans des cages d'or et d'argent à Sa Sainteté le pape Pie XII à la basilique de St-Pierre.

Quelque 50,000 pèlerins ont assisté à cette cérémonie qui a duré quatre heures et au cours de laquelle le Saint-Père a proclamé la sainteté d'une religieuse française du XIXe siècle, Emilie de Rodat, et ordonné que son nom soit inscrit au martyrologe. Sa fête sera célébrée le 19 septembre, anniversaire de son décès, il y a 98 ans.

Quatorze cardinaux, y compris S. E. le cardinal Sapieha, prélat polonais âgé de 83 ans, et 30 évêques étaient présents.

La basilique était parée pour la circonstance de draperies grenat et de tapisseries illustrant la vie de la sainte. Treize mille bougies étaient allumées.

Les cardinaux, les évêques et des moines chaussés de sandales ont défilé devant le trône papal dans la basilique

Toutes les cloches de Rome de la fête

Après que le pape eut proclamé la nouvelle sainte, les cloches de St-Pierre se mirent à sonner à toute volée auxquelles firent écho les carillons de toutes les églises de Rome.

Le Saint-Père célébra ensuite pour la première fois la messe en l'honneur de sainte Emilie.

A l'offertoire, des acolytes déposèrent au pied du trône papal les offrandes traditionnelles, sym-

(Suite à la deuxième page)

Exposition scolaire à St-Boniface

C'est le vendredi 28 avril que s'ouvre à l'Ecole Ménagère des Révérendes Soeurs Oblates, rue Masson, l'exposition de matériel scolaire utilisé dans les écoles de France. On pourra visiter l'étalage dans la salle du parloir l'après-midi et la soirée de vendredi, et aussi de samedi, le 29 avril.

Le matériel exposé comprend: des photographies d'écoles parisiennes ou de la banlieue; des tableaux horaires de l'enseignement du 1er degré; un choix de manuels scolaires en usage dans les établissements primaires; un choix de travaux d'élèves (dessins) représentant la vie scolaire de l'enfant parisien; des films fixes d'enseignement; des disques de chansons françaises harmonisées pour les enfants.

Bienvenue à tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement et aux jeunes.

L'Irlande partagée doit être neutre, soutient de Valera

DUBLIN — Au cours du débat engagé devant le Dail sur la défense nationale, M. de Valera, chef de l'opposition, s'est prononcé en faveur du maintien de la neutralité de l'Irlande, tant que durerait le partage de l'île.

Durant ces mêmes débats, les crédits attribués à la défense ont été adoptés par 68 voix contre 52.

Le seul évêque catholique natif d'Afrique

Environ 4,000 fidèles — Nègres et blancs — remplirent la cathédrale St-Patrice de New-York lorsque S. Exc. Mgr Joseph Kiwanuka, de l'Ouganda, seul évêque catholique originaire d'Afrique, officia à une messe pontificale. S. E. le cardinal F. Spellman, archevêque de New-York, présidait au trône. Au nombre des assistants figurait le président du Chili, le Dr Gabriel Gonzalez Videla. On voit sur cette photo: **S. Exc. Mgr Kiwanuka** et **S. E. le cardinal F. Spellman.** Derrière on remarque **Mgr Francis J. Murphy**, secrétaire de Son Eminence. (NC)

Un étudiant rouge dans un séminaire catholique

CLEVELAND — Un agent de la campagne du "Desinform" stalinien, ayant pour but principal de faire pénétrer des athées dans les rangs du clergé catholique, a récemment été découvert dans un séminaire d'Espagne. Ledit agent se faisait passer comme un réfugié de la zone russe d'Allemagne et avoua son identité après que la police espagnole l'eut découverte. Cette nouvelle fut publiée dans le magazine **The Priest**, à Huntington, Ind., selon l'information fournie par le R. P. Secundo Llorente, jésuite espagnol en mission à Bethel, Alaska, qui tenait ce rapport de source directe d'Espagne. Le père missionnaire a cité une partie de la lettre qui lui avait révélé cette nouvelle ruse des rouges.

Le jeune homme avait été accueilli chaleureusement dans un séminaire de Madrid après avoir "posé" comme un réfugié fuyant la persécution communiste. Le Père Llorente écrit: "Il se mit consciencieusement aux études théologiques. Bientôt sa bonne conduite porta ses compagnons à croire qu'ils avaient au milieu d'eux un autre Jean Berchmans. Il était simplement édifiant! Aux questions fréquentes qu'on lui posait sur la vie religieuse sous le régime rouge, il répondait d'un air indifférent que, en autant qu'il savait, les Russes n'attachaient aucune importance à la religion; que c'était sous Hitler que la religion avait le plus souffert. Et . . . les séminaristes croyaient simplement que le pauvre homme n'avait pas vécu assez longtemps sous le régime communiste pour être au courant de la pure vérité.

"Mais voilà que la police espagnole — dans un effort considérable pour dénicher les indésirables et les agitateurs — pénètre soudainement dans la classe du "séminariste réfugié". Après un interrogatoire serré où le suspect se contredit à maintes reprises, l'étudiant avoua qu'il avait été envoyé dans le séminaire pour y être ordonné "légalement", qu'il était censé apostasier par la suite et retourner à l'ennemi, semant ainsi la confusion et révélant au monde comme il était bon de se libérer de la "tyrannie papale".

"La même chose pourrait très bien se répéter ailleurs, de continuer le Père Llorente; l'ennemi ne dort pas et il est perpétuellement actif."

Ce jeune homme est, croit-on, le premier agent du "Desinform" à être découvert dans un séminaire catholique. Le "Desinform" fut organisé il y a à peu près un an par Staline et est considéré comme l'organisation "religieuse" du Cominform. Il dirige des séminaires, par delà le rideau de fer, où des agents de Staline sont entraînés dans la doctrine et la pratique catholiques, en vue de poser comme prêtres catholiques par la suite. De plus, le "Desinform" tente de faire admettre ses agents dans les séminaires catholiques dans le but de les faire ordonner prêtres.

Enseignement de la religion à l'Université de Columbia

NEW-YORK — Le général Dwight D. Eisenhower, président de l'université de Columbia, a recommandé à l'institution qu'il dirige d'étendre son programme d'éducation religieuse en vue de préserver la culture occidentale qui, sans l'enseignement de la religion, serait vouée à la disparition.

Le curriculum comprendra dorénavant 36 cours de religion. Parmi les nouveaux programmes se trouve un "Exposé de la théologie catholique romaine" qui sera enseigné par un prêtre dont le nom n'a pas encore été révélé.

Ce cours enseignera la nature, l'étendue et les sources de la théologie et comprendra spécifiquement les dogmes de l'Unité de Dieu, de la Trinité, de la Création, de l'Incarnation, de la Rédemption, ainsi que l'enseignement de la doctrine catholique sur l'Eglise, les sacrements et les fins dernières de l'homme. La source principale d'informations ne sera autre que la Somme Théologique de S. Thomas d'Aquin.

Un C. f. vice-président de l'Association conservatrice

OTTAWA — L'association progressiste conservatrice du Canada, au cours de la séance qui marquait la fin de son congrès annuel de trois jours, a élu cinq vice-présidents, un secrétaire et un trésorier.

La veille, l'association avait élu M. George C. Nowlan, de Wolfville, N.-E., président. M. Henri Courtemanche, député de Labelle aux Communes, a été choisi comme premier vice-président.

Les autres vice-présidents ont été élus dans l'ordre suivant: Mlle Sybil Bennett, de Georgetown, Ont.; M. E. D. Fulton, député de Kamloops; M. Léon Balcer, député de Trois-Rivières, et M. A. D. Mackenzie, de Toronto.

Mlle Bennett est présidente de la section féminine de l'association et M. Balcer est président des jeunes progressistes-conservateurs.

M. A. E. Honeywell, d'Ottawa, a été élu secrétaire et M. Frank E. Lennard, député de Wentworth trésorier.

Une association catholique de Bien-être au Manitoba

L'abbé G. St-Jacques, maître-ès-Sciences sociales, en sera l'aumônier et l'inspirateur.

WINNIPEG — Les autorités ecclésiastiques de la province ont récemment approuvé les plans de fondation d'une Association Catholique de Bien-être, a annoncé récemment M. l'abbé St-Jacques, maître en sciences sociales. L'organisation aura pour but de contribuer au développement des meilleurs moyens de travail social dans la province et est, dit-on, la première du genre au Canada. Sous la présidence honoraire de trois archevêques et de 3 évêques, le conseil de direction de l'Association comprend des représentants officiels des archidiocèses de St-Boniface et de Winnipeg, de l'exarchat central (ruthène) du Canada et du vicariat du Keewatin, de même qu'une vacance qui devra être remplie par un représentant du vicariat de la Baie d'Hudson.

Un plan provisoire des objectifs de l'organisation fut soumis à la hiérarchie au cours d'une réunion spéciale tenue le mercredi 12 avril dernier, et approuvé. Les documents émis en français, en anglais et en ukrainien prouvent éloquemment que les divers groupes ethniques sont appelés à coopérer à l'oeuvre de l'association.

L'association sera en mesure et se fera un devoir de renseigner, sur les moyens techniques modernes capables de résoudre les problèmes qui lui seront soumis, les organisations et institutions catholiques se dévouant à l'enfance, aux loisirs, à l'aide familiale, à la prévention des crimes des adolescents, aux services de santé, etc.

L'association travaillera aussi en vue d'intégrer et de coordonner les diverses associations sociales avec les organisations catholiques, ou encore avec les organisations municipales ou autres. L'association a l'intention d'étudier l'aspect des problèmes de la province en vue de recommander au gouvernement des moyens spécifiques d'y remédier. Elle établira aussi, au besoin, le point de vue catholique dans les questions où la religion se rattache aux projets gouvernementaux et conduira des travaux de recherches, de renseignements et de publicité dans le but de faire connaître davanta-

(Suite à la deuxième page)

Mgr Baudoux propose une vue plus réaliste

QUEBEC — L'évêque de St-Paul, en Alberta, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, a recommandé récemment de "s'occuper d'abord des choses de notre pays avant les questions internationales". Il s'adressait aux étudiants de l'ouest canadien et aux étudiants acadiens de l'université Laval.

Le distingué prélat, ainsi qu'une cinquantaine d'étudiants venant des Maritimes et de l'Ouest étaient les hôtes du comité de la Survivance française en Amérique, à un dîner au Cercle universitaire. Ce dîner était sous la présidence du doyen de la faculté des sciences de Laval, M. Adrien Pouliot, ancien président de la Survivance.

Mgr Baudoux a insisté sur l'importance d'une étroite collaboration entre les Acadiens et les Canadiens français de l'Ouest. Il a dit que chaque groupe a des leçons d'histoire à prendre par l'étude des luttes respectives pour la sauvegarde de leur caractère ethnique.

Propagande américaine mal vue par les Japonais

Ils s'opposent à la propagande en faveur de la limitation des naissances.

TOKYO — Le périodique trimestriel "Japan Planned Parenthood", publié en vue d'encourager la limitation des naissances et qui est actuellement en circulation au Japon grâce à la permission des armées d'occupation alliées, a soulevé maints commentaires défavorables de la part de beaucoup de Japonais, lors de sa parution. On avait rapporté en effet que l'armée d'occupation avait renoncé à se mêler de cette question, à l'avenir.

Rempli d'annonces offrant en vente divers moyens de limiter les naissances, le nouveau périodique est édité par deux médecins japonais ayant fait leurs études aux Etats-Unis: le Dr Kageyas W. Amano et sa femme, le Dr Rumiko Amano, gradués respectivement des facultés médicales des universités de Yale et de Pennsylvanie. Le journal est l'organe de l'institut japonais de la limitation des naissances, lequel a été organisé par les docteurs Amano, en 1947.

Le magazine porte les noms de Mme Margaret Sanger, chef des partisans de la limitation des naissances aux Etats-Unis, et du Dr Marie Stopes, d'Angleterre, parmi la liste de ses parrains et collaborateurs. Des journaux américains ont récemment rapporté que l'armée d'occupation a refusé l'entrée au Japon à Mme Sanger qui voulait s'y rendre en vue de donner des conférences sur la limitation des naissances. Mme Sanger, dit-on, considéra ce refus comme un outrage.

Les organisations catholiques ici ont recommandé de recourir à l'émigration plutôt qu'à la limitation des naissances afin de solutionner le problème de l'augmentation de la population du Japon.

Convention de l'A.A. à Winnipeg

La société de tempérance connue sous le nom d'"Alcoholics Anonymous" tiendra une convention de deux jours, les 29 et 30 avril prochains, à Winnipeg, au cours de laquelle seront exposés la philosophie et les buts de l'organisation, de même que les plans d'extension et de travail des 4 groupes de la société à Winnipeg. Un orateur de renommée internationale en matière de philosophie de l'A.A., venant des Etats-Unis, sera l'invité à l'assemblée publique de la convention, à 2 h. p.m., le dimanche 30 avril, au théâtre Dominion.

Une autre assemblée publique sera tenue dimanche soir au théâtre Paris, à St-Boniface. La convention, sous les auspices des groupes Alano et St-Boniface-Norwood — deux groupes importants des quatre sections de l'A.A. à Winnipeg — attirera des visiteurs de divers centres manitobains où le programme de l'A.A. a résolu, pour nombre d'hommes et de femmes, des problèmes se rattachant à la question de l'alcoolisme.

Un banquet, qui sera tenu à l'hôtel Fort Garry, le samedi 29 avril, pour les membres de la société et leurs amis, soulignera les avantages sociaux du programme de la convention.

Deux légations élevées au rang d'ambassades

PARIS — La légation de France à St-Domingue et la légation de la république dominicaine à Paris sont élevées au rang d'ambassades. Cette décision, déclare le communiqué publié à cette occasion par le ministère des affaires étrangères, a été dictée par le désir des deux gouvernements de "resserrer les liens d'amitié qui les unissent".

Impôts anglais, canadiens et américains comparés

LONDRES — Voici les impôts sur le revenu comparés de Grande-Bretagne, du Canada et des Etats-Unis. Le tableau est établi en tenant compte des changements annoncés récemment par le chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps:

Impôt britannique:

Revenu	Célibataire	Marié sans enfants	Marié deux enfants
$ 1,200	$ 135	$ 83	$ 4
2,000	392	294	148
4,000	1,112	1,014	847
10,000	3,272	3,174	3,007

Le tarif est plus élevé que celui de l'an dernier en dépit des dégrèvements annoncés la semaine dernière, à cause de la dévaluation de la livre sterling en septembre dernier.

Impôt canadien:

Revenu	Célibataire	Marié sans enfants	Marié, deux enfants de moins de 16 ans
$ 1,200	$ 30		
2,000	150		
4,000	510	$ 320	$ 269
10,000	1,960	1,660	1,582

Impôt américain: (le revenu indiqué a subi la déduction réglementaire de 10% pour dons charitables, frais médicaux, etc.)

Revenu	Célibataire	Marié sans enfants	Marié deux enfants
$ 1,200	$ 82		
2,000	201	$ 101	
4,000	530	402	$ 203
10,000	1,824	1,400	1,167



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Red Wings de Detroit viennent de remporter leur quatrième coupe Stanley, et ils ont bien mérité ce trophée. Le club de l'instructeur Tommy Ivan n'a pas eu la vie facile durant les éliminatoires, et il a eu besoin de sept joutes tumultueuses pour éliminer les "dead end kids" de Toronto. Alors même qu'on prédisait un triomphe facile pour les Wings contre les Rangers, voici que ces derniers résistent farouchement à la poussée des champions de la Nationale et forcent la série à durer la limite des sept joutes. Le club Detroit mérite le championnat parce qu'il est parvenu à terminer la saison régulière en tête du classement de la ligue Nationale, un exploit qui avait été décidé par le résultat de 70 joutes régulières. L'an dernier, les Red Wings terminaient en première place aussi, mais se faisaient éliminer par les Maple Leafs de Toronto, qui sont venus à un cheveu de répéter cette année le même exploit dans les séries semi-finales. La victoire des Red Wings nous semble donc juste, et elle nous prouve maintenant que le club qui a su triompher en 70 joutes ne perdra pas le mérite de ces triomphes au cours des deux courtes séries éliminatoires. Les Wings méritent la coupe qu'ils ont gagnée dimanche soir dernier devant une foule des plus enthousiaste.

Les Rangers sont fiers

Même défaits dans les finales, les Rangers de New-York n'avaient aucune raison de se sentir mortifiés. Personne ne leur concédait une seule chance de se rendre si loin dans les éliminatoires, et personne pouvait s'imaginer un instant qu'il faudrait aux Red Wings un ralliement merveilleux pour parvenir à triompher d'adversaires aussi tenaces. Le pilote Lynn Patrick, qui a brillé pour les Rangers au temps glorieux de cette équipe, a droit à des félicitations. Il a su communiquer à ses joueurs la combativité dont ils avaient besoin pour remporter une victoire sur les Canadiens, et prouver par leur résistance solide contre les Red Wings que la chance n'avait pas été le facteur le plus important dans cette victoire.

Il ne faudrait pas passer sous silence l'excellent travail du gardien de but, Chuck Rayner, qui a été 80% de toutes les raisons apportées pour expliquer la tenue des Rangers. Rayner émerge de cette série en héros et, s'il y avait une coupe à présenter au joueur qui a rendu le plus de services à son club, au cours de cette série, nous serions en faveur de présenter la coupe à Charlie: il la mérite entièrement.

Trois seulement

Il ne reste plus que trois joueurs des Red Wings qui, en 1943, gagnaient la coupe Stanley. Ces trois joueurs sont Jack Stewart, Sid Abel et Joe Carveth, ce dernier ayant été échangé par les Canadiens au cours de l'hiver.

On a affirmé que les Red Wings de cette année étaient meilleurs que ceux de 1942-43. Nous sommes enclins à croire cela. Que sont devenus en effet Jimmie Orlando, Alex Motter, Harry Watson, Joe Turner, Eddie Wares, Ralph Almas, John Mowers, Cully Simons, Connie Brown et tous les autres joueurs de ce temps-là? Ils sont disparus avec la fin de la guerre, bien que plusieurs des héros de cette année là, Sid Howe, Ebbie Goodfellow et Carl Liscombe aient fait leurs preuves avant le conflit.

Remarquons cependant, qu'aujourd'hui comme alors, les Red Wings comptaient dans leurs rangs plusieurs vétérans et quelques recrues seulement. Dans une série de sept joutes, l'expérience compte plus souvent que la fougue de la jeunesse, du moins dans la ligue Nationale, semble-t-il. En gagnant la coupe, en 1943, les Red Wings avaient éliminé les Bruins de Boston en quatre joutes seulement. Mais en 1937, dans leur série contre les Rangers, les Wings avaient besoin de 5 joutes, soit toute la durée de la série, pour parvenir à remporter la fameuse coupe gagnée l'année précédente.

Deux bons clubs

En 1936, les Maple Leafs de Toronto tombaient devant les solides coups des Wings, qui ne les ménageaient pas et les éliminaient en quatre joutes, gagnant une de ces joutes par le score de 9 à 4. C'est cette année-là que les Red Wings allèrent chercher le vétéran Normie Smith pour remplacer John Ross Roach blessé, et c'est cette même année que Smith devait atteindre la gloire dans les éliminatoires, et répéter son exploit, la saison suivante, pour les Wings. Smith était bien protégé cependant cette saison-là, par des joueurs comme Ebbie Goodfellow, Scotty Bowman, Doug. Young et le spectaculaire Bucko McDonald. L'année suivante, un jeune gardien de buts du nom d'Earl Robertson agissait comme alternant avec Smith. Personne se doutait que ce même Robertson atteindrait la gloire en jouant pour les Américains de New-York. Il est difficile de dire aujourd'hui quel fut le meilleur club qui représentait Detroit dans la ligue Nationale. Nous croyons cependant qu'il sera difficile de dépasser le fameux club de 1935 à 1937, qui a inscrit plusieurs athlètes, sinon au temple de la renommée, du moins dans les annales sportives de cette époque.

Entraineur

Tommy Ivan, ci-dessus, entraîneur des Red Wings de Detroit qui viennent de remporter la coupe Stanley en triomphant des Rangers de New-York, après sept parties vivement contestées.

Les Leafs se distinguent

Au cours des 26 dernières saisons dans la ligue Nationale, il est intéressant de noter que le club qui terminait l'année, en première place, remportait la coupe Stanley à quinze reprises et que des clubs qui ne terminaient pas en première position s'emparaient de la balance des victoires, soit à 11 reprises. Comme il fallait bien s'y attendre, les opportunistes de Connie Smythe se sont distingués le plus dans ce domaine. Les Leafs ont, en effet, gagné la coupe 4 fois sans être parvenus à la première place. Les Rangers de New-York, finalistes de cette année, suivent ensuite avec 3 victoires de ce genre, tandis que les Canadiens en ont deux à leur actif. Les Maroons de Montréal et le Vancouver se sont emparés des autres victoires.

Les Red Wings de Detroit détiennent un autre record, si l'on veut parler de records du genre. Ils ont gagné la coupe à quatre reprises et, chaque fois, ils terminaient soit en tête de leur ligue, soit en tête de leur section.

Ces statistiques ne prouvent pas grand'chose, à moins que l'on considère le fait que dans plus de 50 pour-cent des fois, le club qui a terminé l'année en première position remportait aussi le championnat de la ligue Nationale. Il ne nous reste plus maintenant qu'à attendre les choix de la ligue pour les honneurs individuels. Si l'on tient compte des éliminatoires, il y aura des surprises.

L'homme oublié

Nous ne saurions terminer cette avant dernière chronique sur le hockey pour les mois à venir sans mentionner Tommy Ivan, l'instructeur des Red Wings. Ivan est un autre de ces entraîneurs qui ont appris le jeu sans le jouer eux-mêmes. Le nombre de ces phénomènes est rare mais, par contre, ils font généralement preuve de beaucoup d'habileté avec leurs joueurs et dans leurs tactiques. Ils sont aussi portés à ne pas se laisser influencer par les "back benchers", et les résultats qu'ils donnent sont surprenants. Ivan ne sait pas ou presque pas patiner. Il affirme qu'il a été arbitre de hockey avant de passer à la direction des Red Wings, mais ce n'est pas là qu'il a appris à diriger son club.

Ivan a appris ses tactiques en surveillant le jeu des clubs fermes des Wings et, aujourd'hui, il connait le jeu de façon théorique et sait faire appliquer sa théorie par ceux qui sont payés pour représenter Detroit dans la Nationale. On se souvient des tactiques rendues populaires par Ivan, l'an dernier, alors qu'il envoyait six joueurs à l'attaque en retirant son gardien de but, pour se servir de cinq joueurs comme bloqueurs et d'un autre comme compteur. Ivan a fait ses preuves, au cours des trois dernières saisons, et il ne sera pas surprenant de le voir demeurer à la tête des Red Wings pour plusieurs années à venir.

Mon Guide au Cinéma

Since You Went Away	I
The Yellow Cab Man	I
The Third Man	II
Three Came Home	II
The Man On The Eiffel Tower	II
Only Angels Have Wings	II
Flight Lieutenant	II
One Last Fling	II
The Story Of Molly "X"	II
When The Daltons Rode	II
My Foolish Heart	III
Hollywood Varieties	III
Waterloo Bridge	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 28 AVRIL
7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 29 AVRIL
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.35—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.15—S.D.S
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Conditions des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
80.5—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Au gré du vent
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 30 AVRIL
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Les Fables de Lafontaine
5.15—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—L'Heure dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 1er MAI
7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Solovox
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.10—Voix du Québec
9.15—Causerie — comte de Fleury
9.30—Les aventures scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 2 MAI
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Poèmes
9.10—Voix du Québec
9.30—Concert vocal
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 3 MAI
7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Le Trio Moderne
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.10—Voix du Québec
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—L'école des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 4 MAI
7.30—A communiquer
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.10—Voix du Québec
9.30—Le choc des idées
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Après demain, le dimanche 30 avril, le poste CKSB, comme tous les postes de radio canadiens d'ailleurs, adoptera l'heure avancée. C'est toujours un inconvénient que d'avoir à changer d'heure, puisqu'une proportion assez considérable de nos auditeurs continue de suivre l'heure solaire. Malheureusement, nous n'y pouvons rien et nous demandons encore cette année à nos auditeurs des centres ruraux d'essayer de s'accommoder à notre horaire et, par contre, nous tâcherons d'organiser nos programmes de façon à ne pas les priver de leurs émissions favorites. Pour la première semaine, il n'y aura aucun changement et ceux qui n'adoptent pas l'heure avancée voudront bien surveiller notre horaire afin de connaître l'heure précise de nos émissions, soit une heure plus tôt qu'indiquée.

Envolée au-dessus de la Rouge

Dimanche dernier, grâce à l'obligeance du C.A.R.C., René Dussault et Léo Rémillard avaient le privilège de survoler la vallée de la rivière Rouge jusqu'à Emerson pour constater les ravages causés par la crue des eaux. De leur poste d'observation à bord de l'avion Dakota qui les transportait, ils ont pu se rendre compte de la situation, ce qui leur a permis de donner un compte rendu détaillé. Il se pourrait fort bien que le poste CKSB soit invité de nouveau à faire ce voyage pour donner d'autres descriptions du ravage causé par l'inondation. Nous tenons à remercier le chef d'escadrille Grant qui les a pilotés, ainsi que les membres de son équipage.

Programmes de dimanche

Dimanche prochain, au programme "Les Artistes de CKSB", vous entendrez la jeune soprano coloratura, Germaine Marquis, dans un récital d'un quart d'heure.

Le dimanche 30 avril marquera également le dernier programme pour la saison radiophonique "Les Variétés Françaises". A cette occasion vous entendrez directement de la salle académique du collège St-Boniface, les musiciens de la fanfare La Vérendrye qui vous donneront un concert d'une demi-heure. Nous tenons à profiter de l'occasion pour remercier d'abord le Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb de sa généreuse contribution, et plus particulièrement le dévoué maître de cérémonies, M. Lucien Daoust, qui a prouvé par son initiative qu'il y a moyen d'obtenir des programmes artistiques de très haute qualité avec la collaboration d'artistes locaux.

Dimanche soir également nous vous présenterons le premier d'une série de programmes organisés par l'équipe des Gais Manitobains. Ces programmes seront présentés de la salle du Cercle Ouvrier, et si on peut en juger par les succès qu'ils ont obtenus par le passé et par la nombreuse assistance à ces réunions sociales, nos auditeurs voudront certainement partager avec eux cette demi-heure de gaieté et d'entrain.

Autres émissions

Al et ses Norwood Playboys que l'on entendait jusqu'ici le vendredi soir de 9 h. 05 à 9 h. 30 nous reviennent maintenant le lundi soir de 8 h. 30 à 9 h. pour remplacer "Radio Théâtre" qui a suspendu ses activités pour les mois d'été.

"La Voix du Québec", ces courts et intéressants reportages entendus du lundi au vendredi de 9 h. 10 à 9 h. 15 depuis trois ans, se fait entendre de nouveau. Nous demandons à nos auditeurs de bien vouloir nous faire part de leurs commentaires à ce sujet.

"Les Aventures de Sherlock Holmes" passeront en ondes à CKSB, le mercredi 3 mai, de 9 h. 30 à 10 h.

Le Trio Moderne

Mercredi prochain, à 8 h. 30, pour remplacer le programme "Eureka", nous aurons le privilège encore cette année de vous présenter le Trio Moderne, sous la direction de Mlle Denyse Guyot, dans une série de six programmes d'un quart d'heure. Ce trio est composé de Mlle Guyot, de Mme Yvonne Poitras et de Mlle Fabiola Desrosiers. Elles sont accompagnées au piano par Mlle Annette Painchaud.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

se ne sera qu'une question de temps".

Les noms des représentants provinciaux qui ont signé la convention sont: pour l'Ontario, M. Georges Doucet, ministre de la Voirie; pour le Manitoba, M. E. F. Willis, ministre des Travaux publics; pour la Colombie Britannique, M. E. C. Carson, ministre des Travaux publics; pour l'Ile-du-Prince-Edouard, M. Walter Jones, premier ministre; pour la Saskatchewan, M. J. T. Douglas, ministre de la Voirie, et pour l'Alberta, M. D. B. MacMillan, ministre des Travaux publics.

Il existe, semble-t-il, une grande similitude dans l'opposition des quatre provinces qui n'ont pas signé l'accord. Le grand problème pour elles est de concilier leurs besoins locaux et provinciaux avec la nécessité d'une artère trans-canadienne, particulièrement en ce qui concerne les vieilles routes qui ont coûté des sommes énormes aux provinces et qu'il faudrait reconstruire pratiquement à neuf afin de les conformer aux spécifications de la voie trans-canadienne.

En plus d'unir davantage les Canadiens, la route Trans-Canada une fois complète favorisera le tourisme. Mais, ce qui importe pour le moment c'est que la réalisation de ce projet permettra l'embauchage d'un nombre considérable de chômeurs.

Les communistes veulent la reddition . . .

(Suite de la première page)

Frings, archevêque de Cologne; Konrad von Preysing, évêque de Berlin; les archevêques de Paderborn et d'Osnabruck; les évêques de Meissen, Hildesheim, Fulda, Aix-la-Chapelle, Munster, Limbourg et le vicaire capitulaire de Breslau, (Wroslav), résidant à Goerlitz.

"Pas de véritable retour à Dieu"

"C'est avec un profond souci, déclarent encore les évêques, que nous constatons qu'après la guerre il n'y a pas eu de véritable retour à Dieu. Le peuple ne s'est pas converti à celui qui l'a frappé et Celui-ci, dit l'Ecriture, tient toujours son bras étendu vers lui. Que nous portions le regard vers l'est ou l'ouest, partout nous rencontrons un matérialisme pratique qui pousse les masses humaines à chercher leur bonheur dans la jouissance de la vie.

"D'autre part, on s'efforce de donner un fondement scientifique au matérialisme pour en faire une doctrine et une philosophie. On voudrait le répandre dans le peuple, surtout à l'est du rideau de fer, par tous les moyens de la propagande, dans les livres et les revues, dans les réunions de parti, dans la formation des instituteurs et l'éducation de la jeunesse.

"Certes ce matérialisme est réfuté par la science véritable. Cependant les hommes incapables de penser par eux-mêmes, mais qui ont une formation suffisante pour assimiler la pensée d'un autre et la transmettre habilement, se font les propagandistes de ce matérialisme dont ils cherchent à diffuser les fausses doctrines en se réclamant de la science progressiste.

"Ne vous laissez pas abuser. Il ne s'agit pas, dans le matérialisme, de questions purement économiques. Il ne s'agit pas d'une réforme sociale nécessaire ni d'une répartition plus juste de la propriété.

Incompatibilité du matérialisme et du christianisme

"Le matérialisme est athée et antireligieux jusque dans ses racines, il est hostile au Christ et à l'Eglise, aussi personne ne peut être à la fois un vrai chrétien et un véritable matérialiste."

Après avoir rappelé le décret pontifical "contre le communisme athée", la lettre pastorale poursuit: "Il ne s'agit pas de politique. Dans les luttes politiques et économiques qui opposent les puissances communistes et anticommunistes, l'Eglise refuse de se laisser embrigader. Il est faux qu'elle prenne parti pour le capitalisme. Comme le communisme, le capitalisme est un système matérialiste contraire à l'ordre divin. En condamnant le communisme athée, l'Eglise se préoccupe uniquement de maintenir la pureté de la foi chrétienne, le ministère des sacrements et l'unité de l'église."

L'Eglise protestante se plaint de persécutions en Allemagne orientale

BERLN — Au cours de la première journée du synode de l'Eglise évangélique d'Allemagne, récemment, le Dr Otto Dibelius, son président, s'est élevé dans son rapport sur l'activité de l'Eglise, contre les récentes restrictions imposées en Allemagne orientale.

Il a cité la fermeture des écoles d'infirmières protestantes, l'interdiction des collectes religieuses et la confiscation de leur produit, mais avant tout, a-t-il dit. "Nous nous heurtons à une intense propagande matérialiste". "L'Eglise protestante a poursuivi le Dr Dibelius, refuse de servir d'instrument à la politique, que ce soit celle de l'est ou celle de l'ouest. Nous ne sommes pas directement intéressés à la lutte politique. Nous devons défendre notre unité".

Dans la soirée, les membres du synode ont donné une réception au presbytère de Saint-Pierre, en secteur soviétique de Berlin, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités civiles et religieuses de l'Allemagne orientale et occidentale, ainsi que des représentants des gouvernements militaires occidentaux.

"La société sera restaurée par le foyer . . ."

(Suite de la première page)

boles des vertus de la nouvelle sainte. On a ainsi présenté au pape deux chandelles de six pieds de hauteur sur lesquelles on avait peint l'image de la sainte, un tonnelet en or rempli de vin, un tonnelet d'argent contenant de l'eau, une petite cage d'argent ayant la forme d'un temple renfermant deux tourterelles, une cage dorée avec quatre canaris et deux grands plats d'or et d'argent contenant des pains.

Le pape a accepté et béni chacune des offrandes demeurées près de l'autel pendant toute la messe.

Les chandelles ont représenté la flamme de la charité, le pain et le vin, les vertus qui ont nourri la sainte, et les oiseaux, ses aspirations célestes.

Deux miraculées de la nouvelle sainte

Des religieuses françaises de la congrégation des Soeurs de la Ste-Famille ont assisté à la cérémonie de même que deux jeunes Italiennes dont les guérisons miraculeuses ont contribué à la canonisation de la sainte.

Emilie de Rodat naquit d'une famille noble à Rodez, France, le 6 septembre 1787, et se consacra encore toute jeune aux pauvres en prenant tout spécialement soin des enfants et des malades. Elle fonda la congrégation des Soeurs de la Ste-Famille.

Des représentantes de cette congrégation, qui possède maintenant des maisons en France, en Belgique, en Espagne, au Brésil, en Syrie, en Egypte, en Grande-Bretagne, en Suisse et en Italie, étaient présentes à la cérémonie.

L'évêque de Rodez approuva en 1832 la règle de sa congrégation. Au moment de sa mort, la congrégation des Soeurs de la Ste-Famille comprenait 36 maisons, aujourd'hui, elle en compte plus de 200 et groupe 2,000 reli-

Une association catholique de Bien-être au Manitoba

(Suite de la première page)

ge aux catholiques les problèmes qui les concernent dans la province et les solutions à y apporter. L'organisation a été créée en vue de soulager les associations diocésaines et paroissiales surchargées dans le domaine du travail social et ne fonctionne actuellement que sur un plan d'essai.

Les présidents honoraires de ladite association sont LL. EE. NN. SS. Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg, B. Ladyka, O.S.B.M., évêque de l'exarchat central du Canada, M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, M. Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, et A. Roborecky, auxiliaire de l'exarchat central du Canada.

Le premier président élu est M. G. E. Tritschler, de Winnipeg; les autres officiers sont: M. P. Raimbault, de St-Boniface, premier vice-président; M. J. Novosad, de Winnipeg, 2ème vice-président; M. M. Roche, de Flin Flon, 3ème vice-président; M. l'abbé A. Minvielle, de Portage-la-Prairie, secrétaire; M. l'abbé U. Lafond, de St-Boniface, trésorier.

Les représentants des divers diocèses sont: St-Boniface — le R. P. J. D'Auteuil Richard, S.J., le R. Fr. Bruns et M. H. d'Eschambault; Winnipeg — M. l'abbé J. Fitzgerald, MM. F. Nilan et H. Gillis; exarchat central—M. l'abbé J. Cormylo, MM. J. Novosad et W. Wall; Keewatin — R. P. R. Durocher, O.M.I., et M. Maurice Roche; font aussi partie du conseil de représentants: MM. les abbés L. Blais, curé de la paroisse de la basilique de St-Boniface, J. E. Cahill, curé de la cathédrale St. Mary's de Winnipeg, et W. Kushnir, curé de la cathédrale des Sts Vladimir et Olga.

M. l'abbé St-Jacques, qui a été nommé directeur de l'exécutif, est un ancien élève de l'université de Montréal où il obtint son diplôme de maître en sciences sociales. Autrefois professeur au collège St-Paul, puis chapelain de l'Aviation, il s'est spécialisé dans les oeuvres sociales et fait actuellement partie du personnel de l'école d'orientation professionnelle St. Joseph's, à Winnipeg.

Les chefs d'organisations catholiques de bien-être social d'Ottawa et Montréal témoignent un grand intérêt dans l'organisation manitobaine, rapporte M. l'abbé St-Jacques. On suggère déjà des plans de liaison inter-provinciale comme premier pas vers une organisation nationale. Les locaux de la nouvelle association seront temporairement situés à l'école St. Joseph's.

Nous pouvons porter aujourd'hui la peine physique d'un excès commis il y a plus d'un siècle.
J. de MAISTRE.



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot Winnipeg Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Appel en faveur du Cercle Molière

Vous aurez vu dans les journaux qu'il vient de se former à St-Boniface et à Winnipeg une société dite des "Amis du Cercle Molière" dont j'ai été heureux d'accepter la présidence. Cette société a été fondée dans le but d'aider le Cercle Molière en libérant la direction des tracas et embarras financiers, au moins dans des circonstances comme celle qui se présente aujourd'hui. On comprendra facilement que la direction du Cercle en a bien assez de voir au choix des pièces, d'exercer les acteurs, de surveiller les détails techniques, et que si d'autres veulent se rendre responsables des problèmes financiers, ceux de l'intérieur auront d'autant plus de temps à donner aux choses fondamentales.

Le Cercle Molière vient de se classer premier au festival manitobain. Il a été invité à aller à Calgary pour prendre part aux finales du festival canadien. Honneur insigne que celui-là! Il n'y a que huit troupes qui ont été choisies, et sur ce nombre deux troupes françaises seulement; et le Manitoba sera représenté par une troupe française, notre Cercle Molière! C'est un beau témoignage et je suis certain que tous les Franco-Manitobains sont fiers de ce grand honneur. Cependant, il entraine de lourdes charges, dont le Cercle Molière, laissé à lui-même, se sent incapable d'assumer le fardeau. Il en coûtera plus de deux mille dollars pour se rendre à Calgary et c'est à cause de ce besoin urgent que s'est formée la Société des "Amis du Cercle Molière".

La Société des "Amis du Cercle Molière" fait appel à tous les citoyens de langue française et leur tend la main au nom du Cercle Molière. Sans notre secours, le Cercle ne pourra pas participer au festival de Calgary. Il faut donc que tous fassent leur part.

Redisons-le encore une fois: le Cercle Molière est un messager de notre vie française au Manitoba, un témoignage de notre culture, et nous devons en conséquence lui venir en aide.

Je suis certain que vous ferez votre part, largement, généreusement. Veuillez, s'il vous plaît, faire tenir vos contributions à: "Les Amis du Cercle Molière", Banque Canadienne Nationale, rue Main, Winnipeg. Je vous remercie d'avance de ce que vous ferez en faveur du Cercle.

J.-Thomas BEAUBIEN, C.R.,
Juge du Banc du Roi.

La condition des Noirs aux Etats-Unis

Peut-être un certain nombre de lecteurs seront-ils fort étonnés d'apprendre que le dixième de la population des Etats-Unis est constitué par les Noirs. Ceux-ci, en effet, sont au nombre de 14 millions et demi, ce qui représente le total de la population de l'Argentine; et 20% seulement d'entre eux sont de pure descendance africaine. Les noirs des Etats-Unis vivent principalement dans les Etats du sud; mais au cours des trente dernières années, une forte émigration les a disséminés dans les grandes villes du nord, où ils constituent d'importantes colonies: New-York, à lui seul, en abrite 750,000.

Au point de vue religieux, ces 14 millions et demi de noirs se répartissent de la façon suivante: 5 millions 650,000 environ sont protestants; 360,000 sont catholiques, tandis que les autres 8 millions ne sont inscrits à aucun groupe confessionnel.

Les noirs des Etats-Unis ont été libérés de l'esclavage par l'Acte d'Emancipation de 1863; malheureusement, ceux-ci n'étaient pas encore assez préparés à la liberté qui leur était accordée si brusquement, et, de plus, tout de suite après l'émancipation, ils se heurtèrent à une foule de préjugés qui arrêta, à ses débuts, leur élévation, alors que leurs frères de couleur des colonies espagnoles et portugaises devinrent, aussitôt libérés, des citoyens ordinaires. C'est de là que date, aux Etats-Unis, la tendance, profondément enracinée, à considérer le noir comme un être inférieur; et cette "frontière de couleur" aurait été perpétuée par une raison d'ordre pratique: la condition de servitude domestique qui s'était substituée à celle de servage et qui tendait à maintenir, entre blancs et noirs, les anciennes relations de maître et d'esclave.

On doit toutefois reconnaître que, depuis leur émancipation, les noirs des Etats-Unis ont fait des progrès extraordinaires dans tous les domaines: social, culturel, éducatif. Certes, il reste encore beaucoup à faire pour que les noirs puissent réellement jouir de tous les droits qui leur sont accordés; et la position prise par le président Truman sur l'égalité des droits de même que ses généreux efforts dans ce sens sont un sérieux encouragement pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes des noirs et qui méritent d'être soutenus. De leur côté, de nombreux Etats ont adopté une législation concédant aux noirs tous leurs droits, tandis que d'autres Etats se disposent à suivre cet exemple; mais ce qui permet encore mieux de se rendre compte des progrès réalisés par les noirs est leur incorporation à l'Organisation américaine du Travail dans les sections de la main-d'oeuvre qualifiée ou non. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une minorité de syndicats pratiquant encore la "discrimination", alors que la majorité met les noirs sur un pied d'égalité absolue avec les blancs.

Sans avoir cependant encore atteint la perfection, la situation culturelle, économique et sociale des noirs est en pleine amélioration et de nouvelles voies s'ouvrent sans cesse devant eux. L'époque est déjà loin où 95% des noirs des Etats-Unis étaient analphabètes; aujourd'hui, ceux-ci ne sont plus que 20%. Dans les collèges et les universités, les noirs sont, actuellement, vingt fois plus nombreux qu'il y a cinquante ans; parmi les juges des tribunaux et les membres du Congrès on compte des noirs. M Ralph Bunch, diplomate et médiateur officiel dans le différend palestinien, est un noir américain. Dans l'industrie et dans le commerce également, des noirs ont atteint des postes importants.

Toutes les inégalités n'ont cependant pas encore disparu et les noirs demeurent toujours victimes de certaines injustices. Dans la capitale même, à Washington, ils sont encore, actuellement, l'objet de pénibles mesures discriminatoires. De même, l'on doit déplorer une indifférence encore trop grande des blancs à l'égard de tout ce qui concerne l'élévation morale des noirs et l'on peut souvent constater chez de nombreux chrétiens un contraste évident entre la doctrine qu'ils professent et leur manière d'agir envers les noirs. Ces déficiences ne doivent point, toutefois, entraîner au pessimisme, parce que, actuellement, aux quatre coins des Etats-Unis, se manifeste un mouvement extraordinaire en faveur des noirs. Il est vrai qu'il se heurte à de fortes résistances et parfois même à la violence, mais son ascension est désormais certaine, parce que c'est un mouvement qui émane de la nature même de la République Fédérale.

Nous noterons encore qu'il y a également des noirs dans d'autres pays du continent américain; on en compte huit millions dans l'Amérique du sud et trois dans l'Amérique centrale; mais 80 à 90% de ceux-ci pratiquent la religion catholique et leur situation présente un aspect tout à fait différent de celle des noirs des Etats-Unis, du fait qu'ils constituent dans leurs pays respectifs une partie prépondérante de la population.

Aux Etats-Unis, en revanche, le nombre des noirs catholiques est relativement modeste; ils sont exactement 362,427 selon les statistiques les plus récentes. En 1948, il y eut 8,857 convertis, chiffre qui n'avait jamais été atteint au cours des soixante dernières années. Les catholiques du monde entier tiendront à prier particulièrement, en union avec le Vicaire du Christ, pour la conversion de leurs frères de couleur, en cherchant en même temps à leur démontrer par leur attitude que ceux-ci sont les bienvenus dans la Maison du Père. Les noirs du monde entier écoutent et lisent les grands discours pontificaux débordant d'affection paternelle à leur égard; aussi espèrent-ils trouver chez les catholiques qui les entourent un écho des enseignements du Saint-Père.

Dans sa première encyclique au monde catholique, Pie XII a parlé de l'unité de la famille humaine, dont les noirs font également partie, pénétrant ainsi, à dix-neuf siècles de distance, l'enseignement de saint Paul sur l'universalité de l'Evangile. Tous ceux qui entrent dans l'Eglise catholique, déclarait le Souverain Pontife, doivent être assurés qu'ils ont des droits égaux de fils dans la demeure du Père commun. Et, sans se contenter de cette déclaration de principes, Pie XII a tenu "à faire connaître Ses intentions par un exemple". Comme l'avait déjà fait son prédécesseur, Pie XI, pour la Chine et pour le Japon, il a donné aux Africains des évêques africains et a consacré de ses mains le premier évêque noir de l'Ouganda et le premier évêque malgache. Une fois de plus, l'Eglise se présentait ainsi au monde comme l'unique centre capable d'unir toutes les races dans la justice et dans la paix.

Le 1er mai, jour de haine ou d'amour

Le 1er mai est devenu le jour de ralliement des communistes. Dans tous les pays, sympathiques ou non à leurs idées, ils s'efforcent d'organiser des manifestations où la civilisation chrétienne est bafouée et la doctrine soviétique exaltée. Les catholiques des Etats-Unis opposent depuis quelques années à ces manifestations de haine une journée de prière et d'amour. Tous sont invités à prier ce jour-là pour la conversion de la Russie et des adeptes du communisme. C'est répondre à la demande faite à Fatima par la sainte Vierge elle-même. Et quel meilleur jour pourrait-on choisir pour cette offensive chrétienne que le premier jour de mai, mois consacré à Marie? En plusieurs endroits on prolonge cette croisade durant tout le mois. Il en est même qui prennent l'habitude de prier tous les jours pour la Russie, de réciter avec plus de ferveur leur chapelet ainsi que les prières qui se disent à la fin de la messe à cette intention. Il est à souhaiter qu'une si louable pratique se répande dans notre pays. On peut, pour s'encourager à y être fidèle, s'enrôler dans quelque groupement établi dans ce but comme la Société réparatrice du Coeur Immaculé de Marie (secrétariat: Maison Bellarmin, 25, rue Jarry ouest, Montréal) ou le Mouvement Pro-Russia (secrétariat: Centre catholique de l'Université d'Ottawa, 1, rue Stewart, Ottawa).

Du français dans les traités canadiens

On s'étonnera que, dans tous les traités que le Canada signe et qui paraissent dans les publications des Nations unies, seul le texte anglais est officiel.

Nos diplomates devraient corriger cette lacune et faire en sorte que tous les traités signés par le Canada, avec quelque nation de l'univers, présentent un texte français et anglais.

Le Canada est très bien représenté aux Nations unies par nos diplomates qui s'expriment également en français et en anglais.

Le texte français et anglais officiel, dans les traités ratifiés par le Canada, devrait simplement être une conséquence logique du bilinguisme canadien.

Pour la liberté de l'Eglise et pour ses droits sacrés, on se doit de supporter non seulement les fatigues et les douleurs, mais également la perte de la vie, si cela est nécessaire. — PIE XII.

Service de secours du C.A.R.C.



Oalak, jeune Eskimau de 12 ans atteint de gangrène aux pieds, est ci-dessus photographié alors qu'on le transportait d'un navire du C.A.R.C. après qu'il eut été amené à bord d'un avion d'Arctic Bay, à 1,700 milles au nord d'Halifax, à Dartmouth. Le navire le transporta de l'autre côté du port dans un hôpital naval. (CW)

Billet du vendredi

Un grand animateur, Frédéric Lefèvre

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Frédéric Lefèvre, qui vient de mourir, aura été un grand animateur des lettres françaises. Il n'avait que soixante ans. Il était, depuis plus d'un quart de siècle, attaché aux **Nouvelles littéraires**, publication à laquelle il avait imprimé un élan qui se renouvelait sans cesse, grâce à son obstination au travail, son immense culture, son goût des idées créatrices, son habileté à s'entourer de collaborateurs dignes de sa confiance, qu'il dirigeait, sans qu'il y parût, d'une main ferme, et qui ne juraient que par lui. Au Canada, on l'avait d'abord connu par ses reportages littéraires des **Nouvelles**, présentés sous le titre d'**Une heure avec...** réunis en volumes à partir de 1924. Les six livres de ces **Heures** forment, en quelque sorte, une somme de la littérature contemporaine, qui contient des renseignements et des vues que l'on ne trouve pas ailleurs. Lefèvre avait le goût des idées, les cherchait dans les hommes et les livres, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'un passé lointain. Il était un fervent de Platon, de Spinoza, de Tagore. Il aimait les poètes comme les philosophes, les romanciers comme les essayistes, les écrivains étrangers comme ceux de son pays. Aucune forme de la pensée qui ne retint son attention. Il disait de l'esprit que lui seul "est la vraie joie, la divine enfance du coeur". Mot de Renan repris par lui, et que rappelle à son propos Robert Kemp, dans l'article consacré à sa mémoire. Sur la fin de sa vie, Lefèvre avait découvert dans Platon une phrase dont il eut pu faire sa devise: "... fais ce que veulent les muses, et travaille". Il travailla, ne cessa jamais de travailler, fit travailler autour de lui. Il le fallait, car il était parti de loin.

★

Il était fils de paysans du Maine, le Maine français, le vrai, celui d'après lequel on nomma un des Etats américains. Orphelin jeune, il fut berger et vécut avec les bêtes. Il avait onze ans quand son curé le remarqua et proposa de lui enseigner le latin. Dès lors, ce fut la montée. Après ses études au petit séminaire de Courcité, il fut professeur au collège de Marmoutier, précepteur dans une famille riche, pour arriver enfin à Paris, à vingt-trois ans. La guerre le prend et il se bat. Il est blessé. Après l'armistice, il entre aux **Nouvelles littéraires**, dont il devient rapidement le propagandiste, l'ouvrier de toutes les tâches, l'esprit, l'âme. Quand le directeur d'alors, André Gillon, qui l'est encore aujourd'hui, lui confia le poste de rédacteur en chef, ce ne fut une surprise pour personne. Chef, il l'était depuis longtemps. Il en exerçait l'autorité par l'initiative, l'élan donné autour de lui, l'exemple, et par l'abnégation. Car rien ne comptait des choses humaines, dans ses entours, autant que le journal qu'il avait fait sien. Ces détails biographiques, nous les empruntons partiellement au bel article de Robert Kemp, au lendemain de sa mort. On n'y peut ajouter, on n'y change rien. Lefèvre aimait les écrivains du passé, cherchait ceux de demain, les jeunes, ceux qui avaient du talent, les découvrait et s'employait à les faire connaître. Il révéla Bernanos, Istrati, Muselli, combien d'autres? Pendant la guerre, les **Nouvelles** ne pouvant plus paraître, il se réfugia sur la côte d'Azur, puis en Auvergne. Il fut du maquis. Il écrivit des livres qui tombaient dans la catégorie des clandestins. Il se donnait alors comme instituteur libre, venu de Tunis, et s'appelait Fernand Laforge, d'un nom qui sonnait dur, solide, marquait l'ouvrier et retenait les initiales du sien.

★

Frédéric Lefèvre naquit à Izé, village de Mayenne, le 7 mai 1889. Il mourut subitement à Paris, le 11 septembre 1949, d'une maladie du coeur qui l'affligeait depuis un peu plus de deux mois. Sa fille Frédérique, qui l'avait veillé tant de nuits, était près de lui. Il n'était pas riche, vivait modestement dans un petit logis de la rue Caulaincourt. Car, rappelle André Gillon, il avait toujours travaillé "en dehors de toute préoccupation matérielle ou personnelle". De lui, qui avait tant fait pour les autres, on savait peu de chose. Assez rarement était-il question de lui dans les livres. C'était un simple, un modeste, un bourru parce que tendre, et qui pratiquait la doctrine élevée de l'oubli de soi. On ne lui doit pas que ses fameux interviews, mais de nombreux livres de critique et de souvenirs, sur Julien Benda, Paul Valéry, Charles Silvestre, Maurice Blondel, J.-K. Huysmans. Il écrivit aussi des romans et des nouvelles; une dizaine de volumes, qui témoignent de son analyse et de sa versatilité. Ses deux premiers romans, **Samson, fils de Samson**, et **Le Sol**, sont des ouvrages paysans, où, dans le premier surtout, il rappelle l'histoire de sa famille, dit son attachement à la terre, la fierté de son ascendance rurale. Le coup de maître qui lui valut la première faveur du public, ses **Heures avec**, souligne le sérieux de son esprit, même à ses débuts. Avant d'interroger un écrivain sur lui-même, pour le saisir, le découvrir sous des aspects nouveaux, ou peu connus, il prenait la peine de lire son oeuvre entière. Il parlait en connaissance de cause, était "incollable", comme il disait. Depuis la mort de Frédéric Lefèvre, les lettres françaises sont en deuil.

L'ILLETTRE.

Pie XII s'adresse aux Canadiens

Aux pèlerins canadiens, conduits à Rome par "L'Action catholique" de Québec et qui assistaient à une audience publique, le Pape a adressé des paroles touchantes que rapporte le rédacteur en chef du journal et que nous ne saurions trop conserver dans nos coeurs et méditer: "Maintes fois, mes chers Canadiens, Nous avons eu les échos de vos splendides manifestations de foi dans le Christ et de votre attachement au Saint-Siège. Soyez donc les bienvenus à Rome, centre de la chrétienté, dans cette basilique de Saint-Pierre. Nous n'avons pas oublié votre grande générosité ni les expressions de votre ardent amour marial. Nous avons eu aussi des preuves officielles de votre fidélité au Pape. Vous êtes donc dans les meilleures dispositions pour bénéficier des grâces du jubilé, qui veut dire joie. Restez fidèles à vos sentiments de ce jour; groupez-vous autour de vos évêques et de vos prêtres, serrez les rangs afin que rien ne vienne effriter votre foi! Vous êtes venus en pèlerins; retournez dans votre beau pays, apôtres par la parole, par l'exemple, par l'action. Pour qu'il en soit ainsi, c'est de tout coeur que Nous voulons vous bénir, vous et tous ceux qui vous sont chers".

L'Eglise a plus besoin de vos vertus que de vos œuvres.

Mgr d'HULST

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La note dominante de la semaine dernière, dans le domaine international, a été la reprise, sur presque tous les fronts, de la guerre froide. Il y a quelque temps, on croyait que la Russie, tout occupée à consolider ses positions en Asie et en Europe centrale, mettrait une sourdine à ses revendications. On s'était trompé. Elle revient à l'assaut avec une vigueur accrue et repose des problèmes que l'on croyait à l'abri des contestations. Moscou a demandé tout d'abord le retrait des troupes américaines et britanniques de Trieste, ville de l'Adriatique placée sous un régime d'occupation internationale. On sait que Trieste fait l'enjeu d'une surenchère diplomatique et politique de la part de la Yougoslavie et de l'Italie. Moscou accuse aussi les puissances occidentales de créer une base navale et militaire à Trieste, base qui commanderait en définitive toute l'Adriatique. C'est le point qui intéresse principalement les Russes. Ils veulent que la Méditerranée soit libérée de toute menace possible de la part des puissances occidentales.

Une base russe

Ce qui donne un caractère particulièrement inquiétant à la note communiste au sujet de Trieste, c'est que l'on a appris de diverses sources que Moscou était à construire ce qu'on a désigné comme un "Gibraltar secret" sur l'île de Saseno de l'Adriatique, à 50 milles seulement des côtes italiennes. Saseno est une toute petite île de deux milles carrés. Elle appartient à l'Albanie. On la convertit en base sous-marine. On dit aussi qu'on équipe les fortifications en vue du lancement des bombes-robots. L'île commande le passage entre l'Adriatique et la Méditerranée. En vue de ces renseignements et de ces préparatifs de guerre, il est peu probable que les puissances occidentales se rendent à l'invitation de Moscou d'évacuer Trieste. La Méditerranée est l'enjeu d'une forte partie de ce temps-ci. Advenant une nouvelle guerre, elle deviendrait le théâtre de grands combats navals et aériens. Des navires de guerre français, anglais et américains sont stationnés dans les principaux ports méditerranéens et se tiennent prêts à toute éventualité.

Question des Dardanelles

L'importance que les Russes attachent aux Dardanelles est telle qu'ils ont repris l'offensive contre la Turquie et ont remis en question la Convention de Montreux passée en 1936 en vertu de laquelle la Turquie a assumé le contrôle du détroit. On prétend que le dernier geste de Moscou à l'endroit d'Ankara a pris Washington par surprise. Il n'en est rien. Dès la fin de la guerre, Washington a conclu des ententes d'aide militaire et économique avec la Turquie, précisément en vue de repousser toute pression soviétique du côté de la Méditerranée et de l'Asie Mineure (ce sont des officiers américains qui entraînent l'armée turque). Washington a redoublé d'efforts, d'autre part, pour aider la Grèce à se débarrasser de ses éléments communistes. De ce côté, la surveillance est étroite. Et toute menace recevra une réponse adéquate. Mais cela n'empêche pas Moscou d'exercer un certain chantage. Seulement, il n'obtiendra aucun résultat.

La situation à Berlin

Dans la capitale allemande, la situation demeure tendue. On y a augmenté les forces d'occupation, parce qu'on prévoit des troubles à l'occasion des célébrations du 1er mai. Les jeunesses allemandes, sous direction communiste, se proposent de faire de l'agitation. La semaine dernière, le chancelier Adenauer a demandé aux puissances occupantes de reviser le statut de l'Allemagne en vue de lui accorder de plus grands pouvoirs politiques et économiques. Etats-Unis et Angleterre cependant n'accorderont une plus grande mesure de liberté à l'Allemagne occidentale qu'à la condition que celle-ci soit de quelque secours militaire advenant un conflit mondial. Ce à quoi Adenauer a répondu: "Les Allemands en ont eu assez de la guerre. Ils ne veulent pas d'armée. Ce que nous désirons, c'est une paix réelle entre les grandes puissances". La paix est la condition nécessaire du relèvement allemand. Par ailleurs, les Alliés ont besoin de la puissance allemande. Sur ce point particulier, nous entrons dans une période de marchandage dont le terme sera le relèvement de la puissance allemande.

Une purge à Moscou?

D'après des observateurs, une nouvelle purge aurait lieu parmi les généraux et les fonctionnaires supérieurs soviétiques. Les services de renseignements et de propagande américains ont révélé qu'au cours du dernier semestre une quinzaine de généraux, amiraux et fonctionnaires, la plupart dans la quarantaine, seraient disparus. Ils seraient tous morts d'une façon naturelle. Ce qui l'est moins, évidemment, c'est ce taux élevé de mortalité chez des gens encore jeunes. S'il y a une purge dans le fonctionnarisme et les services armés de l'URSS, c'est un très mauvais signe pour la paix. Elle ne pourrait s'expliquer que par une nouvelle orientation politique, orientation qui rencontrerait de la résistance chez les gens en place. Tout changement profond de politique donne lieu, dans les pays totalitaires, à des purges plus ou moins considérables: cela s'est vu en Allemagne et en Italie, de même qu'en Russie, et à plusieurs reprises.

Contre-partie américaine

Les Américains livrent une contre-offensive internationale, en invoquant les grands principes de liberté et de civilisation. Le président Truman a donné le ton. Il a demandé aux journaux, aux organisations syndicales, aux hommes d'affaires, à tous les citoyens des Etats-Unis "de participer activement à une campagne de vérité destinée à contrecarrer partout dans le monde les mensonges et les falsifications de la propagande communiste". D'autre part, M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a affirmé que "la force des Etats-Unis réside dans leur reconnaissance de la dignité humaine et de la responsabilité de l'individu envers la communauté". Rien que ça! Evidemment, il ne s'agit pas de diminuer les mérites de nos voisins, mais il ne s'agit pas, non plus, de gober tout ce que proclame leur propagande. En tout cas, l'appel du président est symptomatique. A une propagande totale et totalitaire, l'on veut opposer une contre-propagande totale . . . et démocratique, si possible.

La guerre inévitable

Cela n'empêche pas les Américains de pousser à la propagande de guerre. L'autre jour, M. Stuart Symington, secrétaire d'Etat en charge de l'Aviation, qui quittera bientôt ses fonctions pour devenir président de la **Commission nationale des ressources de sécurité**, a déclaré froidement que la Russie considérait la guerre comme inévitable. Si cela est, cela révèle en même temps que les Etats-Unis pensent la même chose. M. Symington a tenu les propos d'un homme qui veut effrayer ses concitoyens. D'après lui, la Russie posséderait l'aviation la plus puissante du monde, la flotte sous-marine la plus puissante du monde, l'armée de terre la plus puissante du monde . . . Et puisque la Russie est d'avis que la guerre est absolument inévitable, il s'ensuit que les Etats-Unis doivent se préparer en conséquence. De part et d'autre, les dangers sont donc grands. Ils sont prochains. La manière dont on règlera l'incident créé par l'avion américain abattu au large des côtes de la Lettonie donnera une idée des intentions des deux adversaires. Il faudra suivre les développements de cet incident de très près.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Il existe un rapport entre l'immigration et le chômage. Certains voient dans l'immigration une solution au problème du chômage, tandis que d'autres soutiennent que la venue de nouveaux immigrants au Canada augmenterait le nombre des sans-travail au pays.

Le débat qui vient d'avoir lieu aux Communes sur la question de l'immigration a mis en relief ces deux faits. Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, M. Walter Harris, en a lui-même fait allusion, tandis que d'autres députés, en particulier celui de Moose Jaw, M. Ross Thatcher, a donné les avantages d'une immigration intense.

Dans son discours sur l'immigration, le ministre Harris, qui occupe ce poste depuis quelques mois seulement, a été d'une précaution rare. "Le programme du pays en matière d'immigration, a-t-il dit, exige l'appui de tous les citoyens. D'une façon générale, on peut dire qu'il a reçu cet appui. Selon une opinion qui a toujours existé, bien qu'elle ne soit pas très répandue chez nous, l'immigration pourrait accroître le chômage. L'opinion contraire, à savoir que l'immigration favorise l'embauchage, existe également. Je suppose que chacune de ces thèses se défend facilement à une époque ou à une autre. Toutefois, précise le ministre, le relevé du chômage au cours de l'hiver dernier et l'affectation connue des immigrants semblent indiquer que l'immigration a favorisé l'embauchage". Et il donne ensuite l'exemple de l'Ontario qui a reçu le plus grand nombre d'immigrants (183,000 sur un total de 379,000), et où l'emploi a atteint son chiffre le plus élevé l'hiver dernier en fonction de la population globale aussi bien que de l'effectif total des travailleurs.

L'opposition conservatrice ne s'est pas montrée très ardente au sujet de l'immigration. Elle a sans doute tenu compte de l'attitude de la plupart des organisations ouvrières qui se sont prononcées récemment contre toute immigration intensive. Un seul député, un C.C.F., a suggéré que le gouvernement entreprenne une grande campagne en vue d'accélérer la venue d'immigrants au Canada.

Il s'agit de M. Ross Thatcher, de Moose Jaw, qui soutient la thèse que l'immigration est une solution au problème du chômage. Il voudrait que le Canada accueille un minimum de 200,000 immigrants par année. M. Thatcher signale que c'est l'objectif de l'Australie où il y a seulement 748 chômeurs, alors qu'au Canada nous en avons beaucoup plus de 300,000.

En vue d'en arriver à l'objectif qu'il propose, le député de Moose Jaw suggère au gouvernement de lancer immédiatement une campagne en Grande-Bretagne et en France en vue de faire venir des immigrants au Canada, et, au besoin, de recourir à l'aide de l'Etat, à des prêts consentis par l'Etat ou à quelque méthode de ce genre. "Même s'il fallait subventionner leurs passages, dit-il, je crois que le besoin d'habitants est assez grand pour nous déterminer à prendre cette mesure".

Mais même si le gouvernement lançait une pareille campagne, il serait difficile d'en arriver à un objectif de 200,000 immigrants par année. Notons que l'immigration qui est venue des Iles Britanniques en 1949 a baissé d'environ 50 pour-cent. Cela est dû en partie à certaines restrictions imposées sur le transfert des fonds anglais au Canada. Mais la Grande-Bretagne réalise comme la France qu'il importe qu'elles conservent leur main-d'oeuvre respective.

Concernant l'immigration venant de la France, le ministre a déploré qu'il ne soit venu que 3,404 immigrants de ce pays depuis la fin de la guerre. "La France n'a pas encouragé l'émigration depuis quelque temps et, comme elle a perdu une partie considérable de ses effectifs humains dans deux guerres au cours d'une génération, a fait observer le ministre, elle cherche elle-même des immigrants afin d'accroître son capital humain".

Par contre, le Canada reçoit un certain nombre d'immigrants de la Hollande. Nous en avons reçu 3,000 en 1947; 7,000 en 1948; 7,000 en 1949 et 1,500 jusqu'à aujourd'hui en 1950.

En somme, on peut dire que le Canada accueillera très peu d'immigrants au cours des quelques années à venir.

La route Trans-Canada

Six provinces viennent de signer un accord avec le gouvernement fédéral concernant la construction de la route transcanadienne. Ce sont l'Ontario, la Colombie, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et l'Ile-du-Prince-Edouard. Les quatre autres provinces, Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve, ont refusé de signer l'entente fédérale-provinciale pour le moment, mais aucune d'elles n'a fermé la porte à un prolongement des négociations. Le ministre de la Voirie de la province de Québec, l'honorable Antonio Talbot, a exposé l'opposition de sa province en signalant que le gouvernement de Québec ne croyait pas que les dernières propositions fédérales comportaient "des garanties suffisantes à l'égard des droits de la province". Le refus des autres provinces qui ont refusé l'accord s'explique par un manque de capital.

A l'issue de la conférence, le ministre des Ressources et du Développement, l'honorable Robert Winters a déclaré que le refus de quelques provinces à signer l'entente, n'entraverait pas la réalisation du projet de la route Trans-Canada, du moins dans les provinces qui ont accepté de coopérer avec le fédéral dans ce domaine. D'ailleurs, il semble que l'accord avec les quatre autres provinces ne tardera pas. Le ministre Winters a précisé à ce sujet "que la participation des autres provinces à cette entrepri-

(Suite à la deuxième page)

Le R. P. G. Laviolette, O.M.I., à la Société Historique de St-Bon.

Le jeudi soir 20 avril, le R. P. Gontran Laviolette, O.M.I., était l'hôte de la Société Historique de St-Boniface. La séance eut lieu dans la salle Ste-Cécile de la Basilique. M. l'abbé A. d'Eschambault présidait, et il présenta le conférencier à l'auditoire en rappelant que le R. P. Laviolette était l'auteur d'un livre très consulté sur les Sioux et que c'était précisément de cette intéressante tribu que l'hôte de la Société Historique allait entretenir les auditeurs.

Débuts d'apostolat chez les Sioux

Le R. P. Laviolette commença par dire comment il avait été conduit à s'occuper des Sioux et comment il était venu à les connaître. Il y a une quinzaine d'années que le R. P. Laviolette s'occupe des Sioux. Il avait été invité par le R. P. P. Magnan, alors provincial, à apprendre leur langue et à s'intéresser à eux. Il se mit résolument à l'étude. Il y avait alors peu de missionnaires qui s'occupaient d'eux. Les Sioux sont surtout des tribus américaines et les quelques centaines de familles qui sont en territoire canadien y sont venues après les massacres et guerres de 1862. Les Sioux du Canada sont actuellement à Griswald, Pipestone, au Fort Qu'Appelle, ainsi qu'à La Montagne de Bois où se trouvait autrefois "Sitting Bull". On en trouve aussi au nord de Prince-Albert.

Langue et origine des Sioux

La langue commune des Sioux est le Dakota; la race siouse se divise en un grand nombre de tribus ou groupements, les uns insignificants, les autres plus considérables. Il y a 25,000 à 30,000 Sioux aux Etats-Unis et certains prétendent qu'il en existe encore davantage. Un auteur allemand, Rhorig, a prétendu trouver certains points de ressemblance entre le dialecte sioux et un dialecte mongol. La chose n'est guère probable, mais elle ne serait pas impossible, car il semble que les Sioux soient venus de Mongolie, par le détroit de Behring, il y a plusieurs milliers d'années.

Leurs relations avec les Français

Le R. P. Laviolette décrivit ensuite quelles furent les relations entre les Sioux et les Français. Jean Nicolet les connut de bonne heure autour de la Baie des Puants; Radisson et Groseillers les rencontrèrent également et hivernèrent parmi eux; Nicolas Perrot les visita au nom de la France en 1670 et ils étaient présents au traité de 1671 alors que, sous l'égide de Perrot, quatorze des nations (dont plusieurs siouses) signèrent un traité avec la France. Plus tard les Français tels Lesueur et autres, s'établirent chez les Sioux; puis fondèrent le fort Beauharnois sur le Lac Pépin. Le Père Charlevoix avait recommandé qu'on passât par leur pays pour aller découvrir la Mer de l'Ouest. Lors de la Guerre de Sept Ans, les Sioux ne prirent aucune part au soulèvement dirigé par Pontiac.

Les alliés des Anglais

Sous le régime anglais, avant la révolution américaine, ils se firent les alliés des Anglais. Lors de la révolution, un nommé Robert Dickson, qui se donnait le titre de "général" et qui rêvait d'établir un royaume de Sauvages en Californie, leur promit la protection du roi d'Angleterre, chose dont ils devaient se souvenir plus tard. On sait que Dickson essaya de recruter de jeunes Métis de la rivière Rouge pour son "armée" afin de se rendre jusqu'au Missouri et aux Rocheuses et enfin à Santa-Fé.

Visite de voyageurs célèbres

Durant les années qui suivirent, les Sioux furent visités par plusieurs célèbres voyageurs: Catlin, le Prince Maximilien, Nicolet et Frémont. Les missionnaires protestants s'établirent parmi eux vers cette époque. Un nom est demeuré célèbre: celui du docteur Riggs, auteur de manuels et lexiques dont se servent encore aujourd'hui nos propres missionnaires pour apprendre la langue. Le premier missionnaire catholique qui s'occupa d'eux fut le célèbre Père de Smedt qui fit chez eux un stage assez prolongé.

Massacres de 1862

Graduellement et sous la poussée des blancs, les Sioux furent refoulés et durent se contenter de "réserves" à la suite de traités avec les autorités américaines. Même là, la civilisation montante vint souvent les déranger. Déjà en 1857 il y avait 250,000 blancs dans l'Etat du Minnesota seul.

Les traités étaient l'objet de mécontentement et après la disparition du bison, la situation devint très critique. En 1862 les Sioux tinrent plusieurs conseils de guerre. Ils décidèrent finalement d'anéantir ou de chasser les blancs. Ils attaquèrent le Fort Abercrombie où le général Sibley les tint en échec. Puis ce furent des séries de massacres de groupes d'habitants.

Finalement l'armée américaine en vint à bout et on en fit un grand nombre prisonniers. Dès 1842 l'abbé Ravoux avait fondé la mission de Lac Traverse. Ce fut lui qui instruisit et baptisa les 33 Sioux des 38 qui furent pendus à Mankato le 26 décembre 1862, pour avoir pris part aux massacres de 1862.

Les Sioux au Canada

Afin d'échapper aux poursuites intentées par les Américains, environ 500 Sioux se retirèrent en territoire canadien. Les colons ne les virent pas arriver sans effroi! Ce sont les descendants de ces fugitifs qu'on trouve dans les endroits dont nous avons parlé plus haut: Griswald Pipestone, au nord de Prince-Albert (Round Plains), au Fort Qu'Appelle.

Actuellement, les Sioux américains sont visités et instruits par les Jésuites au Dakota-Sud et par les Bénédictins au Dakota-Nord. Ici, au Canada, il y a progrès, et c'est sur cette note d'espérance que le R. P. Laviolette termina son intéressante causerie. Les progrès sont lents mais ils sont réels.

Remerciements de M. l'abbé d'Eschambault

Le conférencier répondit ensuite aux questions que lui posèrent les assistants, au nombre d'environ vingt-cinq.

M. l'abbé d'Eschambault remercia l'orateur au nom des auditeurs et au nom de la Société Historique. Les assistants ont profondément joui de ce bel exposé, si clair et si instructif. Et le voeu de tous était qu'on pût avoir plus souvent de pareilles soirées, si utiles et si formatrices.

Des navires canadiens à New-York



M. Kenneth A. Greene, à gauche, consul général canadien à New-York, souhaite la bienvenue au capitaine du porte-avions canadien Magnificent, **K. F. Adams**, à l'embarcadère no 26, à New-York, peu après l'arrivée du porte-avions et de deux autres navires canadiens revenant de manoeuvres dans la mer des Caraïbes. L'arrivée des vaisseaux marquait la première visite officielle de courtoisie de la part d'un groupe naval canadien à un port américain. (CW)

Mmes P. Boutal et E. Houde à l'honneur

Le mercredi soir 19 avril, au théâtre Playhouse, en présence d'une nombreuse assistance venue pour entendre "L'Avare" que le Cercle Molière présentait de nouveau ce soir-là, M. George Werier, représentant local du "Dominion Drama League", a présenté à Mmes P. Boutal et E. Houde un diplôme honorifique, au nom de la "Canadian Drama League". Le parchemin qui porte le nom de "Canadian Drama Award", est accordé aux quelques artistes canadiens qui ont rendu des services signalés dans le domaine des activités dramatiques au Canada.

Hommage à Mme Boutal

M. Werier a expliqué que Mme Boutal avait été choisie comme lauréate l'an dernier, mais que son séjour en France avait empêché qu'on lui présentât le document honorifique. Il redit comment Mme Boutal avait mérité du théâtre amateur et comment son nom était devenu un symbole de travail, de talent et d'abnégation.

Mme Houde à l'honneur

Cette année le Comité avait choisi Mme Houde. Encore ici M. Werier a fait l'éloge de la candidate. Il rappela comment Mme Houde avait elle-même pris part aux activités du Cercle Molière, s'imposant, pendant nombre d'années, la tâche de voyager plusieurs fois la semaine pour venir prendre part aux pratiques du Cercle Molière; comment elle avait été applaudie dans des rôles difficiles; comment elle avait elle-même formé des jeunes gens et des jeunes filles au théâtre. Pour toutes ces raisons Mme Houde a été choisie comme lauréate cette année.

Félicitations

Inutile de dire que nous sommes particulièrement heureux de nous joindre à la "Canadian Drama League" pour offrir nos plus sincères félicitations à Mmes Boutal et Houde et leur dire toute notre satisfaction pour cet honneur qui rejaillit sur le groupe franco-manitobain tout entier.

Dîners-assemblées régionaux de la campagne archidiocésaine de St-Bon.

Les directeurs de la campagne de souscriptions, lancée la semaine dernière par S. Exc. Mgr Geo. Cabana pour les oeuvres éducationnelles et culturelles de l'archidiocèse, ont organisé des dîners-assemblées régionaux. Le premier a eu lieu dans la salle du Collège de St-Boniface, le mardi 25 avril; le deuxième, dans la salle paroissiale de Notre-Dame de Lourdes, le mercredi 26 avril; le troisième, au "Chalet", à Kenora, le jeudi 27 avril.

Les directeurs diocésains et régionaux, ainsi que S. Exc. Mgr G. Cabana, assistèrent à ces dîners-assemblées. MM. les curés y prirent part également avec leurs directeurs et directeurs adjoints paroissiaux.

L'hon. Sauveur Marcoux présida l'assemblée de St-Boniface. Il prit la parole ainsi que S. Exc. Mgr G. Cabana.

Le but de ces assemblées est de renseigner tous les directeurs sur l'organisation des différentes phases de la campagne.

M. Joseph Schaeffer, de Norwood, présida l'assemblée de Notre-Dame de Lourdes, et M. John Modrzejewski, de Sand Hill, présida celle de Kenora.

(Communiqué)

A la Basilique

Cours sur le mariage

Ce soir, vendredi 28 avril, à 8 h. 30, à la salle Jubinville, clôture des Cours de Préparation au Mariage. Brève causerie, remise des diplômes et des prix de présence; programme récréatif. Pour garçons et filles.

Séraphin et Donalda

Qui possédera le Chalet? Question qui intéresse bien du monde. Pour le savoir, rien de mieux que d'être à la Soirée Familiale qui sera tenue au Cercle Ouvrier, le mercredi soir 3 mai.

Programme récréatif des plus intéressants. **Entrée gratuite.**

Séraphin a appris que ça ne coûterait rien pour s'amuser, ce soir-là, et il a décidé d'y venir avec son épouse, Donalda.

Bénédiction des autos

Après le sermon, dimanche prochain, M. le curé de la basilique bénira les autos des personnes qui seront à entendre la messe dans la basilique.

La prière qui précède la bénédiction est des plus significatives: "Daignez, Seigneur, écouter favorablement nos prières et bénir ces autos; confiez-les à vos Saints Anges afin qu'ils protègent de tous malheurs tous ceux qui y seront transportés. Et de même que, par l'intermédiaire de votre Lévite Philippe, vous avez accordé le don de la foi et bien des grâces à l'Ethiopien qui montait son char et y lisait les Saintes Ecritures, montrez à vos fidèles le chemin du salut afin qu'aidés par votre grâce, ils persévèrent dans l'accomplissement de bonnes oeuvres et méritent, après les contrariétés de la route et de la vie, d'arriver aux joies éternelles. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il!"

Evêques lituaniens à Rome

CITE DU VATICAN — Deux évêques exilés de Lituanie, NN. SS. Vincent Brizgus, auxiliaire de Kaunas, et Vincent Padolskis, auxiliaire de Valkaviskys, sont arrivés à Rome, venant de Ratisbonne.

Petites Notes

Thé

Le dimanche 23 avril, Mlle Marie-Josèphe Mager donnait un thé à sa résidence, 126, rue Masson, en l'honneur de Mlle Fabiola Gosselin, dont le mariage avec M. Roland Tremblay aura lieu le samedi 13 mai.

Versaient le thé: Mmes J.-P. Tremblay, P. Gosselin, I. Kelly, E. Cossette, R. Stanners, C. Pelletier, A. Tinning, J. Germain, R. Dussault, P. Boutal, L. Rémillard et R. Bernier.

Assuraient le service: Mmes O. Boissonnault et F. Nys et Mlles Suzanne, Jeannine et Simone Tremblay, Gertrude Kelly, Margaret Stanners, Françoise Béchard, Thérèse Mager, Alberta Bernier, Thérèse Fortin, Dorothée Toupin, Annette Painchaud, Anna Marion, Joséphine Poirier et Christiane LeGoff.

Les invitées, au nombre d'environ une centaine, offrirent une coutellerie en argent à la future mariée.

Fiançailles

M. et Mme J.-A. Dionne, de la rue LaVérendrye, St-Boniface, annoncent les fiançailles de leur fille, Rita, avec M. Gérard André, fils de M. et Mme J.-B. André, de St-Boniface.

Le mariage sera célébré en la basilique de St-Boniface le mardi 9 mai, à 10 h.

Remerciements

La famille Arsène Lavergne remercie sincèrement les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

L'oeuvre des tabernacles

Le travail de l'Oeuvre des Tabernacles se continue. Une religieuse donne tout son temps et une seconde donne plusieurs heures à la confection des vêtements sacerdotaux et de la lingerie d'autel. Quelques dames se joignent à elles chaque semaine pour travailler pour les missions. Nous sommes bien reconnaissantes de l'aide qu'elles apportent. De cette manière, nous avons pu confectionner durant l'année 66 chasubles et accessoires, 8 voiles huméraux, 3 dalmatiques, 20 chapes, 12 aubes; la lingerie d'autel pour 10 chapelles; 18 soutanes d'enfants de choeur. Nous sommes venues en aide à 3 missions d'Afrique, à 8 missions indiennes et à plusieurs églises pauvres.

Il y a quelques mois, nous avons fait appel à la charité par la voix du journal à un moment où nous n'avions plus de ressources. Quelques personnes seulement ont répondu à notre demande de secours. Quelques communautés religieuses et 2 dames nous ont envoyé de généreuses offrandes. Nous profitons de l'occasion pour leur réitérer nos remerciements et pour vous inviter à vous intéresser à l'Oeuvre des Tabernacles et à ses besoins.

La secrétaire.

Nouveau local pour la Caisse Populaire

Voici une bonne nouvelle pour tous les membres de la Caisse Populaire de St-Boniface et pour tous ceux qu'intéresse le mouvement coopératif: vos administrateurs sont heureux d'annoncer qu'un projet de longue date est en voie de réalisation. La Caisse quitte le local modeste qu'elle a occupé jusqu'ici et s'installe enfin dans des bureaux modernes au centre même du quartier des affaires de St-Boniface. C'est le lundi 1er mai que les nouveaux bureaux, situés au deuxième étage du magasin coopératif, sur la rue Provencher, seront ouverts officiellement au public, de 7 h. à 10 h. du soir. Venez tous constater par vous-mêmes que la Caisse de St-Boniface a terminé son stage d'organisation et qu'elle a maintenant conquis sa place au soleil, une institution solide et permanente au service de notre population. Nous vous invitons tous, membres ou non, même les simples curieux, à venir voir notre nouveau siège d'affaires. Un goûter sera servi à tous nos visiteurs.

Vos administrateurs sont convaincus que l'ouverture de ces nouveaux bureaux marque une étape importante dans les annales de notre Caisse. Ils croient sincèrement que ce progrès est le commencement d'une ère d'expansion extraordinaire Il n'en tient qu'aux membres de seconder leurs efforts pour donner à notre Caisse la place qui lui convient, la première du Manitoba.

Les nouveaux bureaux seront à l'avenir ouverts au public deux fois par semaine, le lundi soir, de 7 h. à 8 h., et le vendredi après-midi, de 4 h. à 6 h. M. J. DeAmbrosis, notre capable gérant, et sa charmante épouse vous invitent à venir discuter vos problèmes financiers avec eux. La Caisse Populaire peut rendre d'immenses services à notre population, pourvu que nous l'encouragions et que nous nous en servions. C'est la meilleure amie des gens comme vous et moi.

Film français au théâtre Paris

Le jeudi 4 mai, la Société d'Enseignement Postscolaire fera représenter encore au théâtre Paris, "Antoine et Antoinette", film d'une grande valeur technique et artistique. On se souviendra que ce film a connu un succès et une popularité extraordinaires à Montréal où il a été tourné pendant près de quatre mois. Ce fait seul démontre l'excellence du film.

Le jeudi 11 mai, on fera présenter le célèbre film "Barry" avec Pierre Fresnay, le grand acteur français, le "Monsieur Vincent" du film de ce nom, primé lors d'un concours international. C'est l'histoire d'un voyageur qui se fait moine chez les religieux du Mont-St-Bernard et "Barry" est son chien qui opère des sauvetages sensationnels. Le film a été tourné à l'endroit même et est un excellent exemple de belle technique et de jeu superbe.

Le 18 mai on présentera "Les amoureux sont seuls au monde" et le 25 du même mois, "L'Ange de la nuit". Nous comptons que toute la population française de St-Boniface et des environs voudra encourager les promoteurs de ces films français et venir applaudir ces grands acteurs.

Présents des Irlandais au Saint-Père

CITE DU VATICAN — M. Sean O'Kelly, président de l'Etat libre d'Irlande, qui est attendu à Rome, offrira au Saint-Père un calice en or ainsi qu'une patène, également en or.

Le calice est orné d'une ciselure représentant les armoiries de Pie XII, où figure une colombe tenant un rameau d'olivier dans son bec. Le calice est orné en outre de cinq rubis d'une grande valeur.

TORONTO — M. Hervé Major, directeur de l'information à la "Presse", a été élu président de la Presse canadienne, agence coopérative de nouvelles. Il succède à M. Victor Sifton, éditeur de la "Winnipeg Free Press", qui a occupé le poste pendant les deux dernières années.

Décès

M. Louis Paul, de 599, rue Young, est décédé à l'hôpital Miséricorde le lundi 24 avril, à l'âge de 76 ans. Il résidait au Manitoba depuis 67 ans et fut gardien à la prison d'Headingley pendant 38 ans. Il avait pris sa retraite en 1938.

Né à Sorel, P.Q., M. Paul demeura pendant quelque temps à St-Jean-Baptiste et déménagea à Winnipeg en 1907.

Lui survivent: 2 fils, Antoine, de Vancouver, et Emile, de Winnipeg; 3 filles, Mmes L. V. Davis et A. Boiselle, toutes deux de Winnipeg, et J. V. Grey, de Calgary.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale du Sacré-Coeur de Winnipeg le mercredi 26 avril, à 9 h. L'inhumation se fit dans le cimetière de la rue Archibald, à St-Boniface.

La maison Barker était en charge des arrangements funéraires.

740 prêtres, 2,580 religieuses au Japon

TOKYO — Des statistiques établies sous la direction du R. P. Bruno Bitter, S.J., en réponse à une requête des autorités civiles et ecclésiastiques, démontrent qu'au 10 mars 1950, l'Eglise catholique comptait au Japon 740 prêtres, 2,580 religieuses, 197 frères lais et 184 scolastiques. Ces statistiques et d'autres plus détaillées seront publiées dans un livret. Les sociétés missionnaires catholiques qui exercent actuellement leur apostolat au Japon sont au nombre de 83. De ce nombre, 31 sont des communautés d'hommes. Des 52 communautés de femmes, 12 ont été fondées au Japon même.

Les Guides de St-Boniface

"Notre Promesse"

C'est le dimanche 20 avril que nous faisions notre "promesse". Nous nous y étions préparées sérieusement. D'abord par ce qu'on appelle les "épreuves". Oh! ça c'est difficile. Mais la cheftaine et les chefs d'équipe nous ont si bien aidées que nous avons passé. Elles ont donné beaucoup de leur temps et nous les remercions de tout notre coeur.

Samedi soir, la veille, nous avions une "heure de garde" Heureuses et pleines d'amour pour Jésus, nous nous unissions au prêtre pour faire la méditation. M. l'Aumônier avait dû mettre tout son coeur à la préparer. C'était si beau! Ça disait si bien ce que nous avions au fond de l'âme. Dans la chapelle obscure, nous nous sentions si près de Jésus. Il n'y a pas de mots pour dire les sentiments que nous avions à ce moment. Nous voulions être Apôtres du Christ!

Dimanche matin, à la messe, nous chantions ensemble les louanges du Seigneur. Nous nous sommes toutes approchées de la sainte table, car nous savons que c'est dans la sainte Eucharistie que nous trouvons la force spirituelle.

Enfin, l'heure de la Promesse était arrivée! Nous allions nous engager solennellement à servir Dieu et le prochain. Notre coeur battait bien fort. Une à une, nous nous avancions vers la balustrade et, les trois doigts levés, nous prononcions notre "promesse". Grande était notre joie lorsque le Commissaire mettait à notre costume l'insigne que nous avions tant désiré. Fièrement, nous saluions nos soeurs guides qui étaient témoins de notre promesse.

Nous serons "guides toujours", et non "guides pour un jour", comme nous l'a si bien dit M. l'abbé D. Roy. Notre grande ambition, c'est d'être des guides modèles, de faire beaucoup de bien autour de nous. Nous garderons toujours dans notre coeur le souvenir de cette journée de notre Promesse.

Alice, Laurette, Claudette.

Plus un homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il ressent mieux et qu'il voit plus clairement les défauts de cet état de corruption. — IMITATION

Retraites fermées

AVRIL

28—30: Collège St Paul.

MAI

5—8: Jeunes gens anglais de l'Ecole Provencher.

12—15: Jeunes gens Jécistes (St-Norbert).

19—22: Dames françaises.

26—29: Demoiselles (général).

N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Le chiffre des naissances a augmenté en Allemagne

BONN. — Selon les services des statistiques du gouvernement fédéral, l'excédent des naissances a atteint, au cours de l'année 1949, le chiffre de 313,722, soit 6.5 pour 1,000 de la population totale de l'Allemagne de l'ouest, bien que, la même année aient été célébrés 17,207 mariages de moins qu'en 1948.

Le chiffre des naissances a augmenté de 16.6 p.c. en un an et celui des décès a diminué de 10.1 p.c. avec 5.9 p.c., le taux de la mortalité infantile a atteint son plus bas niveau, depuis les hostilités, rejoignant celui d'avant-guerre.

Chronique de l'Intronisation



Une belle prière

La mort du Père M.-Albert Leseur, O.P., survenue récemment en France, aura suscité moins d'intérêt au Canada, sans doute, que dans son pays où sa vie peu banale — sur laquelle je reviendrai — a causé d'émouvants retentissements.

La destinée extraordinaire et providentielle, qui transforme presque du jour au lendemain cet agnostique qu'était Félix Leseur en un prêtre dominicain, fut bien là la revanche la plus éclatante de celle qui avait été son épouse, et dont l'apostolat, fait de charme, de tendresse et de confiant abandon, attendait le ciel pour donner des résultats si étonnants à travers le monde. Son cher Félix en devait être le premier bénéficiaire, et à quel point!

J'ose espérer qu'on ne trouvera pas déplacé qu'en hommage du pieux souvenir à l'éminent disparu, je soumette ici à la piété des amis du Sacré-Coeur la prière d'Elisabeth Leseur, sachant que la dévotion ardente de ce parfait modèle d'une femme du monde s'appuyait sur l'Eucharistie et le Coeur de Jésus.

Je tiens du Père Leseur une image d'Elisabeth qu'il a bien voulu autographier, et qui porte au verso cette prière que tous les jours je récite, depuis que dans son Journal, j'en saisis la beauté. Reposant sur une absolue confiance, elle répond aux besoins de toutes les âmes, et se fait bienfaisante surtout aux moments épineux de toute vie.

Je m'en voudrais de ne pas ajouter que cette belle prière a ceci de particulier et de précieux que "le Saint-Siège y attacha des indulgences importantes et exceptionnelles pour quelqu'un qui n'est rien dans l'Eglise", ainsi que me l'expliquait le Père Leseur lui-même.

Prière d'Elisabeth Leseur

(Extraite de **Journal et Pensées de chaque jour**, 18 juillet 1912, p. 224).

Mon Dieu, je dépose à vos pieds mon fardeau de souffrances, de tristesses, de renoncements; j'offre tout par le **Coeur de Jésus**, et demande à votre Amour de transformer ces épreuves en joie et en sainteté pour ceux que j'aime, en grâce pour les âmes, en dons précieux pour votre Eglise. Dans cet abîme d'accablement physique, de dégoûts et de lassitude morale, de ténèbres où Vous m'avez plongé (plongée), laissez passer une lueur de votre triomphante clarté. Ou plutôt (car les ténèbres de Gethsémani et du Calvaire sont fécondes), faites servir tout ce mal au bien de tous. Aidez-moi à cacher le dépouillement intérieur et la pauvreté spirituelle sous la richesse du sourire et les splendeurs de la charité. Lorsque la Croix se fait plus lourde, mettez votre douce main sous le fardeau posé par Vous-même sur mon âme et sur mon corps endolori. Seigneur, je vous adore et suis encore, toujours, votre débiteur (débitrice), puisqu'en divin contre-pied à mes souffrances, vous avez mis l'Eucharistie et le Ciel.

ALLELUIA!

(300 jours d'indulgence chaque fois. — Indulgence plénière une fois le mois).

Une prochaine chronique fera connaître, dans les colonnes de ce journal la vie si édifiante et féconde d'Elisabeth Leseur, une sainte dans le monde.

Alice RAYMOND.

Dîner-assemblée des directeurs de la campagne au Collège de St-Boniface

Les directeurs de la campagne de souscriptions de l'archidiocèse de St-Boniface se sont réunis le mardi soir 25 avril, dans la salle du Collège de St-Boniface, à 6 h. 30 p.m., afin d'entendre des discours ayant trait aux projets de S. Exc. Mgr G. Cabana.

Les directeurs diocésains et régionaux de la campagne, MM. les curés et les directeurs et directeurs adjoints paroissiaux étaient présents à cette réunion

L'hon. Sauveur Marcoux présidait l'assemblée.

Desserte de la rue Archibald

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 21 avril:

Prix d'entrée: Mme M. Hallem.

Prix de pool: Mme B. Desrochers, Mme E. Labossière; consolation, M. E. Desrosiers.

Prix des 5 mains: R. P. Hawryllw et M. Labossière, Mmes Labossière et Desrochers, M. R. Mondor, M. N. Bruneau.

Prix de rafle: M. Goddard (2), M. A. Ferrier, Mme Tétreault, Mme E. Labossière, M. Bodmen (3), Mme Hallem, M. M. Susick, Mme Lévêque, Mme Rémillard.

Donateurs: Pharmacie Leclerc, Mlle Anna Leclerc, Andruschak's, St. Boniface Creamery, Mme Sawchuk, M. J. Petryck, Mmes Demontigny, Gagnon, Desrochers, Lebleu, G. Ste-Marie et Pelland.

Nous remercions tous les donateurs et donatrices et Mmes Demontigny et Gagnon qui étaient en chardge de la partie de cartes ainsi que toutes les personnes qui nous ont encouragés.

Saint-Eustache

Baptême

André-Charles-Joseph, fils de M. et Mme Yves Chabot. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Chabot, grands-parents de l'enfant.

Festival

Le dimanche 30 avril aura lieu, dans le sous-sol de l'école du village, le festival de la Bonne Chanson. Bienvenue à tous!

L'empereur du Japon visite une mission catholique américaine



Lors de sa visite à la mission oblate américaine de Kochi, à Shikoku, au Japon, **l'Empereur Hirohito** fut accueilli par le **R. P. Robert Gill, O.M.I.,** de New-York, qui lui souhaite ici la bienvenue. A gauche du R. P. Gill se trouve le **R. P. William McLaughlin, O.M.I.,** de Lowell, Mass. Une religieuse et les enfants de l'école de la mission s'unirent aux Pères Oblats pour saluer le distingué visiteur. (NC)

Précieux-Sang

Les résultats de la partie de cartes du 18 avril furent comme suit:

Prix des cinq mains: 1er, Mme J. Koehler; 2ème, M. D. Ledoyen; 3ème, M. J.-M. Lambert; 4ème, M. J. Chudrust.

Prix de pool: Mme J. Koehler et Mlle A. Bourrier.

Prix d'entrée: M. E. Freynet.

Tirage: Mmes A. Champagne, C. Rondeau, H. Musso, G. Monnier, V. Gloux, E. Desrosiers, J.-L. André, J.-R. Martin, D. Renault, O. Trudeau, J. Daignault, E. Normandeau, N. Pelland, J. Simard, R. Gorge, L. Poulin, Mlles G. Alarie, T. Bouchard, M. Jaspar, A. Proteau, R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, R. Fr O. Beaulieu, MM. T. McCarthy, P. Lévesque, A. Janoski, L. Fontaine, J. Kennedy, C. Roussin, R. Desrosiers.

Donateurs: R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, Drewry's Ltd., Blackwoods Beverage Ltd., Canada Safeway Co. Ltd., Purity Flour Mills Ltd., Ogilvie Flour Mills Ltd., Scott-Bathgate Ltd., Mlle C. Lemoine, Mmes G. Boulet, H. Piédalue, E. Vermeulin, W. Dacquay, C. Roussin, J.-L. André, A. Janoski, W. McDonald, J.-B. Corbeil, M. Le Goff, R. Monnier, C. Buffet.

Cette avant-dernière partie, organisée par notre dévouée Mme R. Monnier, fut un autre brillant succès avec 64 tables. Nos sincères remerciements à tous et toutes, organisateurs, donateurs et assistants.

Le tirage semi-annuel de la tombola paroissiale eut lieu après la partie. Les gagnants: 1er prix, M. O. Trudeau, $50.00; 2ème, M. R .Boux, $30.00; 3ème, M. C. Rougeau, $20.00; 4ème, M. R. Chabot, $10.00; 5ème, M. P. Leblanc, $5.00; 6ème, Mlle L. Paradis, $5.00; 7ème, M. P. Fontaine, $5.00.

Cette tombola fut un encourageant succès et est de bon augure pour celle de l'automne.

Aux dévoués organisateurs et aux généreux souscripteurs, nous adressons nos sincères remerciements.

* * *

Les paroissiens du Précieux-Sang démontrèrent un intérêt des plus enthousiastes envers l'oeuvre paroissiale. Ils fournirent des objets de culte, des statues, et versèrent de larges contributions en vue d'acheter un magnifique chemin de croix en relief, lequel fut érigé par S. Exc. Mgr G. Cabana. Dès les débuts, de généreux donateurs prouvèrent leur attachement à la desserte en versant de substantiels dons en argent; puis, nous fûmes gratifiés des bancs actuels, simples sans doute, mais qui sont destinés à la chapelle-crypte future.

Nous réitérons notre gratitude envers le dévoué desservant et organisateur de la première heure, M. l'abbé Robert et nous lui garderons un souvenir reconnaissant.

Les vicaires qui vinrent seconder M. l'abbé Robert dans son oeuvre d'organisation de la paroisse furent successivement: MM. les abbés U. Lafond et M. Sabourin, actuellement curé de Morris, les RR. PP. J. de Rocquigny, O.M.I., et J. Gaudissard, I.M.C., M. l'abbé L. Pardyka et le R. P. Brossard, O.M.I., vicaire actuel. Tous se dévouèrent avec zèle à l'entreprise paroissiale et nous les en remercions de tout coeur.

Récemment, au prône, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, donna un compte rendu des activités de la saison, des revenus des parties de cartes organisées par les dames du comité, du grand tirage, de la vente de gâteaux dont les profits furent destinés à l'achat de jeux pour les enfants à l'école, etc... et des projets en perspective. Nous nous sentons "vivre et grandir" et à la veille d'arriver à la taille d'une vraie paroisse organisée.

Noces d'argent

Le jeudi 20 avril, M. et Mme Victor Labelle fêtaient leurs noces d'argent. Ayant contracté mariage à Ste-Rose du Lac, les jubilaires eurent 12 enfants dont 11 sont encore vivants. Tous étaient présents à la fête de famille, de même qu'un grand nombre de parents et d'amis. Une adresse fut lue au nom des enfants et une autre par M. Ledoyen. Nombre de cadeaux et de messages de félicitations furent offerts aux heureux jubilaires.

La famille Labelle offre ses sincères remerciements à tous ceux qui se sont joints à eux à l'occasion de cette joyeuse célébration.

Mariage

Le samedi 22 avril, Mlle Angéline Garneau s'unissait en mariage avec M. Léonel Kérouack. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, qui célébra la messe au cours de laquelle les nouveaux époux reçurent la sainte communion.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

La Chambre de Commerce des Jeunes de Vancouver

A nos amis sociétaires de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada...

Nous vous prions instamment, dès aujourd'hui, de former le projet d'être présents à la plus intéressante des conventions nationales du Canada, notamment, celle de la "Jeune Chambre de Commerce" qui aura lieu les 19, 20 et 21 juin prochains, à Vancouver, C.B.

Notre comité d'organisation s'occupe activement des moindres détails afin que cet événement mémorable laisse à tous les congressistes non seulement des souvenirs inoubliables, mais qu'il en dérive aussi des avantages tangibles, pour tous ceux qui prendront part à cet important congrès.

La traditionnelle hospitalité du Nord-Ouest canadien assurera à nos amis le plaisir de vacances passées dans une atmosphère amicale.

Toutes les facilités seront accordées à ceux qui voudront voyager par autobus, avion, ou train. Des tarifs spéciaux leur seront consentis.

Le choix du quartier général du congrès, l'Hôtel Vancouver, résoudra le problème du logement pour ceux qui voudront y descendre. Réservez vos places, dans le plus bref délai, afin de recevoir l'attention désirée.

Le coût d'enregistrement est de $18.00, pour les sociétaires de la Chambre de Commerce des Jeunes, et de $8.00, pour leurs épouses.

Nous nous réjouissons d'avance du plaisir que nous éprouverons à vous souhaiter une cordiale bienvenue, heureux à la pensée que nous serons vos hôtes durant cette convention, et que vous pourrez jouir de Vancouver, notre métropole du Pacifique Canadien qui, par sa beauté incomparable, attire, tous les ans, des touristes de toutes les parties du monde.

Voici l'adresse du comité du congrès: "Vancouver Junior Chamber of Commerce, 198 West Hastings Street, Vancouver B.C."

Dans l'attente du plaisir de vous lire et de vous accueillir à Vancouver, en juin prochain. Nous vous disons "A bientôt".

R. H. Wood-Taylor (Directeur des Relations).

* * *

Visite de M. P. Queille en Colombie Canadienne

Les villes de Vancouver et de Victoria eurent l'honneur d'accueillir, au cours du mois d'avril, M. Pierre Queille, attaché commercial à l'ambassade de France à Ottawa.

Ce très distingué et sympathique Français est le fils de M. Henri Queille, ex-premier ministre du gouvernement de la République Française. Originaire du Limousin, M. P. Queille épousa, en 1945, une charmante jeune Australienne, originaire de Sydney. Officier de Marine, dans les Forces Françaises Libres au cours de la 2ème guerre mondiale, il prit une part active à la résistance française durant l'occupation des nazis. En 1943, des mouvements clandestins anglais et français facilitèrent à un certain nombre de jeunes Français le moyen de passer en Angleterre. C'était sous les yeux des boches, dans le Massif Central, que des avions alliés atterrissaient, la nuit, et emportaient des Français, trop heureux de passer au service actif des Forces Françaises Libres. Ce fut donc par la voie des airs que M. Pierre Queille quitta le maquis français pour entrer, comme officier de Marine, au service de la Marine Française, sous les ordres du célèbre patriote, l'amiral d'Argenlieu.

M. Queille visite tout le Canada, s'occupant activement, aujourd'hui, de renouer des relations commerciales entre son pays et le nôtre. La France étant encore trop pauvre en devises-dollars, elle ne peut espérer établir un commerce actif avec nos régions que par un échange commercial. C'est dans ce but que M. Queille a passé deux semaines dans notre province, étudiant sur place les possibilités d'établir un commerce plus actif et plus suivi entre le Canada et la France.

M. Queille et sa jeune femme (artiste peintre de grand talent) parlent avec chaleur et admiration de la beauté incomparable de la côte du Pacifique canadien.

Combien nombreuxs sont nos compatriotes, du Canada français en particulier, qui ignorent ces faits et les avantages de notre province de la Colombie Canadienne.

Port Alberni

Notre concert

Le jour de Pâques une séance fut offerte par les membres adultes du Cercle Canadien-Français. L'organisatrice était Mme Cécile Kropninski; M. Gérard Gaudreault était directeur.

Le programme comprenait:

Chanson d'ouverture: "Nos souvenirs", par le groupe.

Chanson: "Parmi nos souvenirs".

Pièce en 2 actes: "Eugénie veut se marier".

Mlle Marie-Ange Gagné: Eugénie.

M. Georges Gaudreault: le père Georges.

M. Robert Gaudreault: François.

Orchestre.

Chanson mimée: "Mon chapeau d'paille", par M. Gérard Gaudreault.

Danse rythmique des mariées: un groupe de jeunes femmes.

Orchestre.

Chanson: M. Jean Cardinal.

Pièce: "On prend des pensionnaires".

Mélanie: Mme Eugène Cyr.

Rosaline: Mme Cécile Kropninski.

M. Pédantin: M. Jean Cardinal.

M. Fleurette: M. Arthur Gaudreault.

Chanson par le groupe.

Notre séance fut un grand succès et tous les gens qui sont intéressés à l'oeuvre française à Port Alberni y étaient présents.

Nous vous remercions de votre présence et surtout de votre bon encouragement.

Va-et-vient

M. et Mme Jos. Frenette, de Victoria, sont en promenade chez M. et Mme François Gaudreault, leurs beau-frère et soeur.

Mme Anna Racine et M. Lamotte, de Maillardville, visitent des amis.

Mme Burnada, de Vancouver, séjourna parmi nous. Elle nous donna des renseignements sur le "Club St-Laurent".

Nos élèves du couvent de Nanaimo et du collège de Duncan étaient de passage dans leurs familles à l'occasion de Pâques.

* * *

M. et Mme Lizée Vallée ont vendu leur propriété et déménageront sous peu. Leur terrain sera l'emplacement de la nouvelle école.

M. Henri Labrecque est maintenant employé à la "Port Bake Shop".

Le mardi 18 avril, M. et Mme Victor Kropninski fêtèrent leur premier anniversaire de mariage.

Naissance

Dave Alfred, fils de M. et Mme A. Beauregard, né le 11 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Schaffer, oncle et tante de l'enfant.

Transcona

Le mercredi 26 avril, à 10 h., en l'église de l'Assomption de Transcona, eurent lieu les funérailles de M. Joseph Turcotte, de 114, avenue Melrose, décédé le dimanche précédent, 23 avril, à sa demeure. L'inhumation se fit dans le cimetière local. M. l'abbé J. Bellavance, curé, officiait.

Né à Fort Qu'Appelle, Sask., M. Turcotte vint à Winnipeg en 1886. Il fut employé comme contremaître pour la compagnie C.N.R. à partir de janvier 1913 jusqu'au mois d'août 1944 alors qu'il se retira, jouissant de sa pension.

Lui survivent, outre son épouse, 6 fils, Samuel, de Montréal, Joseph, de Sarnia, Ont., David, François, Raymond et Paul, tous de Transcona; 3 filles, Mmes J. Mills (Louise), C. Sintavy (Irène) et R. Girouard (Thérèse), ainsi que 27 petits-enfants.

Le mouvement Lacordaire comprend 88,700 membres

QUEBEC — Conférencier invité par les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Sacré-Coeur-de-Marie à leur conférence-concert, M. Roland Lelièvre, vice-président général du mouvement, a souligné l'efficacité des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, forts actuellement de 577 sections groupant 88,700 membres.

CONCOURS DE FRANCAIS

Le concours de français aura lieu le samedi 13 mai, de 9 h. à midi pour les grades IV à X inclusivement, et de 9 h. à midi trente pour les grades XI et XII.

Pour se conformer à une résolution adoptée par le Congrès de 1948, l'exécutif accorde encore cette année la permission à tous les élèves participant au concours de français d'écrire dans leur propre école au lieu de le faire à l'école centrale de chaque paroisse.

La Secrétaire générale.

Bruxelles

Décès

Le vendredi 14 avril est décédée très pieusement à l'hôpital de St-Boniface Mme François Hacault (née Agathe Angers). Elle était native de St-Boniface même et âgée de 40 ans. Lui survivent: son époux, M. François Hacault, demeurant à Bruxelles, et 17 enfants, dont dix d'un premier mariage Hacault-Mangin; M. et Mme Angers, de 289, rue Horace; 2 soeurs: Mme Harold Neville, de Charleswood, et Dorothée, à la maison.

Jeune fille, elle avait longtemps entretenu l'idéal élevé de se consacrer à Dieu en religion; mais ses forces s'avérèrent inégales à cette noble vocation. Après avoir refait sa santé (du moins le croyait-elle) elle pria la divine Providence de lui permettre de se vouer dans le monde à une oeuvre qui tournât tout entière à la plus grande gloire de Dieu. L'occasion ne se fit pas attendre: c'est alors qu'au milieu de circonstances tragiques et dans un élan d'affectueux et surnaturel dévouement, elle unit sa destinée à un père de famille dont l'épouse était morte quelques années auparavant, laissant dix orphelins. Elle eut en propre, par la suite, neuf enfants, dont sept survivent. Epouse exemplaire, d'une foi, d'un courage, d'un dévouement exceptionnels, elle assuma allégrement dans le Seigneur la lourde tâche d'élever tous ces jeunes que Dieu lui confiait. Non satisfaite de cette besogne écrasante, elle était toujours la première quant il s'agissait des oeuvres paroissiales et de l'église. Aussi sera-t-elle très regrettée dans un milieu où sa gaieté communicative, son entrain, sa vivacité naturelle, son acueillante sociabilité, son dévouement inlassable, lui avaient suscité tant de précieuses amitiés.

Mais un mal sourd la minait depuis longtemps. Malgré son épuisement graduel, elle resta debout face à la tâche quotidienne, jusqu'à la fin. Après avoir reçu en toute lucidité et avec une piété touchante les derniers sacrements, elle fit héroïquement son sacrifice, offrant elle-même, devant ses enfants réunis, sa propre vie à Dieu pour les êtres chers qu'elle laissait après elle. Ce fut l'holocauste suprême, combien noble, chrétien et méritoire, suivi bientôt du coma précurseur de la fin.

Une foule considérable tint à assister aux funérailles. Mgr Lapointe officiait assisté de MM. les abbés De Ruyck et Antoine Hacault. On remarquait au choeur M. l'abbé Decosse, supérieur du Grand Séminaire, et M. l'abbé Turcot, de Treherne.

A la famille si éprouvée nous offrons du fond du coeur nos plus sincères condoléances.

Remerciements

La famille François Hacault tient à remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie dans son deuil profond. Tout spécialement S. Exc. Mgr G. Cabana, les RR. Srs Oblates, les RR. Srs Grises de l'hôpital, les RR. PP. du collège, le personnel du Grand Séminaire, la parenté et les paroissiens de Bruxelles. Elle exprime sa profonde gratitude pour les nombreuses offrandes de messes et de prières.

Vassar

Décès

Le vendredi 7 avril dernier mourait, à Rainy River, Ont., Mme Eugène Vinet, née Dora Cayer, âgée de 56 ans. Née à St-Joseph, elle a demeuré plusieurs années à Vassar.

Les funérailles ont eu lieu à Rainy River, le mardi 11 avril.

Mme Vinet laisse dans le deuil son mari, 4 fils: Alphonse, de Vassar, Antonio, Paul et Etienne, de Rainy River, et 4 filles: Aurore (Mme Chrispaigne) et Eveline (Mme Fabien Bouchard), d'Arbor Vitae, Juliette (Mme Vernon Russel), de Rainy River, et Jacqueline, pensionnaire au couvent de Ste-Anne; 3 soeurs: Mary (Mme Oscar Coderre), de Maple Creek, Sask., Rosa (Mme Eugène Beaucage), de Vassar, Lucienne (Mme Ulysse Nault), de Rainy River; 3 frères: Albert et Joseph, de Vassar, et Maxime, de Rainy River.

Les porteurs étaient 6 neveux de la défunte: MM. Léo et Albert Beaucage, Fred et Elphège Coderre, Laurent et Raoul Cayer.

Remerciements

La famille remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

toba sur la vente obligatoire des céréales soit renvoyé aussitôt."

La Chambre ne peut pas rester indifférente devant le mécontentement croissant des fermiers, mécontentement qui prend la proportion de l'impopularité du bill. Plusieurs ministres qui avaient été en faveur l'année dernière restent plutôt perplexes cette année.

Mercredi, après plusieurs heures de débats, plutôt tièdes et vaporeux, la motion d'amendement de John McDowell est renvoyée par un vote de 35 à 14.

Pour une fois, notre critique acerbe ne sait pas si elle doit faire tomber son tranchant sur les têtes des très honorables membres, nullement épargnés au cours de cette session, ou sur les fermiers eux-mêmes; il ressort de l'ensemble de la situation une certaine perplexité qu'on ne pourrait résoudre à moins de se prononcer catégoriquement de part et d'autre. C'est pour cette raison que la Chambre a voté le prolongement de 6 mois d'un système qui n'avait pas encore eu le temps de faire ses preuves, pas plus que les fermiers n'avaient eu le temps de préciser leur opinion.

Pour ne pas me tromper, en faisant cette déclaration, j'ai jeté au préalable un coup d'oeil sur les votes et les votants. Le très honorable Sauveur Marcoux et M. Préfontaine, tous deux fermiers, ont voté contre l'amendement. Par contre, le député de Carillon ne se gêna pas pour déclarer: "Pour ma part, je crois que beaucoup plus de fermiers étaient opposés au marché obligatoire qu'on le croyait quand j'ai appuyé le bill de la législation". D'après lui, un referendum s'imposerait.

De l'aide pour les victimes de l'inondation

Jeudi, la Chambre écouta avec mansuétude le rapport de Harry P. Shewman, anticoalitionniste de Morris, sur les inondations de la rivière Rouge. Il arrivait des régions frappées par le terrible fléau. Il supplia la Chambre de discuter les mesures à prendre pour parer à cette situation. "Le sujet est d'une importance vitale pour le peuple du Manitoba", déclara-t-il. Ses appels trouvèrent beaucoup de sympathie pour les épreuves des fermiers de son district. Le premier ministre Campbell assura que tout ce qui est humainement possible serait entrepris pour soulager la détresse et alléger le fardeau des fermiers éprouvés.

M. Shewman dit que les environs de Rosenfeld avaient été pris par surprise, et que les fermiers perdirent 75% de leurs semences et de leur fourrage. Ne pouvant plus faire de livraisons, le lait et la crème se perdaient. Les vaches à lait étaient abritées dans des wagons de marchandises qu'on louait $2.50 par jour. Il demanda au gouvernement de défrayer le coût de ces abris provisoires et la dépense du fourrage pour le bétail. Dans les régions où le fourrage et la semence avaient été perdus, il demanda à la province de les remplacer.

M. John McDowell se joignit à lui pour demander l'aide de l'armée afin de prêter main-forte, selon les besoins.

La Législature est prorogée

Après avoir siégé pendant 46 jours et donné force de loi à 108 bills (programme le plus chargé et peut-être le plus déchargé que la Chambre ait jamais vu), la Législature est officiellement prorogée par le chef de justice E. K. Williams, de la Cour du Banc du Roi.

Les membres de la Législature célébrèrent la prorogation par leur bataille traditionnelle qui consiste à se lancer des journaux, des copies de discours et de rapports, donnant ainsi une chance aux ministres et aux membres, qui ont eu moins de succès oratoire, de prendre leur revanche avec des projectiles en papier.

Contraste frappant quand on fait un rapprochement avec le décorum imposant de l'ouverture. Moralité: "Chassez le naturel, il revient au galop . . ."

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Otterburne

Partie de cartes

Le dimanche 16 avril l'état des chemins ne favorisait guère une partie de cartes en campagne. Cependant, les familles qui demeurent au nord de la rivière aux Rats ont su si bien l'organiser que l'assistance fut aussi nombreuse qu'aux soirées précédentes. Ainsi, les paroissiens acceptent "quelque dérangement" quand il s'agit d'aider à maintenir et à consolider l'esprit paroissial.

Au programme récréatif figuraient les élèves de Mlle Rita Valcourt dans une chanson mimée: "Marianne s'en va-t-au moulin" et une danse. Le petit Richard Roy s'est révélé vrai diseur dans une longue déclamation. Un groupe de jeunes composé de Mlles Rita Valcourt et Thérèse Gobeil, MM. Victor Carrière et Pierre Laroche nous ont montré une scène de ménage qui illustre bien la faiblesse croissante de l'autorité du chef de famille et la tendance condamnable chez la femme d'aujourd'hui à dépenser d'une façon inconsidérée pour favoriser sa vanité dans sa toilette.

Que ces personnes qui ont su nous récréer reçoivent nos remerciements ainsi que les donateurs de prix. Parmi ceux-ci notons Powell Equipment Co. ($5.00), Western Steel Co. ($10.00), les Maisons Huot (cravate, valeur de $5.00) et Daoust Electric (disques), Kane-Marr Ltd. (2 gallons d'antigel, des paquets d'allumettes et des ouvre-bouteilles qui ont été distribués gratuitement à l'assistance), M. Antonio Roy ($2.00) et chacune des familles qui ont organisé la soirée ($1.00).

Gagnants — Aux cartes: Mlle Rita Sorin et M. Zéphirin Audet; prix d'entrée: Mme Edouard Robidoux et M. Augustin Joubert; souscription: Mlle Thérèse Demers ($10.00), Mme Marguerite Vermette ($3.00), M. Allan McVicar ($2.00); prix spécial (horloge électrique): Mlle Léona Carrière; autres: Mmes Alex. Bell, Achille Rioux, Edouard Robidoux, Mlles Rolande Laramée et Alberta Audet, MM. Raymond Fréchette, Etienne Laroche et Dominique Roy.

Il ne reste plus qu'une partie pour compléter la série 1949-50. On vous réserve d'agréables surprises pour cette dernière partie de cartes. Notre journal **La Liberté et le Patriote** ainsi que la radio, par le poste CKSB, vous en annonceront la date.

La Broquerie

Décès

M. Joseph Tousignant est décédé le vendredi 14 avril à la résidence de sa fille, Mme Joseph-D. Pelletier, de La Broquerie, à l'âge de 81 ans et cinq mois.

Le service funèbre eut lieu le lundi 17 avril dans l'église paroissiale. M. l'abbé L. Roy, curé, officiait. Le deuil était conduit par M. Joseph Granger.

Les porteurs étaient MM. Lucien Tousignant, petit-fils du défunt, René Charpentier, Honoré Kirouac, Louis Granger, Adélard et Camille Jolicoeur.

Outre son épouse, née Angéline Verville, le défunt laisse dans le deuil trois filles, Mme H. Boisjoli, de La Broquerie, Mme Emile Bonneau, de Gravelbourg, Mme J.-D. Pelletier, de La Broquerie; un fils, M. L.-P. Tousignant, de St-Vital, Man.; une soeur; 40 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.

Remerciements

La famille remercie toutes les personnes qui ont témoigné leur sympathie soit par offrandes de prières ou de fleurs, soit par assistance aux funérailles.

Miraculé



M. Alcide Hogue, de 247, avenue Stradbrooke, Winnipeg, qui atteste par une lettre écrite au R. P. G.-J. Létourneau, C.Ss.R., curé de Ste-Anne des Chênes, avoir été miraculeusement guéri par l'intercession de sainte Anne, il y a 25 ans.

(Voir le récit de cette guérison en page 7 de **La Liberté et le Patriote** du 21 avril.)

Réunion des directeurs de la campagne de Notre-Dame de Lourdes

Les directeurs de la campagne de souscriptions de l'archidiocèse de St-Boniface se sont réunis, le mercredi 26 avril, à 6 h. 30 p.m., dans la salle paroissiale de Notre-Dame de Lourdes, afin d'entendre des discours ayant trait au programme éducationnel et culturel lancé par S. Exc. Mgr G. Cabana.

Les directeurs diocésains et régionaux, MM. les curés de la région IV et les directeurs et directeurs adjoints paroissiaux de cette région assistaient à cette réunion.

M. Joseph A. Schaeffer, de Norwood, présidait cette assemblée.

(Communiqué)

Dunrea

Visiteurs

Le R. P. G. Belcourt, visiteur des écoles, était parmi nous les 17, 18 et 19 avril.

M. le curé avait aussi, comme hôte d'un soir, le R. P. Lavigueur, O.M.I., des missions du nord de Churchill, en route pour Montréal.

M. et Mme Jos. Bisson avaient le plaisir de recevoir la visite de leur fille, Mme Florent Lecomte, de Ste-Rose.

Naissance

Le 12 avril, à l'hôpital de St-Boniface: Joseph-William-Richard, fils de M. et Mme Gérard Boulet. Le parrain et la marraine furent M. et Mme André Boulet, oncle et tante de l'enfant.

Décès

M. et Mme Théodore Boulet ont eu la grande douleur de perdre leur petite fille adoptive, Liliane, âgée de 12 ans seulement. Ce fut une douloureuse surprise pour tous, mais surtout pour les petites compagnes de classe de Liliane, lorsque M. le curé la recommanda aux prières au prône de dimanche.

Elle avait été conduite à l'hôpital de Brandon le samedi soir 15 avril et avait été opérée d'urgence pour appendicite. Le dimanche matin 16 avril, elle rendait son âme à Dieu.

Le service et la sépulture eurent lieu le mercredi 19 avril, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. Les écoliers de la paroisse ainsi que les bonnes religieuses, qui avaient appris à apprécier les belles qualités de coeur et d'esprit de la chère disparue, assistaient aussi aux funérailles. La quête fut faite par deux compagnes de classe, Jeanne et Louise Boulet.

Les porteurs du blanc cercueil furent MM. Noël, Armand, Lionel et Gérard Boulet, frères de Mme T. Boulet, et Félix et Georges Boulet, frères de M. T. Boulet.

Des parents étaient venus de St-Eustache, Elie, Pilot Mound, Mariapolis, St-Boniface et autres endroits.

On remarquait: MM. et Mmes Lionel, Gérard, Wilfrid, Félix et André Boulet, Jos. Racine, Mmes Lorenzo et Willie Conrad, M. et Mme J. Fifi et autres.

Remerciements

La famille Théodore Boulet tient à remercier tous ceux qui lui ont offert de la sympathie ou qui lui ont aidé, de quelque manière que ce soit, à l'occasion de son deuil récent.

Rectification

Dans le compte rendu des examens à l'école St-Félix, il y eut erreur. Pour l'instruction religieuse, les notes de Camille Légaré étaient 96% au lieu de 76%.

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Joseph-Raymond-Marcel, fils de Firmin Bérard et d'Elodie Cadoreth, né le 15 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Cadoreth.

René-Marie, né le 4 avril, fils de Lucien Moniot et de Marcelle Lemoing. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Fougeray.

Annette-Rita-Marie, née le 11 avril, fille de Raymond Pittet et d'Alice Danis. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Pittet.

Décès

Le mardi 18 avril est décédée, à Notre-Dame de Lourdes, Mme Yvonne François, épouse de M. Privat Pantel. Elle était âgée de 62 ans.

Ses funérailles ont eu lieu ici le jeudi 20 avril.

Remerciements

La famille Pantel remercie sincèrement tous ceux que lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil.

Assemblée agricole

Une assemblée agricole eut lieu le jeudi 13 avril à la salle paroissiale, sous les auspices du Club de Semence. Plus de 125 personnes y assistaient.

M. H. Tolton, représentant du club d'agriculture de Holland, Man., MM. J. Parker et T. Klinkhammer, du ministère de l'Agriculture, spécialistes en études de terrains et en élevage de bétail de ferme, étaient présents.

M. Parker parla sur la conservation du sol. Il insista fortement pour que l'on réduise le nombre d'acres de guéret d'été — ce qui aiderait à empêcher les rigoles dans les districts où il y a de nombreuses collines — et recommanda qu'on ensemence plutôt ces terrains avec de la luzerne, du trèfle d'odeur, du brome, etc. Les champs de brome pâturés devraient être labourés de nouveau après 3 ans; ceux de luzerne peuvent être pâturés plus longtemps, soit jusqu'à 5 ans.

En ce qui concerne le fertilisant, le meilleur est naturellement le fumier; il doit être répandu en couche mince.

Aux cultivateurs qui utilisent du fertilisant commercial, le 11-48-0 est recommandé pour le guéret d'été. Il doit être appliqué en proportion de 35 ou 40 livres à l'acre. On conseille l'emploi du 16-20-0 pour la deuxième récolte, en proportion de 50 livres à l'acre. Les champs de grain enrichis de fertilisant ont donné des résultats satisfaisants. Pour le lin, toutefois, l'emploi de fertilisant n'est pas recommandé, mais cela ne lui nuit pas, au contraire.

Quant au nouveau fertilisant liquide récemment mis sur les marchés, après examens officiels, aucune des fermes expérimentales des provinces de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario ne le recommande. Il est susceptible d'affecter, jusqu'en proportion de 25 pour-cent, la germination du grain. Attention cultivateurs! Soyez prudents! . . .

M. T. Klinkhammer parla sur la façon de soigner les vaches laitières pour obtenir de bons résultats. Il fit remarquer qu'il est nécessaire de faire usage de sel iodé et de "bone-meal" avec le grain. Le sel peut être donné en bloc et être laissé à la portée des animaux.

M. H. Tolton nous parla sur le traitement des grains de semence au "Ceresan" ou "Leytosan", qui peuvent être appliqués selon les directions: l'avoine et l'orge devraient être traitées au moins 8 jours avant d'être ensemencées, tandis que le blé et le lin doivent l'être 24 heures avant.

Il est important pour le cultivateur de ne semer que du lin traité; ceci lui assure une meilleure germination, plus rapide, et contribue à éviter bien des maladies. Il en est ainsi pour vos semences de trèfle et de luzerne; faisons usage de l'inoculation. Les marchands locaux pourront vous fournir ce dont vous avez besoin.

Avis aux marchands! Si un cultivateur vous demande du vitriol (Blue Stone) ou du fertilisant liquide, avisez-le que ceci n'est pas recommandé et que c'est la bonne raison pour laquelle vous n'avez pas ces produits en main.

Pour plus de renseignements, adressez-vous à 153, Edifices Législatifs, Winnipeg.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	100.6	101	101⅞	102.4	104.2	104⅞
C.W. no 2	99.2	99.4	100⅜	101	102.6	103⅜
Fourrage no 1	99	99.2	100⅛	100.6	102.4	103⅛
Fourrage no 2	97.6	98	98⅞	99.4	101.2	101⅞
Fourrage no 3	93.6	94	94⅞	95.4	97.2	97⅞
Sur voie net	94⅝	94⅞	95.6	96⅜	98⅛	98.6
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	174.2	174	174⅜	174.6	176.2	176.6
C.W. no 3 6 rangs	172.2	172	172⅜	172.6	174.2	174.6
Fourrage no 1	138.6	138.4	138⅞	139.2	140.6	141.2
Fourrage no 2	138.4	138.2	138⅝	139	140.4	141
Fourrage no 3	134	133.6	134⅜	135.2	136.8	137.2
Sur voie net	135.2	135	135⅝	135.6	137.2	137.6
SEIGLE—						
C.W. no 2	138.6	139.6	140⅞	139⅜	141	142.2
C.W. no 3	136.4	137.4	138⅞	137⅜	138	140⅛
C.W. no 2 rej.	125⅜	126	127⅜	125⅞	127.4	128⅜
C.W. no 4	129⅜	130	131⅜	129⅞	131.4	132⅝
Ergot	121⅜	122	123⅜	121⅞	123.4	124⅝
Sur voie net	139⅛	139.6	141.2	139.6	141⅜	142⅝
AVOINE—						
Mai	95.2	99.4	96⅞	97	98.6	99⅜
Juillet	86	86⅜	87	87.6	88⅞	89.2
Octobre	78	78⅛	78.6	79.4	80.2	80⅜
ORGE—						
Mai	139.2	139	139⅜	139.6	141.2	141.6
Juillet	129⅜	129⅞	131	130⅞	132.2	133⅜
Octobre	112.2	112.6	113.6	114	115.2	116.6
LIN—						
Mai	378⅜	378	378	378.4	378.4	378
Juillet	374	374	374	374	374	374
Octobre	340	340	340	340	337	338
SEIGLE—						
Mai	139⅜	140	141⅞	139⅞	141.4	142⅝
Juillet	140.6	141⅛	142⅜	141.2	142⅞	143⅞
Octobre	142⅜	142.6	144.2	142⅞	144⅝	143⅝

Pianistes duettistes



Tous les vendredis soirs, de 8 h. à 8 h. 30, le réseau français de Radio-Canada présente l'émission "Deux pianos" mettant en vedette **Jean Beaudet et Jeanne Landry.** Jean Beaudet, qui est professeur au Conservatoire de musique de la province de Québec, est un chef d'orchestre et un pianiste de réputation internationale. Quant à Mlle Landry, elle a remporté le prix d'Europe, il y a 2 ans, et a depuis donné plusieurs récitals en public ainsi qu'à Radio-Canada. (S. R.-C.)

Saint-Claude

Décès

Le samedi 22 avril mourait subitement M. François le Garff, âgé de 68 ans. Le service fut chanté à 10 h., le lundi 24 avril, par M. l'abbé P. Gagné, vicaire de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Hector Ricard, André Oliviero, Edward Pilloud, Antoine Dequier, Joseph le Garff et Hilaire de Rocquigny, tous neveux du défunt.

Né le 20 juin 1881 à Guern, Morbihan, France, le défunt vint s'établir à St-Claude en 1907.

Il laisse dans le deuil un frère, Joseph, de St-Claude, et deux soeurs, Marie (Mme Joseph Oliviero) et Jeanne, toutes deux de St-Claude.

Remerciements

Les membres de la famille le Garff désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récente épreuve.

Baptêmes

Le 21 avril: Liliane-Marie, née le 2 janvier, fille de M. et Mme Paul Chammartin. Parrain et marraine, M. Pierre Chammartin et Mlle Marthe Bourrier.

Le 23 avril: Lucienne-Marie-Antoinette, née le 28 mars au "Nursing Home" de St-Claude, fille de M. et Mme Pierre Lemoing. Parrain et marraine, M. Georges Binne et Mme Louis Lemoing.

Va-et-vient

M. Charles Philippot est de retour à St-Claude après avoir passé l'hiver en France.

M. Paul Gobin est en visite chez ses parents à St-Claude.

M. et Mme Arthur Shepherd sont partis passer un mois chez leur garçon à Kenora.

La famille Jean-Paul Mailhot est déménagée sur une ferme à Haywood, Man.

Mmes Lucien Dupont et Charles Martin étaient en visite pour quelques jours la semaine dernière chez leur mère qui était gravement malade.

Partie de cartes

Le Club de Curling a tenu une partie de cartes le dimanche soir 23 avril. Le résultat fut très satisfaisant. Les recettes furent d'environ $200.00. Une petite soirée d'amateurs termina la veillée et les gagnants par votes payants furent: 1er: M. Charles Philippot; 2ème: Mlle Rose Rey et M. Georges Pachet; 3ème: Mlle Claire Fouasse.

Les prix décernés durant la soirée le furent comme suit: prix de cartes pour dames: Mlles Blanche Bruneau et Odile Gobin; pour messieurs: MM. René Vandel et Marius Laurent. Le tirage: radio: M. Auguste Bonnefoy; bouillotte électrique: M. Jean Dupasquier; horloge électrique: M. Don Shilson; prix d'entrée des 100 premiers arrivés: M. David Roy; prix d'entrée régulier: Mlle Odile Dacquay; caméra au dé: M. Pierre Lacroix.

Cinéma

Ce soir à la salle Radaz il y aura un film français intitulé "L'Ange qu'on m'a donné", mettent en vedette Simone Benant avec Jean Chevrier et Gabrielle Dorziat. C'est l'histoire du dévouement héroïque d'une jeune Française, pendant la guerre. Vous êtes assurés d'une représentation très intéressante et on vous demande de faire votre possible pour y assister afin d'assurer ainsi la continuation de telles représentations à St-Claude.

Séance

Dimanche soir, à 8 h. 30, il y aura à la salle une séance présentée par la Jeunesse Agricole Catholique. On présentera un drame par les jeunes filles, une comédie par les jeunes gens, des chants, de la musique et une interprétation de danse folklore. C'est la première fois, depuis bien des années, que nous jouirons d'une représentation entièrement préparée par des artistes locaux. Votre présence et votre coopération serviront beaucoup à encourager nos "jeunes".

Remerciements

La famille Joseph Sorokowski désire remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à la perception faite pour lui venir en aide lors de la perte de sa maison et de ses biens dans un incendie.

Inondation



L'inondation le long de la rivière Rouge et de ses tributaires fait l'objet de nombre de commentaires . . . mais la situation créée par la fonte des neiges dans les plaines de la province est quelque peu analogue à celle de la région de la Rouge. Cette photo fut prise le dimanche 16 avril à Fannystelle et représente une vue de la ferme de M. Emile Guyot. On remarquera que l'eau atteint le niveau du milieu des fenêtres du soubassement de la maison et que la neige est encore bien haute dans la cour.

Dîner-assemblée des directeurs de la campagne à Kenora

Les directeurs de la campagne de souscriptions de l'archidiocèse de St-Boniface se sont réunis le jeudi 27 avril, à 6 h. 30 p.m., au "Chalet" de Kenora, afin d'entendre des discours ayant trait au programme éducationnel et culturel lancé par S. Exc. Mgr G. Cabana.

Les directeurs diocésains et régionaux, MM. les curés de la région V et les directeurs et directeurs adjoints de cette même région étaient présents à cette réunion.

M. Jean Modrzejewski, de Sand Hill, présidait l'assemblée.

(Communiqué)

La culture de la betterave à sucre épargne plus de dollars à l'Angleterre que toute autre culture, selon Sir Francis Humphrey, de la corporation britannique du sucre.

Elie

Tableau d'honneur

Grade XI: Marthe Bernardin.

Grade X: Rose-Aimée Bélisle; Maurice Chabot.

Grade IX: Vernette Aquin; Gisèle Houde.

Grade VIII: Simone Bernardin; Dorothy Turenne, Idola Bernardin (ex aequo).

Grade VII: Cécile Bouchard; Joyce Gillis, Angéla Girard (ex aequo).

Grade VI: Pauline Houde, Shirley Block (ex aequo); Roger Bouchard.

Grade V: Fleurette Houde; Marguerite Bouchard, Thérèse Girard (ex aequo).

Grade IV: Monique Houde; Yvette Girard.

Grade III: Anita Bremner; Eileen Normandin.

Grade II: Estelle Girard; Marcella Lachance.

Grade I: André Girard; René Ménard.

Sainte-Claire

Mariage

Carrière—Poitras

Le mardi de Pâques, 11 avril, a été célébré le mariage de M. Hervé Carrière, fils de M. et Mme Arthur Carrière, avec Mlle Albertine Poitras, fille de M. et Mme Georges Poitras.

Le garçon d'honneur fut M. Alexandre Poitras, frère de la mariée; et la fille d'honneur, Mlle Simone Carrière, soeur du marié.

Baptême

Roland-Georges-Joseph, fils de René Carrière et de Rose Davey. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Carrière, grands-parents de l'enfant.

Thibaultville

Partie de cartes

Dimanche prochain, 30 avril, il y aura à la salle paroissiale de Thibaultville une grande partie de cartes organisée par Mme Maxime Champagne, avec le concours des familles de l'est et du nord de la paroisse. Il y aura 2 prix pour les dames, et double prix pour les hommes.

Soirée récréative, goûter gratuit. Bienvenue à tous!

Les marchés

25 AVRIL

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.00—$26.50
Bons	24.00— 25.50
Moyens	20.00— 23.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$26.00—$26.50
Bons	24.00— 25.50
Moyens	20.00— 23.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Génisses	
De choix	$23.00—$23.50
Bonnes	21.00— 22.50
Moyennes	18.00— 20.00
Veaux engraissés	
De choix	$25.00—$26.00
Bons	23.00— 24.50
Moyens	20.00— 22.00
Vaches	
Bonnes	$18.00—$19.00
Moyennes	16.00— 17.50
Taureaux	
Bons	$18.50—$19.75
Moyens	16.00— 17.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$23.00—$24.00
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.50—$18.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	17.00— 26.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.50
Grade "B-1"	24.60— 25.10
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Pesants	22.50— 22.50
Très pesants	17.50— 19.50
Truies no 1	18.50— 19.50
Truies no 2	17.50— 17.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.32
A, moyens, la douz.	.30
Grade B	.26
Grade C	.20
Beurre	
De crémerie, la liv.	.55

Les obligations

25 AVRIL

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼	102.40—102.65
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.05—101.30
2ème emprunt de la Victoire, 3%	102.90—103.15
3ème emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.25
4ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—102.50
5ème emprunt de la Victoire, 3%	102.50—102.87
6ème emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.75
7ème emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102.50
8ème emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102.50
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—102.67
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	102.00—102.00
3% 1er mars 1964 (C)	99.50—100.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	95.50—96.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.50—102.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.00—102.00
3¾% — 1er mars 1963 (C)	95.00—96.00

Lettre ouverte

Chers amis de N.-D. de Lourdes,

Mon arrivée à la Maison St-Joseph a été pour moi un grand événement. On m'y a accueilli avec bonté, surtout on m'a posé de nombreuses questions au sujet de l'école de Lourdes et de ma paroisse, questions auxquelles je fus fier de répondre. Bientôt je m'étais fait des amis et je vivais dans une atmosphère nouvelle, l'atmosphère collégiale que je respirais pour la première fois. Je l'ai trouvée excellente.

Peut-être vous demandez-vous quelles études nous poursuivons ici? C'est bien simple, nous suivons le même programme que dans les écoles de nos paroisses. Il y a d'excellents maîtres pour nous enseigner les différentes matières. Pour compléter les classes nous avons de nombreuses heures d'étude.

Nous ne faisons pas qu'étudier, nous jouons aussi. En hiver, c'est le gouret évidemment. Nous avons aussi été jouer au "curling" au village plusieurs fois. Ce dernier jeu est amusant mais pas aussi intéressant que les joutes contre St-Pierre ou St-Boniface. En été, nous pratiquons le ballon-volant ou la balle au camp et quand il fait mauvais et que nous ne pouvons pas sortir nous avons le pool ou le tennis sur table.

L'horaire du jour fait une part à la prière. Le matin et le soir nous avons les prières en commun et dans l'après-midi le chapelet. Bien entendu, nous avons la sainte messe et la communion chaque matin. Durant la journée nous faisons plusieurs petites prières spécialement dédiées à St-Joseph. Comme vous voyez la formation religieuse est complète.

Encore, nous avons certaines organisations. Il y a les garçons qui rédigent nos articles pour **La Liberté et le Patriote**, il y a ceux qui pratiquent la dactylographie, et les autres qui apprennent le piano. Pour nous distraire nous avons le grand cinéma à toutes les deux ou trois semaines et des vues éducatives assez souvent. Voilà qui rend la vie intéressante au pensionnat.

On veut organiser ici un "high school" canadien-français dont le but serait de donner l'enseignement des grades supérieurs. Je crois et j'espère que ce projet réussira sans difficulté.

Le collège lui-même est un spacieux bâtiment de brique, très confortable au dedans. Nous sommes bien nourris, même quelquefois trop bien. J'ai engraissé de quinze livres depuis septembre. (!) Je compte bien rester ici pour terminer mon cours supérieur et j'aimerais trouver quelques compagnons parmi vous. Pensez-y.

Dans vos moments de loisir ou d'excursion, cet été, je vous suggère de venir visiter la maison car nous y sommes toujours bien reçus. En terminant je souhaite à plusieurs d'entre vous de venir partager notre vie l'an prochain.

Un copain,

René MONCHALIN,
Grade X.

* * *

La lecture chez nous

Au cours d'une leçon pratique sur la façon de rédiger un rapport, le professeur nous fit préparer un questionnaire sur la lecture. Ce "quizz" de 14 questions fut soumis aux élèves qui eurent à y répondre. Un comité formé du professeur et de trois élèves fit l'étude des réponses et je fus chargé de vous transmettre le résultat de cette enquête. Je prends plaisir à m'exécuter.

Sur les 68 élèves qui répondirent, une cinquantaine ont dit qu'ils aimaient vraiment la lecture dans les temps libres. Les autres lisent aussi un peu, mais ne sont pas intéressés au même point. Nous avons plaisir à souligner qu'un aussi bon nombre aiment la lecture, mais nous souhaitons que tous les autres s'adonnent à cet instructif passe-temps.

En nous aventurant sur le terrain des préférences, nous avons découvert que plus de la moitié des élèves préfère des livres d'aventures. Le goût des autres se partage entre les romans, les sports et l'histoire. Relativement au nombre déjà mentionné, 39 élèves préfèrent les écrits fictifs et une trentaine accordent leur préférence aux histoires vraies. Nous devons être satisfaits; une dizaine seulement se bornent à des lectures de fiction. Souhaitons qu'eux aussi prennent goût au vrai.

Malheureusement il y a plus d'élèves qui préfèrent lire un livre anglais, probablement à cause de l'éducation première: 33 contre 28 se plaisent à un livre anglais. Ceux qui restent n'en font pas de différence.

Près de la moitié des élèves reçoivent des revues ou lisent des revues empruntées ou fournies par la maison. Pourvu qu'ils n'y consacrent pas trop de temps, et à condition que ces revues soient contrôlées, ils peuvent en tirer profit.

Il est très intéressant de noter qu'une quarantaine d'élèves prennent des livres régulièrement à la bibliothèque. Les réponses reçues au sujet de nos bibliothèques nous permettent d'affirmer que le plus grand nombre est satisfait de ce que nous possédons. Quelques "dévoreurs" de livres aimeraient à changer plus souvent. A eux de choisir le bon moment de le faire.

On demanda des suggestions en vue d'améliorer les bibliothèques. On nous en fournit de très intelligentes. Merci. Certains voudraient de nouveaux livres. Je leur rappellerai que nous nous sommes enrichis d'environ 140 ouvrages nouveaux au début de l'année. Ils devraient considérer cet effort et attendre patiemment.

Nous sommes heureux de constater qu'un grand nombre lisent pour s'instruire. Les autres lisent pour s'instruire et se récréer tout à la fois. Nous aimerions voir augmenter le nombre de ceux qui profitent de la lecture pour développer leur intelligence.

En terminant, il faudrait désirer que ceux qui lisent seulement des romans ou des aventures fictives prissent goût aux livres sérieux. Du moins ils devraient varier leurs lectures et prendre des notes qui leur profiteront. Ce faisant, ils établiront ainsi des relations avec les événements, la science, la littérature; ils auront une conversation plus raffinée et sortiront du médiocre intellectuel.

Benoît LACROIX,
Grade IX,
St-Claude.

Mon séjour à l'hôpital

Depuis quelques jours, deux de mes copains et moi étions à l'infirmerie. Alors le Frère Lamoureux, notre dévoué infirmier, manda le docteur Gydé. Celui-ci, après examen, nous conduit à l'hôpital de St-Pierre-Jolys.

C'est un édifice à un étage avec sous-sol d'assez grandes dimensions, situé à l'ouest du village. L'extérieur est en stuc (stucco) blanc. A l'intérieur, de beaux "prélarts" protègent les parquets. La salle d'opérations ainsi que les autres locaux sont très modernes.

Au premier plancher il y a cinq chambres de deux lits chacune pour les malades; une pouponnière; deux salles — dont l'une pour les opérations — et l'autre pour les maternités; la cuisinette, une véranda, etc. Dans les chambres des malades, un beau **crucifix** rappelle les mystères de notre sainte Religion. Il me fait plaisir de dire que c'est un cadeau de la Maison St-Joseph.

Le sous-sol comprend le bureau du docteur, une petite salle d'attente, la clinique, la grande cuisine et ses dépenses, la buanderie, la chambre aux fournaises, le domicile des gardes-malades, etc.

Le personnel de l'hôpital se compose de M. le docteur Gydé, de Mme Mastin, matrone (mère de notre compagnon Frédérick), de cinq gardes-malades, de trois aides domestiques, de M. Tétreault, comptable, et de M. Bédard, concierge.

En terminant, je remercie sincèrement au nom de mes camarades et en mon nom, M. le docteur Gydé et les dévouées gardes-malades, de leurs soins bienveillants durant notre séjour à l'hôpital de Salaberry.

Etienne PAULHUS,
Grade IX,
Bellegarde, Sask.

* * *

Mon chien

Je possède un beau chien que j'appelle Freddy! C'est un Colley. Mon oncle me l'a donné il y a deux ans, car depuis longtemps je désirais un chien comme le sien.

Freddy est un gros chien à long poil jaune et blanc. Son museau pointu, ses yeux perçants et ses oreilles droites, lui donnent une mine éveillée.

Mon chien a un gros défaut: il est jaloux. Par contre il a de magnifiques qualités: il est doux, brave et bon envers les autres animaux. Il est fort, mais n'abuse pas de sa force. Freddy a même accompli un acte de bravoure. En effet, il a défendu un petit troupeau de moutons qu'un loup voulait attaquer.

Pour sa nourriture, Freddy n'est pas difficile. Je le soigne avec les restes. Je l'aime bien et il le sait. C'est pourquoi nous sommes de bons amis.

Philippe PERRIN,
Grade VIII,
Ste-Anne des Chênes.

* * *

Ici et là

D'après le rapport de l'enquête sur la lecture, les élèves auraient lu environ 800 livres depuis septembre. Que de connaissances seraient acquises si on avait su suivre les règles données pendant la semaine du livre. Il est encore temps.

Plusieurs élèves ont été surpris d'apprendre que dans leur paroisse on lisait leurs articles et la chronique de la Maison St-Joseph. Ils en sont revenus encouragés et, espérons-le, décidés à mieux écrire, ce qui soulagerait d'autant l'équipe de la correction et de la censure.

Il y en a qui trouvent le moyen de tomber dans l'eau au printemps. Pourquoi aller se laver dans l'eau sale et froide quand on peut prendre une bonne douche à l'eau chaude? J'ai déjà lu quelque part qu'on cesse d'être enfant quand on passe autour d'un trou d'eau au lieu de passer dedans. Il y a donc encore des **enfants** ici?

Les élèves de 7e espèrent voir revenir Maurice au plus tôt. Pauvre lui, il a passé son congé de Pâques à l'infirmerie, alors que nous respirions l'air familial. Bonne santé Maurice.

Quand vous lirez ces lignes, nos grands frères du grade X et les garçons qui ont accepté l'invitation de se joindre aux nôtres seront en retraite à St-Boniface. S'il vous plaît une petite prière ce soir pour que leur retraite soit fructueuse.

GRANDS YEUX
et Pic DORE.

Population catholique de Birmingham

La population catholique du diocèse de Birmingham était, à la fin de l'année dernière, de 220,000 membres, avec une augmentation de 7,000 membres par rapport à l'année précédente.

Les catholiques danois sont trop isolés

Les catholiques du Danemark ont exprimé le désir d'avoir davantage de contact avec la vie catholique des autres pays d'Europe.

Bien que le catholicisme ait au Danemark de plus grandes possibilités de développement que les autres pays scandinaves, sa situation n'est pas des plus brillante dans cette nation. Les soins spirituels des catholiques sont confiés à 90 prêtres pour la plupart allemands. Il est donc souhaitable que les étudiants danois puissent, à l'avenir, fréquenter les universités catholiques d'autres pays, et aussi, que des professeurs étrangers de pays catholiques puissent faire des cours au Danemark.

L'isolement représente un grave danger pour les catholiques danois, qui ne jouissent pas encore de la sympathie de l'opinion publique.

Aller à Rome est une grâce. Aller à Rome pendant l'Année sainte est une double grâce.
Chanoine RODHAIN.

La pensée sans poésie et la vie sans infini, c'est comme un paysage sans ciel: on y étouffe.
AMIEL

Le R. P. Matte

ADDIS-ABEBA — Le R. P. Lucien Matte, de la compagnie de Jésus, ancien recteur du collège des Jésuites de Québec, actuellement directeur du collège Tafari Makhonen, à Addis-Abéba, vient d'être nommé "principal" du futur collège de la Trinité, qui sera la première institution d'enseignement supérieur en Ethiopie.

Le R. P. Matte doit partir prochainement pour les Etats-Unis, où il achètera le matériel technique destiné au nouvel établissement qui sera installé dans la capitale éthiopienne.

Jean Talon (1625-1694) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



Au collège de Clermont, à Paris, quelques étudiants entourent un nouveau venu. — Comment t'appelles-tu ? — Jean Talon. — Es-tu fils unique? — Es-tu Parisien? — J'ai huit frères et deux soeurs; nous ne sommes pas parisiens, mais nous avons de la parenté dans la capitale. — D'où viens-tu? — Je suis né à Châlons-sur-Marne. A l'âge de 30 ans, le jeune Talon est nommé Intendant du Hainault. Il remplit si bien cette charge que Colbert le recommande au roi, pour la Nouvelle-France. En 1666, Jean Talon s'embarque pour Québec.



Le jour même de l'arrivée de l'Intendant, un homme se présente chez les Ursulines. Il se dit valet de chambre de M. Talon et demande la Supérieure. — Ma révérende Mère, mon maître m'envoie vous présenter ses hommages. — C'est beaucoup d'empressement; je suis sensible à cette attention. On cause. Soudain, la compagne de la Supérieure s'exclame : — Monsieur, d'après votre conversation j'ai peine à vous croire un valet! N'avons-nous pas l'honneur de recevoir M. l'Intendant lui-même ? Talon rit et explique qu'il a voulu obtenir ainsi des renseignements qu'on n'aurait peut-être pas osé lui fournir à lui-même.



Pour développer la Nouvelle-France, il faut augmenter sa population. En 1666, il n'y a que 3,215 Blancs dans toute la colonie. Au cours des 7 années qu'il demeurera au pays, Talon en fera venir 1,828. Il favorise de toutes manières les mariages et les familles nombreuses. Il surveille lui-même l'arrivée des vaisseaux. — Mais oui, M. l'Intendant, voilà la liste complète. Je vous amène fidèlement toutes les filles à marier, tous les artisans qu'on m'a confiés à La Rochelle. — Très bien, capitaine. Voici madame Bourdon, qui s'occupe de marier les pupilles du roi. Confiez-lui le groupe immédiatement.



— Tout un arpent de défriché? voilà qui s'appelle travailler courageusement! Et dans combien d'acres allez-vous semer du chanvre ? — Du chanvre, M. l'Intendant ? Ma foi, je . . . — Votre ferme vous nourrit ? — Mais... oui. — Alors, mon brave, semez du chanvre dans le dernier défriché; nous en manquons, au pays, comme nous manquons de lin. — Ah? — Tenez, voici de la graine je vous la donne, à la seule condition que vous m'en rapportiez autant, après la récolte.



— Alors, Pierre; comment ça va-t-il sur la ferme ? — Pas mal, M. l'Intendant, pas mal, comme vous en jugerez vous-même. — Je suis heureux de constater des progrès chaque fois que je viens à l'Islet. Tu es le meilleur des fermiers, mon brave Pierre. — Merci bien, notre maître. Par exemple, il faut vous dire . . . il y a des animaux qui ne s'acclimatent pas. La volaille, les porcs, les moutons, les bêtes à cornes, les chevaux se remettent assez vite de la traversée et s'habituent sans peine au climat. Mais les mules, les mulets et les ânes . . . je me demande si jamais nous pourrons en élever ici.

Afin d'encourager l'agriculture et l'élevage, Talon organise un excellent système d'aide aux colons. Le grand [illegible] sait que l'exemple est un stimulant merveilleux. Il achète donc une ferme sur la rivière Saint-Charles et la fait défricher. Bientôt s'élèvent une habitation, des bâtiments de ferme: grange, écurie, étable, porcherie, poulailler et ainsi de suite. D'année en année, champs et prairies remplacent la forêt. Cette ferme modèle réjouit son propriétaire et fournit des semences, du bétail et des oiseaux de basse-cour aux colons, qui ne pourraient, eux-mêmes, en faire venir de

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Léoville

Va-et-vient

M. et Mme Omer Belair sont allés à Debden à l'occasion de la fête de Pâques.

M. et Mme Paul Ruel sont allés demeurer à Debden.

MM. Roland Chalifour et Aimé Boire sont allés travailler sur le chemin Alaska.

M. Alphonse Trépanier était de passage ici dernièrement.

Mme H. Lefrançois, de Prince-Albert, et Louis Bouchard, de Pascal, étaient en visite chez M. et Mme Lorenzo Lefrançois et M. et Mme Alfred Bouchard.

M. et Mme Georges Fontaine sont retournés sur leur ferme à Prud'homme.

Mme François Caharel et M. Armand Fréchette sont allés à Prince-Albert récemment.

M. Wilfrid Cyr, de Debden, était chez M. et Mme Z. Lepage ces jours derniers.

M. Paul Rouillard est à l'hôpital de Saskatoon.

Mme H. Lajeunesse, de Debden, était en visite chez M. et Mme Alphonse Rouillard.

Parmi les nôtres à l'hôpital au cours de la semaine du 16 avril nous remarquions: Mmes Edgar Laventure, Pierre Polard, Robert Boyer et Abraham Morin; MM. Clifford Boyer et A. Hedstrom, de Chitek.

Naissance

Joseph-Ludger-Paul, fils d'Alfred Painchaud et d'Alice Bruneau. Parrain et marraine, Paul et Bertha Bruneau.

Ponteix

Hôpital Gabriel

Patients enregistrés du 6 avril au 18 avril:

Ponteix: MM. Gérard Privé, Moïse Malette, Grégoire Jacob, Guillaume Forget, Thomas Claydon; Mmes Alma Rouleau, Denise Houri, Alain St-Cyr, Shirley Steeves, Marie-France Girardin, Emile Gauthier; Mlles Bernadette Mercier, Renée Trudeau, Célina Béliveau et Mme Marie Demontigny.

Aneroid: Mme Rose-Anna Bégin.

Hincaid: Mme Antonia Bouffard et bébé Doris Bouffard.

Cadillac: Mme Eva Burley, Mlle Marie Tinant, Mme Rouzault et bébé, M. Henri Wernicke.

Chricton: Mme Arma McDonongh, M. Cliff Scansen.

Lac Pelletier: M. Jos. Monette, Mlles Françoise Monette et Marcelle Monette, Mme Virginie Pellerin.

Frenchville: Mme G. Goddu et bébé.

Admiral: Mme Alice Laverdière.

Va-et-vient

M. et Mme Victor Gauvin se sont rendus à Cantal.

Mlle Marie-Rose Landry est allée à Moose Jaw.

M. Darcey Giroux, d'Edmonton, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Ernest Giroux.

M. Rhéal Giroux est allé à Edmonton.

M. Henri Chorel est revenu de Michel, C.B., où il a passé l'hiver.

M. Oscar Lemay est revenu d'Edmonton où il a passé l'hiver.

Mlle Marie-Claire Liboiron, du couvent de Gravelbourg, et son frère, Jean, du Jardin de l'Enfance, passèrent leurs vacances de Pâques chez leur mère, Mme Adrien Liboiron.

Mme A. Schmid, de Calgary, est en visite chez sa mère, Mme Adrien Liboiron.

M. Ernest Béliveau était en visite dans sa famille pour les fêtes de Pâques.

M. et Mme Edgar Bédard recevaient la visite de leur fille, d'Eastend, à l'occasion de Pâques.

M. et Mme Joseph Couture, de Ferland, visitaient, la semaine dernière, la famille Jules Couture.

M. Oscar Ferland est de retour de Michel où il a passé l'hiver.

MM. Albert Provençal et Gérard Privé sont revenus de St-Boniface où ils ont passé l'hiver.

Mme Raymond Chabot et son petit garçon, de St-Boniface, sont en visite chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme René Privé.

Mlle Thérèse Privé, sténographe à Gravelbourg, a aussi visité ses parents, M. et Mme R. Privé.

Mlle Gertrude Lallier est revenue de Michel où elle a passé l'hiver.

Mlle Armande Demontigny est employée à Willow-Bunch.

Marcelin

Mariage

Le lundi 10 avril eut lieu le mariage de M. Antoine Chassé, de Highgate, Sask., avec Mlle Lorette-Marie Rousseau, fille de M. et Mme Paul Rousseau. M. Chassé, père du marié, et M. Francis Arsenault, oncle de Mlle Rousseau, leur servaient de témoins. Les garçon et fille d'honneur étaient M. Raymond Desjardins et Mlle Louise Rousseau, soeur de la mariée.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, qui célébra ensuite une messe basse.

Le dîner fut servi à l'hôtel Victoria. Une vingtaine d'invités y assistaient. Parmi eux, on remarquait Mme Chassé, mère du marié, Mme P. Rousseau et ses enfants, de Capasin, mère, frères et soeurs de la mariée, M. et Mme Frank Ferguson, de Highgate, Sask., Mme C. Marquis et son fils, de Moon Hills, MM. et Mmes H. Desjardins, Alex Lagimodière, Ernest Arsenault, Mme Frank Arsenault, M. et Mme Trefflé Bonin, et autres.

Les mariés partirent dans l'après-midi pour Highgate, Sask.

Va-et-vient

Etaient de passage à Marcelin pour les vacances de Pâques: Mlles Thérèse Gauthier, de Zenon Park, Céline Gauthier, Lilliane Conan, de Saskatoon, Dorothée Hamel, de North Battleford, Mme F. Lingert, Mlles Thérèse et Yvonne Despins, de Battleford.

Mme Augustin Debray, de Duck Lake, était en promenade chez M. Hendrick Despins.

Mme Eugène Labrosse, de Calgary, Alta, est en promenade à Marcelin pour quelques jours.

Mlle Thérèse Godbout, employée au bureau de poste, est revenue de sa promenade à Zenon Park où elle a visité M. et Mme April.

M. Bélanger, de Lampman, est le nouveau commis au magasin coopératif.

Récital

Le dimanche 16 avril eut lieu un récital de musique au couvent des Soeurs de la Présentation de Marie, donné par tous les élèves du cours. Il y avait une bonne assistance.

M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, remercia les religieuses, les invités et tous ceux qui ont aidé à faire de ce récital un vrai succès.

Les Rév. Srs Adjutor et St-Octave, de Duck Lake, assistèrent au récital et retournèrent à Duck Lake le mardi 18 avril.

Envolée autour du monde des avions à propulsion du Canada



Les deux avions à propulsion du Canada subissent leur dernière épreuve avant d'entreprendre leur vaste tournée aux Etats-Unis, en Angleterre, en Europe et probablement en Asie et en Australie. Le "Jetliner", le premier avion de transport à propulsion de l'Amérique du Nord, a fait sa première envolée internationale au-dessus de New-York le 18 avril. La vitesse qu'il atteint est deux fois plus rapide que celle des autres avions. Le "Jetliner" et l'autre avion plus petit, le Avro Cf-100, que l'on voit à côté, entreprendront leur tournée mondiale en septembre. (CPC)

Avis important

Toute personne qui connait ou aurait connu un nommé
Joseph St-Georges, dit Dufault,
et qui pourrait certifier s'il est encore vivant ou décédé — et si oui, à quel endroit — rendrait service en écrivant les détails à
M. l'abbé P.-E. Halde, ptre curé,
St-François-Xavier, Manitoba.

Lac Pelletier

M. et Mme Cléophas Rémillard, de Melville, sont en promenade pour quelque temps parmi leurs parents et amis.

M. et Mme Isidore Laverdière sont revenus sur leur ferme après avoir passé l'hiver à Swift Current.

M. Paul Vermette est revenu de la Colombie-Britannique où il a passé les mois d'hiver.

M. et Mme Achille Chabot sont en promenade à Ponteix.

Saint-Hubert

Sont venus chez leurs parents pour les vacances de Pâques: Mlles Hélène Boutin et Monique Dumonceaux et M. Louis Dureault, de Wolseley.

MM. Gabriel Descelles et Léonard Jordens, ainsi que M. et Mme L. Gerhart, sont revenus d'Edmonton.

Après avoir passé l'hiver parmi nous, MM. Alfred Ecolan et Donat Jordens sont repartis à Calgary et Saskatoon respectivement.

M. et Mme Bachtold sont de retour après avoir passé l'hiver en Colombie Britannique et aux Etats-Unis.

M. et Mme B. Strandlund passent quelques jours chez leurs parents à Broadview.

M. Edmond Chouinard, depuis plusieurs années employé à l'hospice, nous a quittés pour prendre un emploi à Lebret.

M. Alex. Boutin a passé deux semaines à Wolseley chez M. L. Dureault.

Mlle Louise Gatin, rétablie de son opération à une jambe subie au mois de septembre dernier, a repris le chemin de l'école.

Frenchville

Etaient de passage dans leurs familles à l'occasion des vacances de Pâques: Mlle Marie-Anne Hamel et son frère, Philias, de l'école Vallée-Ste-Claire; Mlles Alice Ruest et Anne-Marie Fourny, du couvent de Val Marie; Mlles Diane Goddu, Henriette Auger et sa soeur, et Raymond Tessier, du couvent de Ponteix; Mlle Laurette Lavallée, du couvent de Swift Current.

M. Henri Hamel, qui travaillait à Ponteix, est venu passer quelques jours dans sa famille. Il est retourné travailler à Gravelbourg, ainsi que son frère, Roger.

De passage à Ponteix durant la semaine de Pâques: MM. André Goddu, Jean Le Gallou et M. et Mme Jean Entem.

M. Léonel Ruest était de passage à Val Marie, le samedi 15 avril.

Naissance

Un fils, à M. et Mme Gaston Goddu, né à Ponteix le 13 avril.

Veillardville

Ligue des Dames Catholiques

Durant le mois de mars, les Dames de la Ligue Catholique se réunirent chez Mme L. Ihrussell. Mme L. Cartier était hôtesse-assistante. On parla de plusieurs projets, mais on décida de tout remettre à la prochaine réunion. Vu les mauvais chemins, il n'y avait pas assez de membres présents.

Le mercredi 19 avril, la réunion eut lieu chez Mme Arthur Lamontagne. Mme R. Allain assistait. Malgré les chemins presque impraticables, il y avait 10 membres présents.

Il fut décidé que, comme l'année dernière, on ferait venir 60 poulets qu'on vendrait à l'automne.

La prochaine réunion sera tenue chez Mme Maurice Veillard.

Çà et là

Le grand ménage de l'église se fera le 11 mai. Toutes les dames sont invitées à venir aider.

M. et Mme M. Lessard et leurs fillettes sont arrivés de Brantford, Ont., pour résider sur la ferme de Mme Strasser. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Meadow Lake

Çà et là

Environ 80 personnes prenaient part à la partie de cartes organisée par les dames du centre du village au profit de l'église.

Les prix furent gagnés par Mmes Paul Leboeuf et J. Kirby. Deux autres prix furent gagnés par MM. Léo Lussier et Robert Sergent.

M. Jos. Rousseau est de retour du Grand Lac des Esclaves où il a passé l'hiver.

M. le docteur R. Lavoie et son fils, René, étaient de passage à Meadow Lake, en route pour l'Ile-à-la-Crosse.

M. Léo Lussier passa une semaine à Saskatoon.

M. le magistrat Georges Hébert était de passage à Léoville récemment.

M. L.-M. Marion, député à la Législature provinciale pour le comté d'Athabaska, rendait visite à sa mère, Mme Jules Marion, de Meadow Lake.

Mme L.-M. Marion accompagna son mari à Régina et visita aussi sa mère, Mme R. C. Wright, de North Battleford, avant de se rendre à l'Ile-à-la-Crosse avec M. Marion.

M. et Mme Jos. Gauthier, de Lac Vert, sont allés visiter leur fille, Thérèse, à Cranbrook, C.B.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre nouveau curé, le R. P. Georges Crépeau, O.M.I.

Ceux et celles qui aimeraient à faire publier des nouvelles dans le journal **La Liberté et le Patriote**, sous l'entête de Meadow Lake, sont priés de s'adresser à Mme Georges Hébert.

Naissances

Lorraine-Marie, fille de Paul Leboeuf et d'Ellen Ann Anders.

Léon-Alexis, fils de Norbert Stevenot et de Marie Gérard.

Joseph-Kenneth, fils d'Auguste Gervais et de Marie de la Ronde.

Marion-Joyce, fille d'Arthur Gunderson et de Lucille Dionne.

Décès

M. Georges Lavallée est décédé récemment à l'âge de 22 ans.

Dernièrement est aussi décédé M. Jean-Baptiste Fidler, âgé de 89 ans.

Domremy

Décès

La paroisse Ste-Jeanne d'Arc de Domremy vient de perdre un autre de ses vieux paroissiens, dans la personne de M. Albert Barre, décédé le 1er avril.

Né à Rennes (Bretagne), en 1882, M. Barre vint de France à Domremy avec la famille Legault, en 1904. Il prit une terre, devint colon et passa toute sa vie avec sa famille sur son "homestead". En 1911, il retourna en France, s'y maria avec Mlle Alphonsine Brouet et revint au pays En 1948, il fit un nouveau voyage en France avec Mme Barre. Il visita son frère et la famille de son épouse.

Il laisse dans le deuil son épouse et sa fille unique, Anne-Marie (Mme Armand Hamoline), aussi 5 petits-enfants; en France, son frère, Alphonse, et les deux enfants de celui-ci, Michelle et Roland, ainsi que plusieurs beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces.

Les funérailles eurent lieu le mardi 4 avril, en l'église paroissiale. M. l'abbé J.-A. Houle, curé, officiait. Un grand nombre d'amis vinrent, malgré les mauvais chemins, rendre leurs derniers hommages à cet ancien, dévoué et fervent chrétien.

Les porteurs étaient: MM. G. Miteau, Alex. Kennedy, C. Trumier, Evangeliste Abel, P. Legault, A. Vallée et J. Puits.

M. P.-M. Marsollier portait la croix. M. Paul Langlois conduisait la dépouille mortelle. Mme M. Forestier touchait l'orgue et M. le Dr Legault conduisait le chant.

Remerciements

Mme Albert Barre et sa famille remercient le Dr Legault et toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil.

Vonda

Nos malades

M. Zénon Lepage, de Vonda, est à l'hôpital St-Paul de Saskatoon depuis une semaine. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Victor Détillieux, dangereusement malade, fut transporté à l'hôpital St-Paul, le vendredi 21 avril.

Çà et là

M. Edgar Lescelleur nous a quittés pour aller trouver un emploi à Toronto. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. Ernest Beaulieu, ainsi que M. Emile Détillieux, sont de retour après avoir travaillé à Toronto durant les mois d'hiver.

MM. Paul de Margerie et Guy Lepage, du collège de Gravelbourg, passèrent les vacances de Pâques dans leurs familles.

Départ

Une soirée-surprise eut lieu le vendredi 14 avril, à la salle publique, en l'honneur de nos plus vieux paroissiens, M. et Mme René Sirois et famille, qui nous ont quittés depuis. On joua aux cartes et un succulent goûter fut servi. Le cadeau fut présenté par Mme Paul-Emile Sirois. M. et Mme Sirois remercièrent en termes touchants. Ils demeurent maintenant à Westlock, Alta.

Nous leur souhaitons bonne chance.

Décès

Nos sympathies à Mme R. Marchand qui vient de perdre son père, M. Grimard, âgé de 84 ans. Il résidait à Prud'homme.

Duck Lake

Etaient de passage récemment: M. et Mme A. St-Pierre, de Prince-Albert; M. et Mme J. Turgeon, de Laventure; M. et Mme P.-E. Pelletier, de Red Deer Hill; M. Ed. Bouclin, d'Eston et le R. P. Bédard, O.F.M., de Régina.

Mme Eva Bonnet et son fils, Ovila, sont revenus d'un voyage dans l'est du Canada et des Etats-Unis.

Mlle Jeanne Fiolleau est employée chez M. Henri Périllat, marchand local.

M. et Mme Louis Pelletier et leurs enfants, accompagnés de Mlle Gertrude Gagnon, nous arrivent de la Colombie-Britannique pour demeurer à Duck Lake.

MM. Fortuné Forseille et Alex. Baribeau, associés du garage "Modern Repair", sont nos distributeurs pour les autos "Ford", y compris le petit modèle de fabrication anglaise qui devient très populaire dans nos parages. Au même garage, on peut se procurer un tracteur de ferme "Diesel" de fabrication anglaise aussi, qui possède beaucoup d'avantages et en particulier celui de fonctionner très économiquement. Tous nos visiteurs sont les bienvenus au garage "Modern Repair" (sur la route no 12), où l'on se fait un plaisir d'accommoder tous les voyageurs avec courtoisie et satisfaction.

Naissance

M. et Mme Joseph Rio sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous les noms de Michel-Joseph-Armand.

Président du fonds de bienfaisance de la marine canadienne

OTTAWA — Le contre-amiral G. L. Stephens, C.B., C.B.E., maintenant à sa retraite, a été élu président du fonds de bienfaisance de la marine canadienne au cours de la cinquième réunion générale annuelle des directeurs à Ottawa, le 7 avril.

L'hon. Brooke Claxton, ministre de la défense nationale, et le vice-amiral H. T. W. Grant, C.B.E., D.S.O., chef de l'état-major naval, ont adressé la parole à l'assemblée générale.

Saint-Front

Baptême

Le 29 mars: Denis-Anatole-Joseph, fils de Fernand Roufosse et d'Alice Senez, né le 15 mars. Parrain et marraine: Anatole Roufosse et Alice Prévost, grands-parents de l'enfant.

Décès

Le jeudi 13 avril, après deux jours de maladie cardiaque, M. Jean-M. Thébaud rendait son âme à Dieu après avoir reçu les sacrements.

Les funérailles eurent lieu le samedi suivant. Les porteurs étaient MM. Marcel Samson, Ferdinand Bertoncini, Germain Hurion, François Auriat, Louis Le Strat et Henri Dallaire; M. Henri Moyen portait la croix. La famille du défunt, représentée par son frère, François, de St-Brieux, ses enfants, Emile et Marie, et ses gendres, H. Quéry, de St-Brieux, et R. Dewhurst, de Dahlton, suivait le cortège funèbre.

Né à Nantes, France, en septembre 1879, M. Thébaud vint à St-Brieux en 1904 avec ses deux frères, Pierre et François, et quelques autres. Ils furent les pionniers de cette paroisse.

En 1914, il répondait à l'appel de la mère patrie pour combattre l'envahisseur allemand. Après la guerre il revint à St-Brieux où il éleva sa famille. Vers 1940 il vint résider au village de St-Front.

Il laisse dans le deuil ses deux frères, Pierre et François, son fils, Emile, sa fille, Marie, épouse de R. Dewhurst, un gendre, H. Quéry, de St-Brieux, et six petits-enfants.

Son honnêteté, sa franchise et sa résignation en supportant chrétiennement son infirmité depuis la guerre lui attiraient l'estime de tous.

Remerciements

La famille Thébaud remercie cordialement tous ceux qui ont sympathisé avec elle lors de son deuil.

Nos malades

Un bon nombre des nôtres ont dû séjourner à l'hôpital de Rose Valley ou de Spalding et quelques-uns y sont encore pour cause de grippe, pneumonie, etc. Nous leur souhaitons à tous et toutes une prompte et complète guérison.

Va-et-vient

M. R. Beaulieu, instituteur des grades 4, 5 et 6, est allé à Vonda chez ses parents pour les vacances de Pâques, tandis que Mlle Madeleine Lanouette, qui enseigne à Domremy, était chez ses parents.

MM. Roger Quessy et Albert Moyen, du collège Campion de Régina, étaient aussi parmi nous, ainsi que Fernand Quessy, instituteur près d'Hudson Bay Junction.

* * *

Les propriétaires de notre bombardier, après avoir peiné pendant tout l'hiver, se dévouant par beau ou mauvais temps, à toute heure de la journée, pour transporter nos malades à l'hôpital ou chercher les voyageurs, ont eu l'agréable surprise de recevoir un bonus (sic), grâce à l'influence charitable de certains paroissiens qui sont en bons termes avec le ministère de la Voirie. La méthode de voyager du bon vieux temps est, paraît-il, préférable.

Dollard

Après avoir passé une semaine chez son fils, Evariste, et 3 jours à Shaunavon, Mme Adélard Roy est de retour chez elle. Sa santé se rétablit.

Mlle Laura Lafrance, de Winnipeg, est venue visiter tous ses frères et assister au mariage de sa nièce, Jeanne Lafrance.

Mlle Lucille Lafrance est retournée à Ponteix après avoir passé les vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme Paul Lafrance.

M. et Mme H. Billard se disent enchantés de leur voyage en France cet hiver. A leur retour, ils s'arrêtèrent à Rochester, N.-Y., pour visiter leur fils, Gérard.

Shower

Un shower eut lieu le vendredi 14 avril chez Mme Raymond Billard en l'honneur de Mlle Jeanne Lafrance. Un bon nombre de dames s'y réunirent malgré le mauvais état des chemins qui empêcha plusieurs d'y assister. De nombreux cadeaux furent offerts à l'héroïne du jour.

Mariage

Le mercredi 19 avril eut lieu le mariage de Mlle Jeanne Lafrance avec M. Charles Nolin.

Le soir, une foule considérable assistait à la veillée organisée en l'honneur des nouveaux époux.

Les jeunes mariés sont partis en voyage de noces à Vancouver. A leur retour, ils résideront dans l'ancienne demeure de M. Jos. Lemieux.

Décès

Mme Charest, qui arriva le 18 avril en auto avec sa fille, Mme Joseph Bellefeuille, est décédée dans la nuit du 19. Ce fut une surprise pour tous, surtout pour ceux qui l'avaient reçue avec son air jovial et rajeuni. Elle habitait Morinville, Alta, depuis plusieurs années, mais elle était revenue ici de temps à autre revoir ses enfants et amis.

Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

La journée de l'A.C.F.C.

BATTLEFORD-NORD

$5.00: Dr Maurice Demay.

3.00: J.-A. Breton.

2.00: A. Baillargeon, Mme P. Manègre, Mme Wilson.

1.00: Mme J. Bélanger, J. Bellavance, Mme M.-A. Blanchette, Mme Chisholm, Mme L. Dion, Mme Duhaime, Dr S.-J. Enski, M. Etcheverry, Mme A. Etcheverry, J. Etcheverry, J.-A. Forest, Mme Gillis, Mme M. Grégoire, G. Hébert, E. Labbé, E. Lafrenière, Mme Lécuyer, M. L'Heureux, Mme Little, L. Manègre, Léo Manègre, Mme Nolin, H. Nolin, Mme B. Prince, M. Sarrasin, J.-M. Saive, Mme Shaw, M. Ternier.

3.00: Divers.

Total: $45.00.

(Versé 100% de l'objectif)

* * *

BELLEGARDE

Conférencier: M. l'abbé Paul Béchard, vicaire.

Percepteurs: Mlles Marie Bourgeois, Lucie Martine; MM. Maurice George, Armand Paulhus, Albert Sylvestre, Maurice Sylvestre.

5.00: Henri Bauche, les Filles de la Croix.

2.00: Alphonse Aimé, André Aimé, M. l'abbé Béchard, Mlle Marie Bourgeois, Emile Cop, Geo. Gervais, Mlle Louise Henrion, Georges Magotiaux, Gilbert Mahin, Marcel Martine, Armand Paulhus, Fernand Petit Ovila Poirier, Joseph Sylvestre, Maurice Sylvestre, Henri Wilvers.

1.00: Georges Bauche, Louis Bauche, Armand Bergeron, Mlle Rolande Bissonnette, Henri Blérot, Mgr Jules Bois, P.D., Arthur Bourgeois, Souverain Bourgeois, Toussaint Bourgeois, Augustin Brisebois, Georges Brisebois, Kilien Brisebois, Fabien Cook, Jules Cop, Mlle Marguerite David, Mme Dieudonné Deleau, Mlle Sidonie Doneux, Armand Garnier, Lucien Garnier, Joseph Gauthier, Albert George, Alphonse George, sr, Alphonse George, jr, André George, Arthur George, Ed. George, Emile George, Gérard George, Mme Henri George, Jean George, Joseph George, sr, Joseph George, jr, Lucien George, Maurice George, Jules Gofflot, Aimé Lamotte, André Lamotte, Henri Lamotte, Mme Joseph Lamotte Maurice Lamotte, Dr Lelaidier, Firmin Magotiaux, jr Félix Martine, Jean Martine, Mlle Lucie Martine, Georges Monin, Narcisse Monin, Alphonse Moreau, Arthur Moreau, Louis Moreau, Maurice Moreau, Arthur Nolin, Charles Paulhus, Cyrille Paulhus, Lucien Paulhus, Stanislas Paulhus, Cyrille Petit, Jean Perreaux, Léon Perreaux, André Revêt, Auguste Revêt, Julien Revêt, Albert Roussel, Salomon Roussel, jr, Simon Roussel, Trefflé Roussel, Albert Sylvestre, André Sylvestre, Arthur Sylvestre, J.-B.-Arthur Sylvestre, Ernest Sylvestre, Mme Fabien Sylvestre, Félix Sylvestre, Gabriel Sylvestre, Lucien Sylvestre, Vital Tinant, Paul Wilvers, Alex. Wolensky, Charles Wolensky.

.50: Mme Jules Garnier, Mme Joseph Monin.

.25: Firmin Magotiaux, sr.

Total: $122.25.

(Versé 122% de l'objectif)

* * *

CANTAL

Contribution globale $46.00

(Versé 100% de l'objectif)

* * *

SAINT-FRONT

Percepteurs: MM. Maurice Bussière, Paul Dufault, Florian Montès, Alphonse Picton, Léo Senez Joseph Vaillancourt.

$2.00: Les Filles de la Croix.

1.00: Albert Auriat, Paul Auriat, Joseph Basset, Louis Bertoncini, F.-X. Bouchard, Conrad Brisson, Maurice Bussière, Jean Dubreuil, Martial Dubreuil, Jérémie Dufault, Narcisse Dufault, Paul Dufault, Adrien Hamel, Désiré Kaye, Mlle Juliette Lanouette, R. P. C. Lesage, A. Le Strat, Louis Le Strat, Victor Moiny, Boromée Moisan, Clément Montès, Florian Montès, Joseph Montès, Henri Moyen, Noël Nivon, Alphonse Picton, Louis Picton, Amédée Plamondon, André Plamondon, Emile Plamondon, Georges Plamondon, Jules Plamondon, Laurent Plamondon, Alexandre Prévost, Georges Prévost, Hormisdas Proulx, Philippe Proulx, Lucien Richard, Marcel Samson, Léo Senez, Roland Senez, Aurèle Syrenne, Eloi Syrenne, Louis Syrenne, Marius Syrenne, Joseph Vaillancourt.

.50: Alcide Boire, Emile Boire, Henri Dallaire, Lionel Dufault, Arthur Fortin, Adélard Messier, Oscar Messier, Maurice Plamondon, Bruno Plamondon, André Régie, Georges Senez, Léo Syrenne, Joffre Thévenot, Henri Vaillancourt.

.25: Rosario Fortin.

Total: $55.25.

(Versé 79% de l'objectif)

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Réunion annuelle de l'A.C.F.C.

Le dimanche 23 avril avait lieu la réunion annuelle de l'A.C.F.C. On y réélut tous les directeurs.

La date du Festival de langue française fut fixée aux 20 et 21 mai. M. Onésime Pouliot, du séminaire de Québec, a accepté d'en être l'adjudicateur.

Çà et là

M. Arthur Parent, de Trois-Rivières, vint à Gravelbourg pour assister aux funérailles de sa mère, Mme Joseph Parent.

MM. Léo Piché, Marcel Leblanc et Guy Bazinet, et Mlle Françoise Gravel, tous élèves à l'université de la Saskatchewan, sont de retour ici après avoir terminé leur année scolaire.

M. et Mme Jean-Paul Pellerin et leurs enfants, de Hamilton, Ont., sont actuellement en visite chez M. et Mme Omer Pellerin.

M. Georges Levac revenait récemment de la province de Québec où il passa l'hiver.

Mme Rose Blouin est de retour depuis quelque temps d'un voyage prolongé chez ses parents aux Etats-Unis. Elle ramenait avec elle son père, qui doit séjourner quelque temps chez elle.

Dumas

M. et Mme Henri Filteau sont de retour après avoir passé l'hiver à San-Diego, Cal.

M. Joseph Filteau et la petite Diane rendaient visite à leur mère et grand-mère, Mme J.-H. Filteau, dernièrement.

M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants, ainsi que Mlle Laurette Picard, visitèrent M. et Mme A. Lemoine, de Wawota.

M. Roland Boulet était de passage, en fin de semaine, chez ses parents, M. et Mme A. Boulet.

M. Roméo Bessette et son fils, Adrien, sont revenus sur leur ferme pour faire les semailles. Ils ont passé l'hiver à Winnipeg.

M. Steve Burkes est de retour après avoir passé l'hiver à Toronto.

Shower

En l'honneur de Mlle Barbara Tromen, dont le mariage avec M. Albert Giroux sera célébré prochainement, Mmes Alex. Boulet et A.-A. Conrad organisèrent un shower dans la salle municipale, le samedi 22 avril. De nombreux cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête par Judy et Connie Conrad, de la part des 38 invitées.

Naissance

M. et Mme Bill Brace, née Joséphine Schmidt, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur septième garçon, Leslie, né à l'hôpital de Wawota, le vendredi 14 avril.

Nos malades

M. Vital Denève est de retour chez lui après avoir subi une opération à l'hôpital de Wawota.

Mme W. Wyporowich fit un court séjour à l'hôpital.

Ferland

Va-et-vient

M. l'abbé Gérard Couture, chancelier du diocèse de Gravelbourg, était en visite chez ses frères et soeur, la semaine dernière.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, visita ses parents, M. et Mme Avila Chabot ces jours derniers.

Mlle Lilianne Couture est revenue chez elle après avoir passé quelques mois chez sa soeur à St-Jean-Baptiste, Man.

M. Denis Fauchon est allé travailler à Moose Jaw.

M. Alfred Fauchon est revenu pour faire les semailles sur ses terres, après avoir passé l'hiver à Gravelbourg.

MM. Aristide Fournier et Léandre Chabot sont allés à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Lucien Beaudoin sont allés passer la fin de semaine chez M. et Mme Hamel, de Frenchville.

MM. et Mmes Avila et Rosaire Chabot sont allés passer le dimanche à Ponteix, chez des parents et amis, ainsi que MM. et Mmes Médelger Chabot, Hector Hébert, Aristide Fournier, Noël Chabot et M. Joseph-D. Couture.

Mme Noé Chabot passe quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

M. et Mme Joseph Braconnier et Robert ont passé la fin de semaine chez M. Valmore Couture.

M. René Couture est revenu de Willow-Bunch où il était employé.

MM. et Mmes Armand Laberge et Maurice Langlois étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Alex. Laberge, dimanche dernier.

M. Claude Fauchon est allé passer la fin de semaine chez ses parents à Gravelbourg.

Meyronne

Le R. P. Sicotte, O.M.I., du collège de Gravelbourg, était parmi nous dimanche dernier. M. le Curé se rendit alors aux missions de Limerick et de Hazenmore.

Mlle Ruth Schaab est de retour chez M. et Mme Paul Ste-Marie.

M. et Mme Alex. Vermette, d'Aneroid, étaient en visite dernièrement chez M. et Mme Treffle Brisebois.

M. Victor Philibert, de l'Alberta, fils de M. et Mme Ed. Philibert, a passé quelques jours à Meyronne et est allé voir sa mère et son oncle, M. Jean Philibert, tous deux patients à l'hôpital de Gravelbourg.

Le petit William Thuot, fils de M. et Mme Paul Thuot, de Swift Current, reste chez ses grands-parents, M. et Mme Arthur Thuot, pour quelques semaines.

M. Gérard Brisebois, qui a passé l'hiver à St-Victor chez des parents avec sa femme et ses enfants, est de retour sur la ferme.

M. et Mme Raymond Girardin et Denis, qui ont passé l'hiver à Gravelbourg avec Mlle Gertrude Chabot, sont aussi réinstallés sur la ferme.

Nos malades

Nous apprenons que M. Charles Van Elslande, sr. et Mlle Marcelle Roy sont patients à l'hôpital de Kincaid. Nous leur souhaitons une prompte guérison.

Montmartre

Le 21 avril, la salle Beauchemin était remplie à pleine capacité de membres de la Coopérative de Montmartre, pour l'assemblée annuelle. Plusieurs rapports furent présentés sous la direction du président, M. Neil Swinton, récemment arrivé de Toronto. Plusieurs questions furent posées et le rapport financier fut étudié en détail. Tout le monde manifesta beaucoup d'intérêt.

La question d'avoir plus de français dans les rapports, fut présentée aux directeurs. Une motion de non-confiance fut présentée, mais ne reçut pas le support de la majorité des membres présents.

Les cinq nouveaux directeurs élus furent: MM. Laurent Perras, Simon Wekelund, Emile Bachelu, William C. Sebastian et Ernest Toupin.

Fête de M. le curé

A l'occasion de la fête de St-Léon, patron de notre curé, M. l'abbé Léon Savoie, une jolie soirée eut lieu dans la salle paroissiale le 23 avril. Malgré la température peu favorable la salle était remplie et un programme dramatique et musical fut exécuté avec succès par les enfants du couvent et des différentes écoles de la paroisse, auxquels s'étaient joints des talents locaux.

M. Pinvidic agit comme maître de cérémonies pour une partie du programme et M. Arcadius Perron, pour la seconde partie. Une adresse fut lue par M. Rémi Sauvé, avec présentation de cadeaux à notre curé. Mlle M.-A. Deschamps était au piano.

M. L.-P. Côté fit une courte allocution et M. le curé Savoie remercia avec émotion tous ceux qui prirent part à cette intéressante soirée.

Petites notes

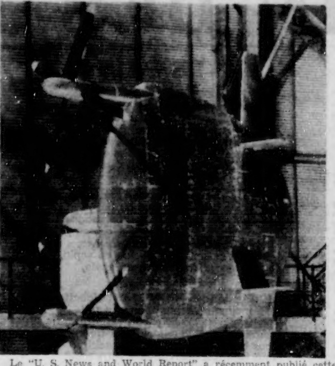
MM. et Mmes G. Larminaux et Gaston Deshaye ont fait une courte visite à St-Boniface. Ils furent témoins de l'inondation dans le district de St-Vital.

Mme Murray, soeur de Mme Storey, est arrivée avec ses enfants, venant de Morris, Man., où les eaux de la rivière Rouge ont envahi leur demeure.

Notre boulanger, M. G. Sterbling, est à ajouter un nouveau four nécessité par l'augmentation des affaires.

Notre route no 16 est toujours belle, mais quelle déception lorsque vous tombez sur la route no 33, qui maintient sa réputation d'être impassable, excepté durant les sécheresses.

Une soucoupe volante?



Le "U. S. News and World Report" a récemment publié cette photo et un article décrivant ce qui pourrait éclaircir le mystère des soucoupes volantes, lesquelles, selon le rapport, ne seraient que des appareils perfectionnés inventés aux Etats-Unis. La vignette ci-dessus représente l'un des modèles construits pour épreuves, qui se trouve à Langley, Vir., au laboratoire du comité consultatif national des aéronautiques. On peut se figurer la grandeur relative de l'appareil en le comparant à l'escalier normal qui apparait à droite. (CW)

Courval

M. et Mme Gérard Martel, de Mossbank, ont visité leurs parents dimanche dernier.

M. et Mme L. Blanchette et Conrad sont revenus de deux semaines de vacances chez leurs parents.

Mme J. Marcil est allée à Régina pour affaires.

Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Ponteix, et Mme Malvina Côté ont rendu visite à M. le Curé et à M. et Mme Marcel Tremblay.

M. et Mme T. Bertrand, également de Ponteix, visitèrent leur fille, Mme Roland Tremblay.

M. l'abbé Roger Ducharme, curé de Fife Lake, accompagné de M. et Mme Roland Ducharme, de Willow-Bunch, a visité ses parents au presbytère, et un ancien confrère de collège, M. Lionel Tremblay.

M. Idola Goudreau, Mmes L. Blanchette et Joseph Arguin sont au chevet de leur mère, Mme Anastasie Goudreau, dangereusement malade à Gravelbourg.

M. l'abbé J.-A. Vachon, curé de Coderre, nous a payé une courte visite, le samedi 22 avril.

Viscount

Décès

Le mercredi 12 avril, M. Charles-Edouard Dumontier recevait la triste nouvelle de la mort de sa soeur, Mme R. Raymond, d'Arborfield, Sask., décédée à l'hôpital de Wetaskiwin, Alta, à l'âge de 65 ans, après une longue maladie.

Native de St-Barthélemy, comté de Berthier, P.Q., Mme Raymond était une garde-malade graduée de l'hôpital de St-Boniface, Man.

Elle laisse dans le deuil son mari et 3 fils, Lucien, Samuel et Rodolphe, tous de Leduc, Alta; 3 frères, Charles-Edouard, de Viscount, Raoul, de Transcona, Man., et Gabriel, de Montréal; 3 soeurs, (Diana) Mme David Loiselle, de Letellier, Man., (Delvina) Mme Wilfrid Desautels, de Rose-Bud, Alta, (Lucia) Mme Adrien Paquette, de Bowness, Alta.

Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu le samedi 15 avril en l'église de Wetaskiwin.

Elle sera profondément regrettée de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Çà et là

Le lundi 10 avril, Mme Albert Brochu fut transportée à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, dangereusement malade.

M. et Mme Edmond Comeault étaient de passage récemment à Saskatoon, Sask., en visite chez leurs enfants, M. et Mme Francis Dubois, ainsi que chez leur soeur, Mme E. Prévost.

Cinéma

Les 23 mars et 3 avril, une foule se rendit à la salle Elk pour assister à une représentation de vues animées données gratuitement par les compagnies John Deere et Cockshutt. Ces vues étaient des plus intéressantes non seulement au point de vue comique, mais par la représentation des anciennes machines agricoles jusqu'aux plus modernes.

Nos agents locaux de ces deux compagnies souhaitèrent la bienvenue à tous et présentèrent les représentants de ces compagnies. Ils surent aussi remercier les assistants en termes très appropriés. Tous, jeunes et vieux, ont joui de ces représentations.

Chasse aux loups

M. Frank Buyck, de notre localité, amateur de chasse depuis son bas âge, a obtenu du ministre des Ressources naturelles de la province de la Saskatchewan la permission d'organiser une excursion de chasse aux loups dans les environs du lac Manitou et Wolverine, où se trouve un terrain public de pâturage et où les loups deviennent une vraie menace pour les fermiers. Ce parc est situé à quelque 18 milles de Viscount. C'est surtout dans ces parages que les loups abondent.

Tout en rendant un service signalé aux fermiers, dont les jeunes animaux et les volailles sont continuellement en danger, ces 120 chasseurs bénéficieront de la prime accordée par le gouvernement et par les municipalités pour chaque loup abattu.

Nouveau médecin

Le docteur J. C. Hindson, exerçant autrefois sa profession à Lanigan, a été engagé comme docteur municipal par le conseil de la municipalité de Viscount et est arrivé ici le 1er avril. Il est accompagné de son épouse. Ils habiteront la résidence autrefois occupée par M. F. Têtu, rue Francis, où le docteur installera son bureau.

Visiteur

M. Onésime St-Onge, d'Ocean Falls, C.-B., était en fin de semaine chez sa soeur, Mme Georges Batch. M. St-Onge est en route, par la voie du Canadien Pacifique, pour Montréal, sa ville natale qu'il n'a pas revue depuis 30 ans, lors de son départ en quête d'emploi dans l'Ouest canadien.

M. St-Onge demeura à Viscount durant 20 ans. Il épousa Mlle Ephée Turcotte, fille de feu M. et Mme Auguste Turcotte.

Le visiteur eut le plaisir durant les quelques moments qu'il s'arrêta à Viscount d'échanger quelques poignées de mains avec plusieurs amis qu'il n'avait pas vus depuis 10 ans, c'est-à-dire depuis son départ pour Ocean Falls. Il retournera en Colombie par autobus en passant par les Etats-Unis.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades hospitalisés du 6 au 23 avril:

Val Marie: Isaïe Croteau, Xavier Morel, Olivier Pinel, Joseph Reid, Bernard Cyr, Simonne Paradis, Euclide Dumont, Frank Ahrold, Joseph Orr, Duncan McCrea.

Orkney: Mme Elizabeth Kyle, Joseph Haimes, Mme J. Davis et bébé, Mary Brown.

Monchy: Mme Caroline Cooper.

Driscoll Lake: Oliva Nordwick.

Rosefield: Mme Veronica Lucarz.

Partie de cartes

Il y eut une belle partie de cartes au profit de l'église à la salle paroissiale le dimanche 23 avril. Les gagnants aux cartes furent les suivants: prix des dames, Mme Prosper Pinel; prix des messieurs, M. Gérard Pinel.

Au bingo les gagnants furent: MM. Henri Dumonceaux, Merlin Shapley, Mlles Lilianne et Violette Fiset, Juliette Dudragne, Mmes Henri Ronceray, Marcel Nadeau.

Un magnifique goûter clôtura la soirée. Merci à tous, et spécialement aux personnes en charge, Mmes Noël Dudragne et Constant Wanlin et M. Noël Dudragne.

Tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée.

Va-et-vient

Les familles suivantes de Ponteix étaient en visite chez des amis et parents à Val Marie dimanche dernier: J.-B. Dumonceaux, Emile Stringer, J. Bégin, chez M. Noël Dudragne.

En visite également chez M. N. Dudragne: Mlle Juliette Dudragne, M. et Mme André Deschambault et leur fillette et M. Joseph Cherpin, tous de Radville.

Mlle Dolorès Chénard, du Lac Pelletier, est en visite chez sa soeur, Mme Armand Carrière.

MM. et Mmes Marcel et Noël Nadeau et Fernand Nadeau nous sont revenus de l'Alberta la semaine dernière.

MM. Jean et Pierre Cornet étaient en voyage à Swift Current, mardi dernier.

M. et Mme Emile DeMontigny, ainsi que M. et Mme R. Kinshella, de Loring, Montana, sont en visite chez des parents et amis à Val Marie.

M. Arthur Lemire était en voyage d'affaires à Cadillac, la semaine dernière.

M. J. Derringer, de Billimum, était en visite chez M. Constant Wanlin, dimanche dernier.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère, la semaine dernière.

M. et Mme Yves Briand sont en voyage à Swift Current.

M. et Mme Olivier Pinel et leur fils, René, sont en promenade à Ponteix chez les parents de Mme O. Pinel.

MM. et Mmes J. Minovitch et J. Murary, de McCord, étaient en visite chez M. Daniel Legault, dimanche dernier.

Baptêmes

Le dimanche 23 avril, M. le curé baptisait les enfants suivants:

Mary-Linda-Suzanne, fille de M. et Mme Emile DeMontigny, de Whitewater, Montana. Parrain et marraine, Gustave DeMontigny et Joan Trottier.

Joseph-Patrick-Lloyd, fils de M. et Mme Lloyd Trottier, de Val Marie. Parrain et marraine, Gustave DeMontigny et Mlle Joan Trottier.

Joseph-Robert-John, fils de M. et Mme Lloyd Trottier, de Val Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Emile DeMontigny.

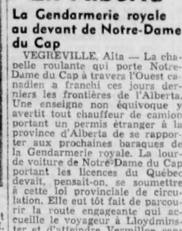
* * *

M. le curé bénira les grains de semence dimanche prochain, le 30, après la grand-messe.

S.-M. Bonneau, maire, avocat et journaliste

GRAVELBOURG — M. S.-M. Bonneau, maire de Gravelbourg, exerce son mandat pour la 4ème fois ayant été élu 3 fois par acclamation. Il est le président de la commission scolaire de Gravelbourg depuis 19 ans et fait partie de la commission depuis 21 ans ayant été élu pour la première fois en 1929. M. Bonneau est aussi le président de l'association du barreau de Gravelbourg et rédacteur du "Gravelbourg Star", de l'Etoile de Gravelbourg, du "Willow-Bunch Star" et du "Bengough Star".

De plus, M. le maire Bonneau exerça par le passé les charges de président de la Chambre de Commerce de Gravelbourg, de Grand Chevalier du conseil de Gravelbourg des Chevaliers de Colomb et d'avocat d'état pour le même ordre dans la juridiction de la province de la Saskatchewan. Il fut membre du conseil municipal de la ville pendant un terme d'office et, pendant trois ans, président de la Caisse Populaire alors que ladite organisation en était à ses débuts. M. Bonneau fut toujours un membre très actif de l'A.C.F.C. et, au cours d'une période de 16 ans, soit de 1929 à 1945, remplit la charge de vice-président et de président de l'association des commissaires d'écoles franco-canadiens. Il est aussi le vice-président du club Lion's de Gravelbourg.



M. S.-M. Bonneau

Né à Winnipeg en 1888, enfant d'une famille d'agriculteurs, M. Bonneau reçut son éducation primaire et secondaire à l'école St. Mary's, tout près du magasin de la Cie T. Eaton. Il poursuivit ensuite ses études au collège de St-Boniface, affilié à l'université du Manitoba, où il obtint son diplôme de bachelier ès arts.

Par la suite, M. Bonneau s'inscrivit à la faculté de droit du Manitoba, obtint son diplôme d'avocat et de bachelier en droit. Pendant ses vacances, il travaillait comme reporter pour le "Winnipeg Telegram" en vue de gagner quelque revenu pour défrayer le coût de ses études. Cette expérience lui valut, après l'obtention de son diplôme en droit, le poste de rédacteur du "North-West Review", un hebdomadaire catholique alors publié à Winnipeg.

En 1918, M. Bonneau s'en alla dans l'Ouest et s'établit à Gravelbourg. Peu après il était invité à exercer le droit en cette province.

Il s'intéressa toujours à l'oeuvre journalistique et, en 1930, achetait le "Gravelbourg Star" et l'Etoile de Gravelbourg, le seul journal bilingue de l'Ouest canadien, auquel il ajouta les "Willow-Bunch Star" et "Bengough Star".

Au cours de sa carrière à Gravelbourg, M. Bonneau ne fut pas seulement actif dans les organisations civiques mais s'occupa aussi d'activités sociales — athlétiques, sportives et autres. Il fut pendant un certain temps président du club athlétique de Gravelbourg qui dirigeait en grande partie toutes les activités sportives de la ville de Gravelbourg.

Cet éminent homme d'affaires est de plus correspondant pour le poste de radio C.H.A.B. de Moose Jaw, pour le "Times Herald", de la même ville, pour le "Leader-Post" de Régina (depuis 1918).

M. Bonneau est marié et père de 4 enfants. Son épouse est originaire de St-André-Avellin, P.Q. Leurs enfants sont: Marcel, instituteur à St-Vital, Man.; Jean, étudiant en médecine à l'université d'Ottawa; Paul, gérant de l'atelier d'imprimerie Star; et Jeanne, étudiante-garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Wolseley

M. et Mme Georges Hébert, récemment mariés à Sudbury, Ont., s'établiront sur leur ferme ici. Une soirée de parents et d'amis fut organisée en leur honneur à l'hôtel de ville.

Mme Louise Melançon, de Broadview, prend soin de sa vieille mère, Mme Marie Laverdière.

Mme Eugène Laverdière eut à passer quelques jours à l'hôpital local.

M. Armand Dureault est de retour chez lui après avoir passé l'hiver à Sudbury.

M. Fortunat Tourigny visitait MM. Eloi et Emile Tourigny.

M. et Mme Alphonse Pitre et famille visitaient des parents à Montmartre, dimanche dernier.

M. Gérard Mailhot, de Régina, est retourné sur sa ferme.

M. et Mme Emile Souchotte et leur fils passèrent quelques jours chez leurs nombreux parents à Grayson.

M. et Mme Laurent Noels et famille étaient les hôtes de M. et Mme Joseph Joubert, de Montmartre, dimanche dernier.

Saskatoon

Décès

Mme Marie Lafont est décédée après une courte maladie. Ses funérailles eurent lieu le jeudi 13 avril. La messe solennelle de Requiem fut chantée en la cathédrale St-Paul par le R. P. Marc, O.F.M., assisté des RR. PP. Malloy et Rakocz, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Dunn était maitre de cérémonies.

S. Exc. Mgr P. F. Pocock, évêque de Saskatoon, Mgr J. O'Leary, P.D., MM. les abbés D. J. Mulcahey et J. S. Robinson assistaient au choeur.

La chorale composée des religieuses du couvent de Sion fit les frais du chant. Les porteurs furent MM. L. Lafont, H. Rodier, V. Archer et J. Rodier.

Mme Marie Lafont, native de France, était venue au Canada il y a 38 ans. Dupuis un an et demi, elle résidait à la Rosary Hall de Saskatoon où sa fille, la Rév. Sr Elmina de Sion, est supérieure.

Elle laisse dans le deuil 3 filles, la Rév. Sr Elmina, de Saskatoon, Mme H. Rodier, d'Arborfield, et Marcella, de Régina; un fils, Louis Lafont, de Merle, Sask., 16 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Baptême

Le 16 avril: Paul-Louis-Joseph, fils de M. et Mme Robert Brunelle. Parrain, M. Louis LeGars, de St-Brieux, marraine, Mme Eva Léger, de Saskatoon. Le R. P. Marc, O.F.M., Cap., officiait.

* * *

A l'occasion de la fête de Pâques, Mme J. P. McLeod recevait la visite de sa fille, Mme Benoit, de St-Louis, accompagnée de ses deux enfants, ainsi que du docteur et de Mme Adrien Leclaire et leur fils, Michel, de Swift Current. Mme Leclaire et son bébé prolongèrent leur visite.

En Alberta

La Gendarmerie royale au devant de Notre-Dame du Cap

VEGREVILLE, Alta — La chapelle roulante qui porte Notre-Dame du Cap à travers l'Ouest canadien a franchi ces jours derniers les frontières de l'Alberta. Une enseigne non équivoque y avertit tout chauffeur de camion portant un permis étranger à la province d'Alberta de se rapporter aux prochaines baraques de la Gendarmerie royale. La lourde voiture de Notre-Dame du Cap portant les licences du Québec devait, pensait-on, se soumettre à cette loi provinciale de circulation. Elle eut tôt fait de parcourir la route engageante qui accueille le voyageur à Lloydminster et d'atteindre Vermillon sans rencontrer d'agent de la Police royale.

A Vermillon cependant il fallut s'arrêter à un garage, et, comme on pouvait s'y attendre, un sergent de police s'y trouvait. Son attention fut immédiatement attirée par ce camion étrange avec ses haut-parleurs pointés aux quatre coins de l'horizon, son immense remorque aux couleurs mariales, sur laquelle se lit en grosses lettres l'inscription, "Cap de la Madeleine", ainsi que la devise du Canada, "A Mari usque ad Mare". Impossible d'être distrait même si la plaque de permis du Québec 1950 ressemble étrangement à celle de l'Alberta.

De fait le sergent Beeching approcha bientôt l'un des Pères pour demander des précisions... Elles étaient tout autres que celles auxquelles on pouvait s'attendre en la circonstance. D'une extrême courtoisie il s'informa à quelle heure Notre-Dame du Cap passerait à Vègreville. Vers 7 h. 30 p.m., lui fut-il répondu. "N'arrêteriez-vous pas quelques instants à Vègreville, demanda-t-il, j'aimerais que mes enfants voient Notre-Dame du Cap? Après mon souper je les conduirai à la route principale et nous attendrons que la Reine du Canada vienne à passer".

Et le sergent se rendit alerter la population de Vègreville qui fit un accueil triomphal à Notre-Dame du Cap. La madone est actuellement à Lethbridge, Alberta, où elle préside une neuvaine.

Virilités

Afin de rendre justice à certains lecteurs, voici quelques pensées d'hommes célèbres, dont l'intelligence y brille assurément autant que l'or synthétique au moins.

"Chaque fois que l'esprit masculin l'emporte sur l'esprit féminin, il y a violence, despotisme, barbarie. Chaque fois que l'esprit féminin l'emporte sur l'esprit masculin, il y a arrêt, décomposition et décadence. Chaque fois que l'un et l'autre exercent une influence à peu près égale, il y a splendeur, prospérité et épanouissement complet de la vie civilisée".

J. CARRIERE.

* * *

L'abbé Lionel Groulx, s'adressant récemment à un auditoire choisi... s'exprime en ces termes: "Vous avez tenu à démontrer de mille manières et souvent énergiques, que s'il y a encore un sexe faible, ce n'est peut-être pas celui que l'on pense".

* * *

Cependant, dans ses recherches sur les grands hommes, Eugène Whitmore a trouvé que sur 50 hommes de marque, 32 venaient de villages, de petites villes ou de fermes isolées. Donc, à peu près 4 grands hommes, sur 6, peuvent surgir de n'importe où.

"L'esprit de l'homme est absurde par ce qu'il cherche: mais il est grand par ce qu'il trouve". P. Valéry.

C. L'ACME.

LE COIN DES JEUNES



Choses de Mai

Le nom de Mai résonne agréablement à toutes les oreilles. D'abord, il annonce enfin cette aurore de l'été plutôt que du printemps dont l'entrée en scène, d'après les astronomes et le calendrier, est placé au 21 mars et qui est généralement peu agréable sous le climat canadien.

Partout en Europe, on fête plus ou moins le mois de mai. Les anciens Romains, qui se réglaient sur l'astronomie, fixaient au 12 mai le premier jour de l'été. Le 1er mai qui était pour eux une grande fête populaire, se répandit dans toute l'Europe avec les invasions romaines. La France l'adopta et la transmit dans sa colonie d'Amérique, la Nouvelle-France.

Célébrations

Au temps des seigneurs, en Nouvelle-France, on plantait le mai (arbre vert et enrubanné) devant les manoirs seigneuriaux, ce qui donnait lieu à des célébrations fort bruyantes, si bruyantes même qu'elles provoquèrent des désordres à cause desquels il fallut abolir cette coutume.

Notre-Dame de Mai

C'est au quinzième siècle que des communautés et des confréries commencèrent en France à fêter Notre-Dame comme la Dame de Mai. Puis ce fut le "Mois de Marie", bien en honneur encore dans notre pays, particulièrement dans la catholique province de Québec où le mois de Marie est célébré avec piété.

Pronostics

Des grâces de mai, passons aux pronostics. Mai influe beaucoup sur l'été qui suit. Les Picards disent: "Boue en mai, poussière en août".

La rosée de mai est plus favorable que ses pluies.

Les économistes du temps passé prétendaient que c'était dans le cours du mois de mai qu'il fallait faire ses provisions de bois et de beurre.

Dans les pays chrétiens, autrefois, il était bon de tracer une croix sur la porte de sa demeure le 1er mai. En d'autres endroits, le 1er mai, on pendait des branches d'aune à la porte des étables pour les préserver des visites malfaisantes.

Le petit saint Jean, dans la seconde semaine de mai, frappe "à la porte du beau temps et il obtient quelques bons jours". Il conseille aux gens de la campagne de semer, à la nouvelle lune, du céleri, des radis, des choux-fleurs, des fèves et des melons.

Naturellement, comme tous les mois de l'année, mai fourmille d'éphémérides.

Ephémérides

Le 2 mai, mort de Léonard de Vinci; le 5, mort de Napoléon 1er à Ste-Hélène; le 13, mort de Bourdaloue; le 20, mort de Christophe Colomb, etc.

Saint Honoré

Saint Honoré est fêté le 16 mai. C'est le patron des boulangers. Autrefois, on admirait beaucoup quatre vers imaginés par un mitron parce que les termes étaient transposés dans chacun sans en altérer le sens. Les voici:

Saint Honoré, dans sa chapelle, avec sa pelle, est honoré.

Avec sa pelle, dans sa chapelle, saint Honoré est honoré.

Dans sa chapelle, saint Honoré, avec sa pelle, est honoré.

Est honoré, dans sa chapelle, saint Honoré avec sa pelle.

PHLOX.

Indulgences du chapelet

1. Il y a une indulgence de 100 ans et 100 quarantaines à gagner chaque jour pour ceux qui portent pieusement le chapelet sur eux. (Pie X, 31 juillet 1906.)

2. Il y a une indulgence plénière, chaque fois, pour tous les fidèles qui, selon les conditions ordinaires, récitent le chapelet devant le T. S. Sacrement exposé ou même simplement renfermé dans le Tabernacle. (Pie XI, 4 septembre 1927.)



3. Les chapelets peuvent se donner sans perdre leur bénédiction ni leurs indulgences. Celui qui se sert du chapelet d'un autre gagne les indulgences aussi bien que le vrai possesseur.

4. Un chapelet ne perd ses indulgences que si on le vend ou si les grains sont complètement brisés ou perdus ensemble.

5. Quand plusieurs personnes récitent le chapelet ensemble, il suffit qu'une seule égrène son chapelet pour que toutes gagnent les indulgences du Rosaire.

6. On ne peut gagner à la fois toutes les indulgences attachées à un chapelet. Il faut choisir. Cependant, celles du Rosaire et celles des Pères Croisiers (500 jours par grain), peuvent se gagner ensemble.

7. Pour gagner les indulgences du Rosaire, il faut réciter tout son chapelet dans la journée et méditer sur les mystères. Chaque dizaine peut être dite séparément.

8. On gagne l'indulgence de 500 jours pour chaque Pater et pour chaque Ave, (indulgence dite des Pères Croisiers), quand même on ne dirait pas ou qu'on n'aurait pas l'intention de dire le chapelet en entier.

9. La méditation sur les mystères du Rosaire n'est pas requise pour le gain des indulgences.

10. Les indulgences sont attachées aux grains et non à la chaine. Donc, la chaine peut être renouvelée sans que le chapelet perde ses indulgences. Si quelques grains se brisent, on peut les remplacer et le chapelet reste béni et indulgencié.

11. Si les personnes le récitent en commun, toutes celles qui le récitent gagnent les indulgences, bien que n'ayant pas en mains chacune, individuellement, un chapelet dûment indulgencié: il suffit qu'une d'entre elles (c'est ordinairement celle qui préside à la récitation, mais ce n'est pas nécessaire) ait réellement en mains un chapelet indulgencié.

Réponses

Trouvez la réponse juste

1. Gris perle.
2. Olive.
3. 148,000,000.
4. Capitale de l'Uruguay.
5. Princeton et Yale.
6. Du pape Grégoire XIII.
7. Schéhérazade.
8. Jackson.
9. Henry.
10. Magellan.

Confusion de termes . . .

Il est des mots que leurs auteurs ont fabriqués exprès. Il en est d'autres qui sortent tout seuls d'une bouche ingénue ou ignorante; ce ne sont pas les plus mauvais.

Ainsi ce pauvre bougre qui est inscrit dans son village sur la liste des assistés, mais qui n'a jamais pu dire: "indigent". Chaque fois qu'il parle de sa situation, il répète: "Nous autres, les indulgents".

C'est le même qui s'extasiait sur le sort des fonctionnaires à l'époque où l'on faisait jouer "indemnité de cherté de vie". Il appelait ça: "L'indemnité de charité de vie".

C'est encore le même qui racontait une histoire; il avait vu passer un monsieur très pressé qui brusquement avait fait demi-tour.

"Il avait remboursé chemin", disait-il.

Et ce "remboursé" lui paraissait plus significatif que "rebroussé".

Oh! le bon lait!

Les trois urnes

Un jour, le roi Nemrod fit comparaître devant lui ses trois fils. Ensuite, il fit apporter par ses esclaves trois urnes scellées: l'une de ces urnes était d'or, l'autre d'ambre, la dernière, d'argile. Le roi dit à l'aîné de ses fils de choisir parmi ces urnes celle qui lui paraîtrait contenir le trésor du plus grand prix. L'aîné choisit le vase d'or, sur lequel était écrit: Empire; il l'ouvrit et le trouva plein de sang. Le second prit le vase d'ambre, sur lequel était écrit: Gloire; il l'ouvrit, et le trouva plein de la cendre des hommes qui avaient fait du bruit dans le monde. Le troisième prit le seul vase qui restait, celui d'argile; il l'ouvrit, le trouva vide; mais, au fond, le potier avait écrit le nom de Dieu.

— Lequel de ces vases pèse le plus? demanda alors le roi en se tournant vers sa cour.

Les ambitieux répondirent que c'était le vase d'or, les poètes et les conquérants que c'était le vase d'ambre, mais un sage répondit que c'était le vase vide, car le nom de Dieu pèse plus que le globe entier de la terre!

LE PAIN

Ma mère a pris de la farine blanche,
De l'eau, du sel, des tiges de houblon,
Puis de son bras a retroussé la manche,
Et, dans la huche, a mis le levain blond.
Alors s'est fait, dans l'ombre, sans obstacle,
Le changement merveilleux et divin
Qui, de nos blés, fait sortir, ô miracle!
Le pain! . . .

A l'heure où l'ombre envahit la campagne,
Et met un voile à la face du jour,
Le vagabond que la nuit accompagne
S'en vient frapper, chez nous, de son poing lourd,
Bien las, bien las de la route suivie,
Il vient s'asseoir près du feu de sapin,
Et son regard implore, avec envie,
Du pain! . . .

Sur nous si vous laissez le sort s'abattre,
Si le malheur s'acharne à notre toit,
Si nous devons, ô Seigneur, nous débattre
Contre la mort, la misère ou le froid,
Nous bénirons, ô maître redoutable,
Nous bénirons quand même votre main,
Si vous donnez encore à notre table
Du pain! . . .

Blanche LAMONTAGNE.

En Hollande, on vit dans les navires

Il y a actuellement quatorze mille familles en Hollande qui ont résolu la crise du logement en achetant des navires qu'elles habitent, dans les ports et les canaux de la plupart des villes. A Amsterdam, il y a huit "grandes places de stationnement" et trente-deux plus petites. Ces bateaux possèdent, en général, le confort moderne, le courant électrique et l'eau chaude et froide. Il y a plusieurs pièces: une chambre à coucher, une salle à manger, un salon, une cuisine et, en plus, l'inévitable terrasse avec beaucoup de fleurs. L'ameublement est généralement simple, mais plein de goût. Le prix d'un tel navire est à peu près celui d'une maisonnette, mais on n'a pas besoin d'acheter le terrain ni de payer un impôt immobilier; il n'y a aucun impôt spécial pour ces navires à habiter... jusqu'ici.

La tour de la Victoire de l'édifice du Parlement canadien, à Ottawa, renferme un des plus beaux carillons de l'Amérique.

Des fleurs pour l'autel de Marie

Notre-Dame de Fatima et la Russie

C'était le 5 mai 1917; à l'exemple de saint Pie V qui, pendant la bataille de Lépante (1570), conviait l'Europe chrétienne à la récitation du chapelet afin d'obtenir la victoire, Benoit XV organise une croisade de prières à Marie, Médiatrice de toutes grâces, en vue de sauver le monde menacé encore une fois de destruction.

Une semaine plus tard, le 13 mai, son appel angoissé recevait une réponse des lèvres mêmes de la divine Médiatrice. Marie venait visiter ses enfants et leur donner, dans un décor d'une majesté extraordinaire, un signe de salut.

Lourdes et Fatima

L'histoire de Notre-Dame de Fatima offre de frappantes analogies avec celle de Lourdes. Les circonstances de lieux, de temps et de personnes sont semblables. En France comme au Portugal, Notre-Dame visite son peuple alors que la foi semble s'éteindre sous les efforts de la Révolution.

A Fatima comme à Lourdes, la belle Dame choisit pour ses visites un village caché dans les montagnes. Comme en France aussi, elle confie son message à une petite bergère, pauvre et ignorante, mais riche de son innocence et de sa foi naïve. Plus heureuse que Bernadette, Lucie (dix ans) partage le bonheur de contempler la Dame avec son petit frère François (neuf ans) et sa cousine Jacinthe (sept).

Première apparition

Le dimanche, 13 mai 1917, les trois enfants gardent leurs brebis au lieu dit, "Cova da Iria", paroisse de Fatima. En entendant sonner midi, au loin, ils s'agenouillent et récitent le chapelet. Leur prière est interrompue par la vue d'un éclair, puis d'un second, plus brillant que le premier. Le ciel est cependant sans nuages. Ils regardent, muets d'étonnement. O merveille! à quelques pas, sur les branches d'un petit chêne vert, ils aperçoivent une belle dame plus étincelante que le soleil. Eblouis autant que terrifiés, les trois enfants veulent d'abord s'enfuir, mais la mystérieuse apparition les rassure et leur dit: "N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal".

Demande de Lucie

Après quelques minutes, Lucie ose demander: "Qui êtes-vous? — Je suis du ciel, et je suis descendue pour vous demander de venir ici, six mois de suite, le 13 de chaque mois". Puis elle leur recommande de réciter souvent le chapelet. "Vous ajouterez, dit-elle, après le Gloria Patri, cette prière: O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, délivrez-nous du feu de l'enfer, et soulagez toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde". Sans bruit, elle s'éloigne doucement, comme poussée par un zéphyr, et disparait dans la lumière du soleil.

Le 13 juin et les mois suivants, à la même date, les enfants, fidèles au rendez-vous, ont la joie de revoir chaque fois la belle Dame. La nouvelle se répand dans la région. Le 13 juillet, la foule des curieux atteint cinq mille, et en août, vingt mille.

Apparition du 13 octobre

Le 13 octobre, jour à jamais mémorable, environ soixante-dix mille personnes accourent, malgré la pluie, pour connaître le message de la céleste visiteuse. Tout à coup, le ciel s'éclaircit comme par enchantement. Voilà que le soleil tremble, se secoue, et se met à tourner sur lui-même à une allure vertigineuse, lançant d'énormes faisceaux lumineux et multicolores. Les nuages, les arbres, les rochers prennent les teintes les plus variées.

Pendant que la foule haletante contemple ce spectacle, les trois enfants — et eux seuls — voient la T. S. Vierge, accompagnée cette fois de Jésus et de Joseph. Et durant l'inoubliable douzaine de minutes que dure ce spectacle grandiose, unique, une foule immense est là immobile, sans parole, sans bruit, frappée de stupeur en face de ce drame poignant, qui peut être vu distinctement à plus de quatre milles à la ronde.

C'était le "miracle promis" qui se réalisait au jour, à l'heure et à l'endroit annoncés.

Pénitence... prière...

A Fatima comme à Lourdes, Notre-Dame recommande la pénitence et la récitation du rosaire et demande l'érection d'une chapelle. Les autorités civiles et religieuses adoptent exactement la même attitude qu'en France. Les agents du gouvernement font tout en leur pouvoir pour étouffer les manifestations religieuses. Les sectaires vont jusqu'à dynamiter la petite chapelle.

Guérisons miraculeuses

Cependant les guérisons miraculeuses de Fatima se multiplient au point qu'on doit y installer, comme à Lourdes, des hôpitaux, des bureaux de constatations médicales, etc. Les pèlerins ne se comptent plus. Le 13 mai 1929, la foule dépasse quatre-vingt mille. On constate que le prodigieux miracle du 13 mai 1917 a vraiment réveillé la foi dans les âmes portugaises...

Le 13 mai 1945

Et que dire des grandioses manifestations du 13 mai 1945, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire des apparitions? On estime à cent mille, au bas mot, le nombre de fidèles accourus aux célébrations mariales. Le moyen âge, dans toute sa foi ardente, n'offre guère de démonstrations semblables.

Prédictions

La Vierge de Fatima avait promis à ses petits confidents: "Si l'on répond à ma demande (faire pénitence et prier) la Russie se convertira et vous aurez la paix; sinon, elle répandra ses erreurs dans le monde, suscitant des guerres et des persécutions à l'Eglise. Les bons seront martyrisés; le Saint-Père aura beaucoup à souffrir; plusieurs nations seront anéanties".

Conversion de la Russie

Depuis vingt-cinq ans, la Russie a répandu ses erreurs communistes dans presque tous les pays; elle a suscité des persécutions sanglantes chez elle, au Mexique, en Espagne, en Yougoslavie... Mais n'oublions pas que Notre-Dame de Fatima a ajouté: "A la fin, mon Coeur immaculé triomphera; le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera accordé au monde un temps de paix".

Frère MARCIEN.
(Bulletin du T.S.E.J.)



Voici la Vierge de Fatima, telle qu'elle apparut aux trois petits enfants que l'on voit agenouillés à ses pieds.

La monnaie la plus pesante au monde est utilisée dans certaines parties de l'Afrique où un bloc de sel de 48 livres est considéré comme monnaie courante.

• • •

Les Esquimaux s'appellent eux-mêmes "innoït", mot qui signifie: hommes par excellence.

• • •

Le Canada produit de l'or depuis plus de 75 ans.

Le bon langage

BREAKS

C'est mal parler que de commander à un mécanicien de **chèquer** des **breaks**. En français on dit "**Ajustez les freins** de ma voiture".

Breaker est une francisation de l'anglais **break**. En français, il faut dire: **fréner**.

BREAK RODS

Cette phrase si souvent entendue: "Les **rods** de mes **breaks sonnent**", contient deux mots anglais et une expression impropre. Dites donc en français: "Les **tiges** de mes **freins claquent**".

Tige est l'équivalent français de **rod**.

Frein est l'équivalent français de **break**.

TOP

Au lieu de **top**, qui est anglais, disons **toit**, ou **pavillon**, ou **capote** d'une voiture automobile.

WIND SHIELD CLEANER ou WIPER

Les gouttes de pluie sur la glace d'un pare-brise forment obstacle à la vision du conducteur. Pour y remédier, on a imaginé l'**essuie-glace**, que les Anglais appellent **wind shield cleaner**.

Les **raclettes** de l'essuie-glace sont ce que l'on appelle **blades** en anglais.

GREASE UP

Quel est l'équivalent français de **grease up**, généralement employé chez nous?

— **Godet graisseur**, ou simplement **graisseur**.

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec.

J'ai fini de grandir

J'ai fini de grandir...

Quel que soit mon désespoir, quel que soit mon dépit et ma rage, quels que soient les efforts faits pour activer la croissance et encourager la glande thyroïde, en contravention avec les neuvaines les plus ferventes et les plus fidèles, j'ai fini de grandir.

Six pouces de plus...

Que ne donnerais-je pas pour avoir six pouces de plus?

Qu'est-ce que c'est pour le Créateur, six pouces de plus?

Et ce "si peu" pour Lui, serait si avantageux pour moi!

Vous voyez d'ici la prestance que ça me donnerait... Quand il y a une réunion mondaine, ou une conférence publique, ou une assemblée générale, et que je dois y faire une allocution, mener un débat, ou lire un rapport, vous vous rendez compte de l'assurance que cela me donnerait et du prestige qu'il y a de caché dans "six pouces de plus".

Hélas! le Créateur ne semble pas s'en apercevoir . . . Lui qui est infiniment grand. Le Créateur semble avoir définitivement réglé la question: "J'ai fini de grandir".

A l'âge que j'ai, il n'y a vraiment plus d'espoir. Et les talons hauts ne sont pas à la mode pour les garçons... Il faut donc me résigner...

Pensée consolante

Mais à y bien penser, j'ai une consolation formidable: J'ai entendu dire par des gens qui s'y connaissent en doctrine sacrée que dans le Ciel, nous aurons l'âge parfait et la stature parfaite.

Et donc, au moins pour l'éternité, pour les siècles des siècles, j'aurai six pouces de plus.

Après de telles considérations surnaturelles et rassurantes, qu'est-ce que ça peut bien faire, en somme, que j'aie fini de grandir?

Grandir spirituellement

Ce qui serait autrement plus grave — et qui au surplus ne pourrait pas se réparer de l'éternité — ce serait que mon coeur ait fini de grandir, que mon âme spirituelle ait fini de grandir.

Et Dieu sait s'il y en a des jeunes gens qui ont depuis longtemps fini de grandir spirituellement, longtemps avant que leurs os arrêtent de s'allonger.

Je ferai de la gymnastique spirituelle jusqu'à quatre-vingt-dix ans, s'il le faut, pour sans cesse faire grandir mon coeur et mon âme, tant que Dieu ne me fera pas signe (par la mort), de paraître devant son Visage, dans la pleine stature du Christ.

TOUT PETIT.

Saviez-vous . . .

. . . Que l'eau couvre 72% de la surface du globe terrestre et son volume est plus imposant que les terres au-dessus du niveau de la mer?

. . . . Que la pêche est la plus vieille industrie au monde?

. . . Que les provinces d'Ontario et du Québec sont les deux plus grandes productrices de lait au Canada?

. . . Qu'il y a 800 différentes sortes d'arbres dans les forêts des Etats-Unis?

. . . Que de toutes les lettres de l'alphabet, la lettre "E" est celle qui est employée le plus souvent?

. . . Que quatre mille ans avant Jésus-Christ, les anciens Egyptiens pratiquaient déjà la culture des abeilles, et que cette pratique existait sans doute avant cette époque?

. . . Que le climat de l'ouest de l'Afrique Equatoriale française a une température d'hiver de 70 degrés?

Le rosier du mois de Marie

Comment une petite fille, par sa piété envers Marie, convertit son papa pécheur.

"Papa", disait une charmante petite fille de 6 ans à un ancien militaire qui, nouveau Cincinnatus, occupait ses loisirs à cultiver ses jardins et ses champs, "donnez-moi ces jolies roses qui sentent si bon, et dont la blancheur égale celle des lis".

— Pour les effeuiller, sans doute? répondit le père à l'enfant.

— Non, non, répliqua celle-ci; elles sont trop belles pour cela.

— Mais qu'en feras-tu?

— C'est mon secret.

— Ton secret! Le mot est risible... Et si je te donnais l'arbuste entier, me dévoileras-tu cet important mystère?

— Cher Papa, donnez toujours; je vous dirai plus tard à qui je destine ces fleurs.

— A la tombe de ta pauvre mère, sans doute?

— C'est bien pour ma mère... mais... pour ma Mère du ciel.

En prononçant ces derniers mots, la voix de l'enfant avait un accent si pénétrant et si doux, que le père, sans en avoir compris le sens, en fut néanmoins profondément ému. Il s'avança donc vers le rosier, le détacha habilement de la terre, et le remit entre les mains de sa petite fille qui s'éloigna aussitôt, emportant avec elle son cher trésor.

• • •

Quand la bonne petite rentra au logis, il était déjà tard. Son père l'embrassa plus tendrement encore que de coutume et se retira dans sa chambre, pour prendre un repos bien nécessaire après une journée employée à de rudes labeurs. Mais, hélas! le sommeil ne vint point fermer ses paupières: une agitation fébrile, inaccoutumée, s'était emparée de son esprit: les souvenirs d'un passé grossi d'orages revenaient à sa mémoire et lui causaient un indicible effroi. Lui, le brave guerrier, le soldat intrépide, que le bruit de canon et de la mitraille n'avait jamais fait pâlir, éprouvait un saisissement inexprimable.

Pour calmer ces cruelles angoisses, vrai cauchemar de l'âme causé par le remords, il se mit à balbutier quelques-unes de ces prières qu'aux jours de son enfance il avait bien des fois redites sur les genoux maternels; et les mots bénits qui, depuis tant d'années peut-être, jamais n'avaient effleuré les lèvres du vieux militaire, vinrent s'y placer en ordre les uns après les autres, et former ce tout sublime connu sous le titre d'Oraison Dominicale ou prière du Seigneur...

• • •

La prière! ce cri du coeur, cet élan de l'âme vers Celui qui l'a créée, qui l'aime, qui veut et qui peut seul lui donner le bonheur, est un de ces remèdes efficaces et doux, dont l'effet ne tarde pas à se faire sentir. Notre homme en fit la consolante épreuve. Un rayon d'espérance vint tout à coup dissiper les ténèbres dont, un instant auparavant, son entendement était enveloppé: "Si je suis pécheur, se disait-il, si pendant de longues années j'ai vécu en véritable païen, en ennemi de Dieu, tout n'est pas perdu entre moi et la justice du Seigneur prête à me frapper!"

En pensant à son enfant, l'ancien soldat s'endormit, et un songe ravissant acheva de le calmer. Il se crut transporté dans un de ces temples majestueux élevés par le génie de la foi au Dieu trois fois saint. Au bas du choeur, à l'entrée de la nef principale, était un autel étincelant de mille feux et surmonté d'une gracieuse statue de la Vierge Marie. Une foule de fidèles montaient et descendaient les marches de l'autel, déposant aux pieds de l'image vénérée des fleurs et des couronnes. Une délicieuse harmonie ajoutait au charme de cette pieuse vision. Mais bientôt la foule s'écoula; les chants cessèrent; les lumières s'éteignirent; la lampe du sanctuaire seule projetait ses vacillantes clartés sur le candide visage d'une petite fille qui s'avançait furtivement vers l'autel, et y déposait un rosier chargé de blanches fleurs.



Ici le vieillard s'éveilla: le secret de sa chère enfant venait de lui être révélé; et quand, le matin, elle accourut joyeuse vers lui pour l'embrasser: "Moi aussi, lui dit-il en la prenant sur ses genoux, j'ai un secret". L'enfant sourit: "Tu me le confieras, Papa, dit-elle à son tour. — Non, ma petite, tu le verras".

• • •

Le dernier jour du mois de mai 186..., un militaire ayant sur sa poitrine le signe des braves, s'approchait de la Table sainte. Une jeune enfant le suivait du regard et semblait envier son bonheur.

Quelques instants après, le prêtre qui venait de célébrer les saints mystères, s'approcha de nouveau de l'autel, et détacha d'un rosier, placé aux pieds de la sainte Vierge, une branche encore toute fleurie. Il la présenta ensuite au vieux guerrier, qui la baisa respectueusement.

Depuis cette époque, elle figure comme un trophée au-dessus des armes appendues aux murs de sa demeure, et, chaque fois que les regards du vieillard se portent sur ce rameau desséché, il murmure une prière à Marie, l'aimable et tendre refuge des pauvres pécheurs.

Abbé MILLOT.

Trouvez la réponse juste

1. En mélangeant les couleurs suivantes: le noir, le blanc et le bleu, vous obtenez le — a) pourpre, b) violet, c) gris perle?

2. Cependant, si vous mélangez le noir, le bleu et le rouge, vous obtiendrez le — a) olive, b) pourpre, c) orange?

3. Les plus récents relevés de la population des Etats-Unis donnent—a) 100,000,000; b) 148,000,000; c) 172,000,000?

4. Montevideo est — a) un service de télévision en couleur, b) une école d'équitation, c) une capitale?

5. Le tigre et le bulldog sont les emblèmes des équipes athlétiques des universités — a) de Californie et de Stanford, b) de Notre-Dame et de Portham, c) de Princeton et de Yale?

6. Le présent calendrier de 365 jours vient de — a) Jules César, b) du pape Grégoire XIII, c) de Nathaniel Bowdith?

7. Devenue illustre par ses contes des "Mille et une nuits", — a) Kathleen Winsor, b) Schéhérazade, c) la Reine de Saba?

8. Georges Washington fut le premier général à devenir président des Etats-Unis. Le deuxième général à le devenir fut — a) Jefferson, b) Jackson, c) Taylor?

9. "Rendez-moi ma liberté ou donnez-moi la mort", a dit — a) Alexander Hamilton, b) Marquis de Lafayette, c) Patrick Henry?

10. Le détroit qui rejoint les deux océans Atlantique et Pacifique est — a) le détroit de Magellan, b) le détroit de Colomb, c) le détroit du Bon Secours?

(Voir réponses ailleurs sur cette page)

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le ver gris pâle de l'Ouest

Le ver gris pâle de l'Ouest se rencontre partout dans les prairies. Il est bien connu dans les régions les plus sèches où il coupe en entier des champs de grain récemment levé: de là vient son nom de "cutworm". Cette année, d'après les indications, il fera de très grands dommages dans le district à l'Ouest de Moose Jaw et de Saskatoon jusqu'à Stettler et Drumheller et au sud jusqu'à la frontière américaine.

On peut prévoir d'une façon très juste si le ver gris sera une menace. Quand la période du 15 mai au 15 juin est très sèche on peut s'attendre à de grands dommages l'année suivante: si par ailleurs, pendant la même période (du 15 mai au 15 juin) il y a eu de 12 à 15 jours où le terrain a été trop humide pour être travaillé avec les instruments aratoires, le ver gris ne fera pas de dégâts l'année suivante. Quand la surface du sol est humide, les vers gris sont forcés de sortir de terre pour se nourrir et les oiseaux les dévorent par millions.

A partir du 10 août jusqu'au 13 septembre, l'insecte adulte dépose ses oeufs dans la terre réduite en poussière. Ces oeufs éclosent dès que le sol est dégelé le printemps suivant et une petite larve pratiquement incolore vit près de la surface du sol pendant des semaines sans manger. Dès qu'il y a de la végétation, la petite larve s'en nourrit et si le sol est raisonnablement sec elle s'enfouit juste au-dessous de la surface vers le 15 mai et s'attaque aux jeunes tiges succulentes. A cette période si la surface du sol est très humide, le ver gris est forcé de revenir à la surface et, dans ce cas, les oiseaux y compris les corneilles se chargent de l'éliminer.

Le 10 juin, la larve a atteint son plein développement et s'enfonce alors à deux ou trois pouces dans le sol pour une période de repos et de métamorphose. Vers le premier août, elle sort du sol sous forme de papillon, appelé papillon des moissons, et commence de suite à chercher un endroit propice pour déposer ses oeufs, c'est-à-dire, une terre réduite en poussière. Si les champs en labour d'été ne sont pas travaillés à partir du 1er août au 10 septembre, il y a bien des chances que des pluies, même légères, formeront une croûte à la surface du terrain et, dans ce cas, le papillon est obligé de chercher ailleurs un asile pour sa progéniture. C'est pourquoi l'on recommande fortement de ne pas travailler le terrain en jachères du 1er août au 10 septembre dans les régions susceptibles d'être infestées par le ver gris. Cette recommandation a été mal comprise dans le passé, dû au fait que les poudreries du printemps transportent parfois les oeufs et les larves dans les champs où les papillons n'avaient pas eu la chance de pondre. Cependant, d'une façon générale, cette précaution de maintenir une croûte sur les labours d'été à partir du 1er août au 15 septembre est très importante.

Quand la température de l'année précédente indique qu'il y aura une infestation de vers gris, des précautions spéciales s'imposent. Nous avons déjà noté que la larve, récemment éclose, peut vivre sans manger pendant un temps indéfini, mais, une fois qu'elle commence à manger, elle est très vorace et peut être détruite dans l'espace de quelques jours si on lui coupe les vivres. En cas d'infestation sévère, il faut attendre que le grain volontaire et les mauvaises herbes aient atteint un à deux pouces de hauteur avant de travailler le sol, c'est-à-dire, que le ver gris ait commencé à manger. Il s'agit alors de détruire toute végétation et d'attendre au moins 10 jours plus tard pour semer. Les larves ne pourront survivre à ce jeûne et seront détruites.

Dans les régions où l'on prévoit une infestation sévère, il sera utile de consulter les fonctionnaires de la ferme expérimentale la plus rapprochée pour de plus amples renseignements à ce sujet.

Arthur DUMAIS.

Soin des pelouses au printemps

Un peu d'attention supplémentaire accordée à la pelouse du jardin au début du printemps améliorera souvent son apparence pendant toute l'année. Dès qu'elle est assez sèche après la fonte des neiges, elle doit être bien râtelée au moyen d'un râteau à gazon en bambou ou en acier flexible. Il faut éviter d'employer un râteau de jardin, car il tend à arracher les racines. Retardez le râtelage si vous constatez que le terrain est trop mou pour pouvoir y marcher sans laisser d'empreintes de pied; les talons hauts en particulier peuvent laisser des marques qui persisteront tout l'été.

Le roulage n'est pas aussi essentiel que beaucoup de gens le croient; il n'est nécessaire que dans les districts où la terre a été soulevée par la gelée. Bien que le roulage ne soit pas généralement nuisible sur les sols légers, il rend les sols lourds compacts, ce qui est préjudiciable à la pousse de l'herbe. Un moyen plus efficace et plus désirable de niveler les petites dépressions dans la pelouse est d'appliquer des engrais en couverture.

Un bon moment pour la fertilisation est au début du printemps. Le mauvais état des pelouses est attribuable le plus souvent à la faible fertilité du sol. Comme l'herbe pousse constamment et produit toujours de nouvelles feuilles, il faut un engrais riche en azote. Il importe d'épandre l'engrais uniformément. C'est une bonne pratique que de le diviser en parties égales et d'épandre chaque moitié uniformément sur toute la pelouse en allant en sens inverse chaque fois. Il faut que la pelouse soit sèche au moment de l'application et que l'engrais soit parfaitement incorporé au sol en arrosant immédiatement après l'application afin d'éviter le brûlage des feuilles.

L'emploi de semence pure constitue une économie

Bien que les nouveaux herbicides aident à combattre les mauvaises herbes, ils ne font que compléter les bonnes pratiques de culture à l'emploi de semence pure. Certaines mauvaises herbes s'introduisent toujours dans une récolte en croissance dans presque toutes les conditions normales, mais elles seront évidemment moins nombreuses si elles ne sont pas ensemencées en même temps que la récolte elle-même. Il vaut toujours la peine de semer de la semence pure.

La concurrence faite par les mauvaises herbes se démontre facilement. La quantité d'eau requise pour produire une livre de chou gras sous forme desséchée est de 801 livres; tandis qu'il en faut 597 livres pour produire la même quantité d'avoine. Ainsi, la proportion d'humidité du sol requise par le chou gras est beaucoup plus forte que celle exigée par l'avoine. Plusieurs mauvaises herbes exigent et utilisent plus du double d'azote, d'acide phosphorique et de potasse qu'une plante d'avoine bien développée. En plus d'accroître le coût de la main-d'oeuvre et du matériel à l'égard de la récolte, les mauvaises herbes augmentent le coût du traitement de la récolte pour la consommation animale ou humaine.

L'emploi de semence pure représente un placement tout aussi avantageux que le développement d'un bon troupeau laitier, car une fois qu'un champ est devenu infesté de certaines mauvaises herbes comme le liseron des champs ou le liseron des haies, la silène enflée, la lychnide blanche et plusieurs autres, ces mauvaises herbes peuvent continuer à pousser pendant plusieurs années malgré l'emploi d'herbicides et les binages supplémentaires destinés à les maîtriser.

C'est une fausse économie que d'utiliser de la semence de qualité inférieure, car les frais supplémentaires entraînés par la répression d'une plus grande quantité de mauvaises herbes contrebalanceront toute économie qu'on aurait pu réaliser autrement.

La souris des moissons bâtit, au milieu des céréales, un nid sphérique de la grosseur d'un poing.

• • •

Un boisseau de blé pesant 60 livres contient environ un million de grains.

Pour les pêcheurs fainéants seulement . . .



Quelques pêcheurs aiment arriver à leur but par les durs moyens, passant à gué les ruisseaux, luttant contre les broussailles et les mouches. Mais ce dispositif fera le bonheur du pêcheur paresseux. C'est une ligne de pêche pourvue d'un moulinet électrique. Le pêcheur lance sa ligne à l'eau et le poisson est électrocuté lorsqu'il mord. La nouvelle ligne est en exposition à Paris, à l'occasion de la convention annuelle des inventeurs. (CPC)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-115

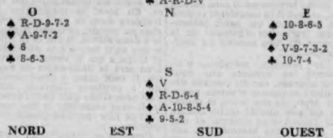
IMPERDABLE

L'as d'atout est imperdable; le joueur qui le possède peut donc sans crainte refuser de prendre la première ou la seconde levée; il ne jouera son as que lorsqu'il trouvera le moment opportun.

Le sort du contrat de la main suivante repose sur le moment où l'adversaire jouera son as d'atout.

DONNEUR NORD

Personne vulnérable



N: ♠ A-4-3 ♥ V-10-8-3 ♦ R-D ♣ A-R-D-V

O: ♠ R-D-9-7-2 ♥ A-9-7-2 ♦ 6 ♣ 8-6-3

E: ♠ 10-8-6-5 ♥ 5 ♦ V-9-7-3-2 ♣ 10-7-4

S: ♠ V ♥ R-D-6-4 ♦ A-10-8-5-4 ♣ 9-5-2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	1 carreau	1 pique
2 piques	Passe	3 coeurs	Passe
4 coeurs	Passe	5 carreaux	Passe
6 coeurs	Passe	Passe	Contre
Passe	Passe	Passe	

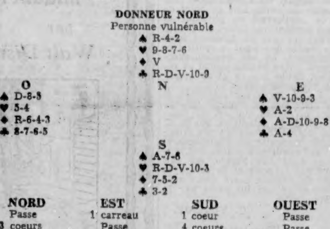
Entame: roi de pique.

Le Mort prit de son as. Sur le trois de coeur, le déclarant joua son roi et immédiatement Ouest s'en empara. Le roi de pique fut coupé par Sud. Afin d'en sonder le partage, le déclarant demanda une seconde ronde d'atouts par sa dame. Un petit trèfle permit à Nord de prendre la main. De son dernier atout, le déclarant coupa le dernier pique du Mort. De nouveau Nord reprit la main par un trèfle et, par son valet et dix de coeur, il enleva les deux derniers atouts d'Ouest. Le chelem était réussi, car la main de Nord ne comptait plus que des gagnantes.

Ce contrat est irréalisable si Ouest ne joue son as qu'à la troisième demande d'atout. Les carreaux ne peuvent être passés avant le retrait des atouts et alors Sud n'aura plus aucune reprise de main. Le déclarant doit donc couper les deux piques perdants de Nord. Mais si Ouest a conservé son as d'atout, Sud étant épuisé à l'atout, le retour à pique devra être coupé par Nord et ainsi il restera un petit atout à Ouest. Le jeu se déroulerait comme ceci: de son as Nord prend l'as de pique. Un petit pique est coupé par Sud. Le déclarant joue son roi d'atout, mais Ouest refuse de prendre. Un petit trèfle donne la main à Nord qui fait couper son dernier pique. Par sa dame, Sud demande atout, mais de nouveau Ouest refuse de jouer son as. Par un carreau ou un trèfle, Nord reprend la main et joue le valet d'atout. Cette fois-ci, Ouest prend de son as et comme le retour d'un pique force le dernier atout de Nord, Ouest obtiendra une levée par son neuf d'atout.

DONNEUR NORD

Personne vulnérable



N: ♠ R-4-2 ♥ 9-8-7-6 ♦ V ♣ R-D-V-10-9

O: ♠ D-8-5 ♥ 5-4 ♦ R-6-4-3 ♣ 8-7-6-5

E: ♠ V-10-9-3 ♥ A-2 ♦ A-D-10-9-8 ♣ A-4

S: ♠ A-7-6 ♥ R-D-V-10-3 ♦ 7-5-2 ♣ 3-2

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	1 carreau	1 coeur	Passe
3 coeurs	Passe	4 coeurs	Passe
Passe	Passe		

Entame: trois de carreau.

Est prend de son as et s'attaque aux piques par le valet. Comment le déclarant réussira-t-il son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mâter. "Il a réussi à **mâter** ses ennemis".

Dire: "Il a réussi à mater (sans accent circonflexe) ses ennemis".

Ne pas confondre **mater** (sans accent) qui signifie prendre mat et, par extension, dompter, dresser, humilier; et **mâter** (avec accent circonflexe) qui signifie garnir de mâts; mâter un navire.

On lit dans "Zigzags autour de notre parler" de Louis-Philippe Geoffrion, troisième série, page 111, ce qui suit:

Mâter, se mâter: il faut se garder de confondre la prononciation de mater avec celle de se mâter.

L'a de **mater**, dérivé du mat (un terme de jeu d'échec) et qui signifie dompter, abattre, humilier, doit se prononcer comme dans patte; tandis que l'a de **mâter** est long, comme celui de pâte.

Tiré de mât, le verbe mâter s'emploie au propre en parlant de navires, de barges, et il a alors le sens de garnir de mâts.

Par extension, il se dit de tout objet qu'on dresse, qu'on met debout. Ainsi, on mâte une pièce de bois, des avirons, des canons. Le Braz, dans son livre **Au Pays des Pardons**, raconte que l'épreuve de force pour le pardon à St-Jean-du-Doigt, consiste à soulever de terre une perche en la saisissant par le bout mince, puis de la mâter toute droite. Et il serait probablement tout aussi correct de dire, comme en Bretagne: "Il faut mâter l'armoire pour la faire passer par l'escalier"; "On mâtera la table pour la faire passer par la porte".

Mais peut-on dire du cheval ou du chien qui se dresse sur ses pieds de derrière qu'il se mâte?

Se mâter, être mâté ne sont pas de bon ton en parlant des personnes ou des animaux.

En autant. En autant que vous mariez une femme économe. (in so far as).

Dire: "En tant que, selon que, dans la mesure que, si tant est que, pourvu que vous épousiez, que vous vous mariiez avec une femme économe".

"En autant que" (in so far as) **est un anglicisme.**

On ne dit pas: Louis **marie** Jeanne, mais: Louis épouse, se marie avec Jeanne. Un père marie sa fille, un curé marie ses paroissiens, mais un jeune homme épouse ou se marie avec une jeune fille.

On dira de même: un homme divorce d'avec sa femme; un juge divorce un couple mal assorti, mais un homme ne divorce pas sa femme.

Un père et une mère **fiancent** leur fille, mais un jeune homme ne la **fiance** pas, mais se fiance avec elle.

En devoir. "Je suis **en devoir** ce soir". (on duty).

Dire: "Je suis de service, de garde, de corvée, de quart, en faction ce soir".

Meilleur. "Elle n'est pas **à son meilleur ce soir**". (She is not at her best tonight).

Dire: "Elle n'est pas en train, en forme ce soir; elle n'est pas en beauté, elle n'a pas tous ses atours, tous ses atouts ce soir".

1. C'est à vingt-cinq ans qu'elle était à **son meilleur**. (at her best).

— C'est à vingt-cinq ans qu'elle était "la" plus belle parce qu'ici il s'agit de comparaison entre les degrés de beauté d'une même personne, et non de comparaison de beauté entre diverses personnes).

2. J'agis **au meilleur** (at the best) de vos intérêts.

— J'agis au mieux de vos intérêts.

3. Le **meilleur** intérêt du pays. (the best).

— L'intérêt bien entendu du pays.

4. La **meilleure** partie de l'année. (the best part of).

— La plus grande partie de l'année.

5. La plus belle partie de ses économies. (the best part of).

— Le plus clair de ses économies.

6. Savoir ce qui est le **meilleur** pour quelqu'un. (the best).

— Savoir ce qui va, qui convient le mieux à quelqu'un.

7. La **meilleure** chose que vous puissiez faire, c'est de..."

— Ce qu'il y a de mieux, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de..."

8. Faire **de son meilleur**, le **meilleur** que l'on peut. (the best).

— Faire de son mieux, faire tout son possible.

9. Avoir **le meilleur** sur quelqu'un. (to have the best on).

— L'emporter, avoir l'avantage, le dessus, remporter la victoire sur quelqu'un.

10. Faire une chose **au meilleur de sa capacité**. (to the best of).

— Faire de son mieux; agir dans la mesure de ses moyens.

11. Faire **le meilleur usage** possible d'une chose. (the best use).

— Tirer le meilleur parti possible d'une chose.

12. Etre dans **les meilleurs termes** avec quelqu'un. (on the best terms).

— Etre au mieux, le mieux du monde avec quelqu'un.

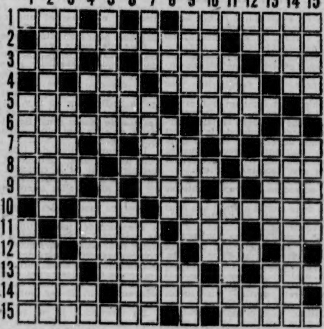
13. **La meilleure partie** de l'histoire, c'est que...

— Le bon de l'histoire, c'est que.

N.B. Voir "Traduction" par Pierre Daviault, p. 32.

Paul LEFRANC.

Nos Mots Croisés



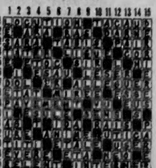
HORIZONTAL

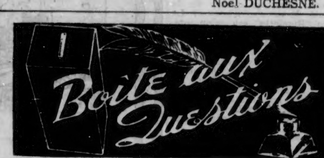
1—Femme de Saturne — Tonneau (Comm).
2—Adresser une harangue — Train, manière d'aller.
3—Art. contracté — Point d'arrêt — Pronom personnel.
4—Action de jeter — Analyse rapide d'un produit chimique — Conjonction.
5—Gendre de Mahomet — Enduit tenace — Etendu, allongé.
6—Espèce de cacatois — Epoque.
7—Vieux — Faux, imitation — Cou.
8—Homme politique français né à Auxerre — Morceau de pâte — Du verbe orner.
9—Sorte d'étau — Poli, sans tache — Et le reste.
10—Qui a des mouvements prompts — Prompte et vive réplique.
11—Embrouiller — Thymus de veau — Division du compas.
12—Prép. latine — Petit rôle — Lettre grecque.
13—Inférieur — Couche de fascines — Palmipède.
14—Roi de Juda — Qui oppose de la résistance.
15—Ville de l'Inde anglaise — Attirer dans sa bouche en y faisant le vide.

VERTICAL

1—Voiture légère à deux roues en usage dans l'Afrique du Nord — Homme qui vit dans l'opulence et le faste.
2—Qui produit le liège — Interjection.
3—Tamis de crin — Rivière de France — Adj. possessif.
4—Animal mou — Symbole du sodium.
5—Petit bateau sans mât ni voile — Lieu de pilotis.
6—Large cuvette de métal — Fente d'une chose fêlée.
7—Mot turc signifiant grand — Personne ou objet qui a un caractère de grandeur gigantesque — Guides.
8—Bison d'Europe — Remarquer — Adj. possessif.
9—Poète satirique latin, ami de Lucile — Faire cas, estimer — Situé.
10—Ami de Pylade — Pieux.
11—Ne pas dire, cacher — Chef-lieu de c. (Landes).
12—Négation — Colère — Article contracté.
13—Voix propre à chaque animal — Parapet d'une fortification — Jamais (Vx).
14—Rebord ou filet sous l'ove d'un chapiteau — Reproduction prolongée.
15—Rivière de France — Serré avec un lacet.

Solution du précédent





Q.—Si dans une conversation avec des protestants mes interlocuteurs en viennent à émettre des faussetés sur la religion catholique, est-il mal de les laisser dire sans les reprendre?

R.—A vrai dire, tout chrétien, en pareilles circonstances, devrait prendre la parole et réfuter les erreurs contre sa religion. Il devrait au moins manifester à son entourage qu'il professe lui-même le catholicisme, et qu'il n'approuve aucune des faussetés énoncées.

Avant d'agir, cependant, il ferait mieux de peser les circonstances. S'il ne se sent pas la science nécessaire pour corriger les faussetés de ses "frères séparés", s'il risque de se laisser induire en erreur, ou s'il sent que ses répliques serviront à stimuler la haine ou les mauvais propos de ses causeurs, il ne commettra aucun péché en se taisant. Souvent il fera bien de suivre cette ligne de conduite.

Au contraire, il devra prendre la parole s'il se sent capable de défendre sa religion et s'il a espoir de ne pas choquer ni d'éloigner davantage de la vraie religion ses frères séparés.

Ajoutons que le prêtre ou le chef d'Action Catholique ne devrait jamais se taire en pareil cas, surtout si d'autres catholiques sont présents. S'abstenir de parler pour ces personnes en ces circonstances est facilement cause de scandale.

• • •

Q.—Peut-on faire serment sur une bible protestante?

R.—Cette question a déjà été demandée presque textuellement au Directeur de la Boite aux Questions. Je vous répondrai en vous référant au Chanoine Labrecque, dans son livre, Consultations Théologiques, p. 195: l'auteur cite tout d'abord un texte du Saint-Office du 23 février 1820 où il est dit qu'il est permis de faire serment en touchant ou en baisant la bible des hérétiques, selon l'usage qui existe en Angleterre. "La chose est donc permise. Pourquoi? Bien que les protestants aient altéré certains endroits de l'Ecriture Sainte, leurs bibles, quant à l'ensemble, contiennent une version généralement fidèle de la parole divine. Lorsque vous prêtez serment sur l'une de ces bibles, votre intention se porte sur la masse des textes authentiques, et cela justifie votre acte en lui-même, si du moins vous n'avez pas sous la main une bible approuvée par l'Eglise. Il reste à écarter le scandale mais le scandale s'écartera facilement dans un milieu comme le nôtre: chacun comprendra qu'en jurant sur la bible hérétique vous n'avez pas du tout l'idée de donner votre adhésion à de fausses doctrines".

• • •

Q.—Quelqu'un qui a fait serment sur une bible protestante est-il tenu à son serment par après?

R.—Certainement; il a eu l'intention de faire serment, et s'il manque à sa parole, il se parjure tout simplement.

• • •

Q.—Je fus surpris lors d'un service anniversaire de voir non pas le catafalque à son lieu ordinaire, mais tout simplement un drap mortuaire étendu par terre; je me demande pourquoi ce changement?

R.—Vous vous demandez, en d'autres mots, si cette manière de faire est selon les lois de la liturgie. Je vous répondrai en me servant du Manuel de Liturgie en usage au Canada. Lorsque le corps du défunt n'est pas présent — ce qui est le cas pour un service anniversaire — il y a deux sortes de cérémonies de l'absoute, l'une et l'autre liturgiques. La première comprend les cérémonies de l'absoute au catafalque, et la seconde les cérémonies de l'absoute sans catafalque. Celle-ci demande que l'on étende par terre le drap mortuaire. Cette manière de faire est légitime et tout à faire liturgique.

XXIIIe ANNEE NUMERO 30
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Le printemps nous a ramené le mois d'avril, et avec lui la préparation aux examens universitaires. C'est une période bien spéciale; pour permettre d'intensifier l'effort intellectuel, on écarte un peu les bornes du règlement. De la classe de Belles-Lettres et de l'étude des grands où ils ont travaillé au cours de l'année, les universitaires ont émigré, deux à deux, un peu partout dans le collège. Denis St-Onge s'est enfermé avec Charles Halpin dans l'atmosphère scientifique du laboratoire. C'est tout juste si on les voit aux repas. Quant à Origène Fillion, tous savent que ce philosophe ne peut donner son plein rendement qu'au dortoir: c'est, je crois, le seul endroit où il ne dort pas.

Toujours dans le but d'intensifier l'effort intellectuel, on permet aux pensionnaires universitaires de se délasser après les repas en se promenant sur les rues de "Greater Winnipeg". Voilà un exercice extrêmement populaire qui se gagne des enthousiastes même dans la population de St-Boniface.

Comme à tous les ans, à ce temps-ci, les finissants attirent l'attention d'une façon toute spéciale. Bien des conversations roulent sur leur compte; ils sont même l'objet de gageures. Mais patience: pas plus tard que le 29, lors du banquet des finissants, ils nous dévoileront le secret de leurs vies.

Jacques CHENARD,
Philo I.

* * *

L'utilité du cours classique

J'ai trouvé à propos, à l'approche de cette fin d'année, que plusieurs d'entre vous, chers finissants, m'aient posé cette question: à quoi te sert ton cours classique? Et quoiqu'il soit difficile d'en estimer la pleine valeur, si tôt après la sortie du collège, je consens cependant à répondre à votre demande.

En Agriculture, plus peut-être qu'au sein des autres facultés, un premier essai de comparaison entre les effets du cours classique et ceux du mode d'enseignement dans nos écoles tend à laisser une impression douteuse. Nous y sommes tellement rapprochés du matériel et sur un terrain si éloigné de celui du cours des Arts que ce parallèle semble impossible.

Si nous établissons cette comparaison sur la réussite aux examens, nous constatons que les gens qui ne partagent pas notre culture peuvent, eux aussi, remporter la première place. La même chose reste vraie s'il s'agit d'occuper une bonne position ou encore un emploi lucratif. Et parmi ce nombre, quelques-uns parviendront même à se faire une bonne réputation. D'où la tendance de verser vers le scepticisme et de dire en quoi se fait voir l'utilité de mon cours classique.

A première vue, il serait donc évident que ces critères ne placent pas toujours le cours classique sur un pied de supériorité.

Par contre, d'autres valeurs entrent en jeu, lesquelles sont pour nous une plus juste mesure du mérite d'une personne et de sa formation. Considérant la réalisation d'un idéal, la satisfaction d'une vie utile ou encore le plaisir personnel que procure une culture générale de pair avec les formes de succès mentionnées plus haut, nous pouvons déterminer avec plus d'exactitude l'utilité d'un cours classique.

Il est évident que l'élève pourvu d'une telle culture peut munir son travail de méthodes et de connaissances ignorées des autres. Mentionnons à cet effet une culture générale, une connaissance très avancée en matière de sciences, une familiarité avec deux langues ou plus, une philosophie dont l'unique but est la vérité et, enfin, une formation religieuse qui, dans certaines circonstances, commande le respect de nos adversaires. Autant d'armes puissantes avec lesquelles nous pouvons tailler notre chemin avec facilité et sûreté.

L'avantage, c'est donc nous qui le possédons. Soyons toutefois prudents, car ce n'est qu'à la façon de le mettre à profit que nous pourrons juger de l'utilité réelle du cours classique.

Le travail restera toujours le facteur important qui décidera d'une réussite ou d'une faillite. Le cours classique ne lui est pas un substitut, et c'est pourquoi il faut résister à la tendance de se considérer destiné au succès à notre sortie du collège.

Mieux vaut prendre l'attitude que nous possédons tous les moyens pour réussir et déduire de là l'utilité du cours classique.

Jules COMEAU,
Agric. III.

* * *

A M. Galant . . .

"Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es." Les collégiens aiment à courtiser les vieux dictons, ça se voit. Leurs articles en sont parsemés d'une façon fort élégante. J'admire et parfois imite ce qui est bien. J'ai donc décidé d'en faire autant. Le choix des proverbes était vaste et si j'ai choisi celui-là, c'est qu'il va très bien à un certain étudiant qui se pique d'être un modeste psychologue et qui a écrit un fort bel article sur les "Filles - 1950". Réellement, c'était un noble sujet et l'auteur s'est efforcé d'être clair, juste, pitoyable et . . . galant! Son article a assommé les collégiennes pour trois semaines. Aujourd'hui, c'est le réveil.

Ma première réaction fut une profonde pitié pour ce malheureux collégien qui n'a rencontré dans sa jeune vie que des femmes égocentriques, archicoquettes, gaspillées, masculines, etc., etc. Ma deuxième fut une grande admiration pour le jeune homme extraordinaire qui, en dépit de cet état de choses, s'est maintenu "assez galant". C'est un grand mérite. Néanmoins, je ne me suis pas laissé aveugler par mes sentiments. Une grande lumière se fit dans mon esprit et je me suis rappelé que j'étais une jeune fille et que je vivais en 1950. La lumière fut suivie d'un éclat d'indignation. En voici quelques obus que je vous lance.

Premièrement, mon cher monsieur "Galant", je dois vous dire que je connais très bien au moins une centaine de jeunes filles. (Et vous?) De toutes celles-là, je n'en connais qu'une qui s'idolâtre réellement et qui se fait idolâtrer par les hommes assez . . . niais pour le faire. J'ai bien dit **une** à qui je donnerais tous les charmants défauts que vous avez bien voulu nous attribuer à toutes . . . Alors, pourquoi généraliser? Si je voulais le faire moi aussi, je vous dirais bien que les Messieurs de 1950 ne recherchent dans la femme que l'attrait physique, ou, si vous aimez mieux le mot moderne, le "sex appeal". N'est-ce pas la raison pour laquelle la femme est devenue le noble appât d'annonces commerciales? Cependant, je ne veux pas généraliser. Je suis trop galante et trop loyale pour mettre tous les hommes dans la même catégorie.

J'admets qu'il y a beaucoup de vérités dans votre article (malheureusement!). Je ne puis nier que beaucoup de jeunes filles modernes soient devenues moins féminines en adoptant les habits masculins, la cigarette et en se livrant à tous les sports violents, et je m'attriste autant que vous de cet état de choses . . . j'ai lu dans un magazine français un bel article du Dr Riot sur la "Vocation du Corps" et voici une phrase qui m'a frappée particulièrement: "La femme a le devoir de rester femme et de maintenir droitement les valeurs féminines, jusqu'à et y compris une certaine coquetterie. Ainsi, elle n'a pas le droit de masculiniser son allure . . ." Je l'approuve tout en étant une jeune fille de 1950. Etes-vous satisfait?

Vous semblez convaincu que la mode détruit la personnalité et l'individualité des femmes. Sans doute, il y a des jeunes filles qui attachent trop d'importance à cette question. Cependant, je ne suis pas aussi convaincue que vous l'êtes de l'influence de la mode. Il faut être de notre temps. Je ne me vois pas trop me promenant sur la rue habillée à la "Marie-Antoinette"! Mais si nous renversons les rôles, je vous dirai que les jeunes gens de nos jours sont aussi esclaves de la mode que les jeunes filles. Combien y a-t-il de garçons qui n'ont pas adopté cet hiver la charmante mode de se promener sans chapeau, les galoches non-attachées, les coupe-vent entr'ouverts? Quelle future génération de têtes gelées! Au fait, le vide peut-il geler?

Dans tous les siècles, il y a eu des femmes fatales. Vous en connaissez sûrement dans l'histoire. Il va sans dire qu'elles n'avaient autrefois qu'une influence restreinte. Aujourd'hui, c'est plus grave. Il y a encore des femmes qui abusent de leur corps. Aidées de la mode et des moeurs relâchées, elles en font une idole, un étalage, une tentation trouble et perpétuelle. Mais je crois sincèrement qu'il y en a beaucoup plus qui respectent leur dignité féminine et qui croient encore que leur vraie profession, c'est la famille. Ces jeunes filles n'ont pas peur de "mettre la main à la pâte", d'apprendre à coudre et à tricoter; elles savent que c'est une formation requise et indispensable pour leur futur bonheur.

Plus que jamais, les jeunes filles achètent et lisent des livres de psychologie familiale en vue de se mieux préparer à élever leurs enfants. Et que penser des cours de "préparation au mariage" à St-Boniface où il y a toujours deux fois plus de jeunes filles que de jeunes gens? Serait-ce parce qu'elles sont plus sérieuses que les garçons?

Les jeunes filles de 1950 ne sont pas parfaites. Moi-même, la première, j'ai eu la curiosité de lire un article à l'index. Mais je ne crois pas qu'elles soient pires que celles des siècles passés. Les temps, les moeurs, les habitudes ont changé, mais, de nos jours, il y a encore des jeunes filles qui se préparent sérieusement à devenir pour leurs futurs maris des compagnes respectables, des épouses aimantes, des amies sûres dans les temps difficiles et des bonnes mamans pour les enfants qu'elles désirent avoir. Et ces jeunes filles ne sont pas des perles rares.

En terminant, je me permets de vous donner deux bons conseils . . . fort galants. Surveillez vos lectures et vos fréquentations. Vous êtes encore jeune . . . heureusement! Vous aurez peut-être un jour des yeux clairs et un jugement sain (t)?

A. C. MODERNE.

* * *

Les arriérés

Ceci est un fait reconnu que dans chaque collège, dans chaque classe même, il y a des arriérés, c'est-à-dire des étudiants ou étudiantes qui auraient dû vivre cent ans auparavant et qui, on ne sait par quel effet du hasard, se trouvent au 20e siècle alors qu'ils croient vivre dans un passé nébuleux. Ils s'aperçoivent soudain de leur erreur et résolument attaquent tout ce qu'ils peuvent attaquer, c'est-à-dire ce qui leur met les nerfs en pelote. Ainsi ils se plaisent à découvrir tous les défauts des femmes modernes et à nous faire savoir les résultats de leur recherche dans des articles qui ont la prétention d'être teintés d'ironie ou de sarcasme. Ils semblent même se complaire à imaginer une femme faisant cuire son repas dans la cheminée ou faisant la lessive dans une rivière ou un étang. Quelle poésie! Le clapotis de l'eau et l'image d'une ravissante jeune fille se reflètent dans les flots d'émeraude où courent des frissons d'argent. Certes, ces femmes-là avaient beaucoup de qualités et certaines femmes du 20e siècle ont tous les défauts qu'on a eu l'amabilité de leur découvrir. Je l'admets. Mais il ne faudrait pas oublier de mentionner beaucoup de femmes du 20e siècle qui n'ont pas cultivé seulement les penchants déplaisants de leur nature et à qui des personnes pas trop enclines à la critique pourraient facilement trouver des qualités.

Faudrait-il approuver sottement tous les écrivains lorsque, dans un style plus ou moins larmoyant, ils nous dépeignent certaines femmes qui, il est vrai, étaient loin d'être des anges, et parce que lesdits poètes se sont laissés commander comme des marionnettes? La femme peut faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal, cela est vrai, elle a ses petits défauts mignons qui d'ailleurs chez elle deviennent des qualités, si elle n'exagère pas.

Mais l'homme est-il sans défaut, lui, et faut-il le considérer comme un mollusque qui subit patiemment les sautes d'humeur de la femme ou bien comme un souffre-douleur?

Les femmes, autrefois, n'aimaient les hommes que pour leur courage, car du courage découlent beaucoup d'autres qualités. Mais, de nos jours, le courage est une qualité qu'on admire sur l'écran d'un cinéma, et que la plupart des hommes ont soigneusement enfermée dans une boîte avec étiquette "trop fatigant". Comment voulez-vous que les femmes admirent certains blondins minuscules qu'il faut regarder avec des lunettes d'approche, des blondins fades qui poussent les hauts cris à la vue d'une souris et montent sur une table en 4e vitesse pour se soustraire à ce terrible ennemi?

Et que pensez-vous de ces espèces de pantins qui traînent avec beaucoup de bonne volonté des souliers qui menacent de leur tomber des pieds à chaque pas? De certains étudiants qui semblent privés de leur colonne vertébrale et qui paraissent trouver le comble de l'élégance dans des vêtements où ils se perdent.

Mais rien n'est plus charmant que certains étudiants qui veulent paraître homme du monde et qui se chargent d'une douzaine de petites filles insignifiantes qu'ils affublent pompeusement du nom de "girl friend". Ils se plaisent à vivre leur petit roman à l'eau de rose et lorsqu'ils songent à se marier, ils ont assez de naïveté pour espérer qu'ils vont trouver leur idéal fait spécialement pour eux: un ange tombé du ciel à la dernière averse.

Il existe aussi certains messieurs terriblement pédants qui se complaisent à contempler leur petite personne, soit au point de vue intellectuel ou physique et qui pensent que toutes les jeunes filles sur qui ils daignent jeter le regard devraient se sentir très honorées, ce qui malheureusement arrive parfois quand ce regard tombe sur ce qu'on appelle "de petites oies".

Enfin, après ces calamités, il est heureux de pouvoir trouver des personnes qui ont du jugement, de la galanterie, pas A. C. de galanterie, mais la vraie galanterie française et l'intelligence; et ces qualités-là se trouvent réunies dans sire Figaro, qui sait trouver le pour et le contre et qui ne s'amuse pas à écrire seulement ce qui lui passe par la tête.

G. VUCLAIR.

* * *

"Rigoletto"

Le théâtre Dominion, l'année dernière, présentait une version de l'opéra de Giuseppe Verdi. C'était un drame avec arrière plan musical. Dernièrement, on présentait au théâtre Valour l'opéra complet. Peut-on douter de la beauté de ce chef-d'oeuvre? La pièce "Rigoletto" est, selon moi, le plus beau film qui soit passé à Winnipeg. Attention! je mets de côté le jeu de l'acteur. Non! je pense à l'émotion dramatique, au sentiment violent; je pense aussi aux magnifiques décors. La scène italienne aime beaucoup les jardins, les ruisseaux, les bois mystérieux, cachés. Le décor semble être parfois le personnage principal.

L'opéra est tiré de la pièce "Le roi s'amuse" de Victor Hugo. Après sa première représentation, les autorités défendirent au Théâtre français la mise en scène de cette pièce. La raison? Ils la qualifièrent d'immorale. La vérité est qu'elle représentait le monarque français d'une façon peu flatteuse. Quand Verdi voulut en faire un sujet d'opéra, de nombreuses difficultés le paralysèrent. Il ne se découragea pas. Il refusa tous les librettos qu'on lui offrait. Enfin, il trouva une solution au problème. De façon à ne pas offenser la famille royale, la noblesse et le peuple, Verdi fait de Mantua le lieu de l'action. Le roi devient un duc. Les personnages changent de nom. Triboulet devient Rigoletto; Saltabadil, Sparafucile; Blanche, Gilda; M. de St-Valier, comte Monterone; Maguelonne, Madalena. L'aria "La donna e mobile" est l'équivalent italien de:

"Souvent femme varie.
Bien fou est qui s'y fie
Une femme souvent
N'est qu'une plume au vent."

Nous reconnaissons dans "Rigoletto" les antithèses chères à Victor Hugo; le mélange du grotesque avec le sublime. Rigoletto comme "homme" est un vaurien, un misérable. Comme "père", il est noble, généreux, amoureux. De cette antithèse découle les sentiments heurtés, les scènes violentes.

Rigoletto est un bouffon de cour. Tout lui est permis, rien ne lui est refusé. Il est aussi puissant que son maître. Rigoletto déteste tout le monde, le duc, son maître, parce qu'il est duc, les nobles parce qu'ils sont nobles, et tous les hommes en général parce qu'ils ne sont pas tous bossus comme lui. Susciter des démêlés entre son maître et les courtisans, se servant du plus fort pour terrasser le plus faible, voilà le seul passe-temps qu'il connaît. Il gâte le duc, le corrompt, le crétinise, l'empoisonne; le pousse à la tyrannie, à la sottise, au vice, le jette, l'introduit dans les familles des courtisans, lui montrant du doigt une épouse à séduire, une soeur à enjôler, une fille à déshonorer. Le duc dans les mains de Rigoletto n'est qu'un poupard qui brise toutes les vies que le bouffon lui donne comme jouets.

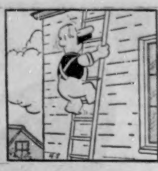
Un jour, pendant un banquet, alors que le bossu invitait son maître à ravir la comtesse Ceprano, Monterone se força un passage en la présence du duc, et devant tous les seigneurs, il lui reproche d'avoir flétri sa fille, Diane. Rigoletto l'insulte, lui disant d'économiser ses mots en vue de l'échafaud. Monterone est arrêté, et levant les bras, il profère sa malédiction: "Sois maudit, bouffon!" C'est autour de cette malédiction que se déroule le drame. "La Malédiction" pourrait être le titre de l'opéra. Rigoletto aime beaucoup sa fille, Gilda. Au début, il n'est pas connu que le bossu a une fille. Il la cache. Plus il sème la contagion, la débauche, plus encore il isole sa fille, il la tient enfermée. Il élève sa fille dans l'innocence, la foi et la modestie. Il craint pour elle l'approche du mal, car lui, l'âme de la malice, connaît trop bien toutes les angoisses postérieures du vice. Eh bien! la malédiction le frappera dans ce qu'il a de plus cher au monde, sa Gilda. Rigoletto a deux élèves, le duc et sa fille; le duc qu'il forme à la débauche, et Gilda à qui il vante la vertu. L'un sera la destruction de l'autre. Il veut aider à l'enlèvement de la comtesse Ceprano, mais c'est pour Gilda qu'il tient l'échelle. Il veut assassiner le duc, mais c'est sa fille que Sparafucile poignarde.

Peut-on se rappeler la scène finale sans frémir? Est-il spectacle plus émouvant que celui où le pauvre bouffon, debout dans une barque, s'apprête à jeter le sac à l'eau (lequel pense-t-il contient le duc)? Alors qu'il s'adressait au cadavre: "Ah! mon bon maître, c'est ici ma dernière farce", n'avez-vous pas été épouvanté en face de ce monstre exécrable? Mais aussi, n'avez-vous pas été ému avec lui alors qu'il trouva dans le sac, non pas le duc, mais sa fille? Quoi de plus triste que de voir le misérable pleurant avec angoisse et désespoir? Se rappelant la malédiction portée contre lui, il s'écria: "Oui, bouffon, sois maudit, meurtrier!" Et il tomba sans connaissance, près de sa Gilda.

Rigoletto . . . , le père, . . . était mort.

Réginald PRESCOTT,
Rhétorique.

LOUIE par HARRY HANAN



BOZO par FOXO REARDON




HENRI par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE
par Walt Disney







Walt Disney *présente*
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE VILLAGE DES LOUPS

par JEAN MAUCLÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 11

Ayant fait asseoir son visiteur dans la salle, Baptiste, d'un coup de pouce, haussa la flamme de la lampe. Dans le cône lumineux qui s'évadait de l'abat-jour en carton vert, apparut alors un quinquagénaire qui avait dû être beau gars avant que l'infortune ne vînt courber ses larges épaules, avant que le souci n'eût fouillé ce visage bâti à plans vigoureux. La barbe grisonnante cachait mal les joues, ravinées de plis creusés par les douleurs, et les yeux, jadis clairs, clairs comme les sources bretonnes, avaient ce regard hésitant, craintif, dont les vaincus de la vie, redoutant toujours une épreuve nouvelle, portent autour d'eux le rayon affaibli.

Kermaliou prit une chaise dépaillée:

— Vous savez que votre visite me contente toujours, père Le Mahoc. Comment ça va-t-il, chez vous?

— Je vous remercie bien, Monsieur Kermaliou. La femme est mieux, elle va-et-vient.

— Ce n'est pas trop tôt, dites-moi.

— Pensez donc! Quinze mois qu'elle est restée malade, après cette chute. Et puis la mauvaise fièvre des petits . . . Vrai! j'ai cru qu'on n'en sortirait point . . .

Le pêcheur parlait à voix sourde; d'une main, sur son genou, il pétrissait son béret. La voix de Baptiste s'éleva, onctueuse à souhait:

— Ne faut jamais perdre courage, mon ami, vous voyez bien. Et puis, j'étais là.

— C'est vrai, Monsieur Kermaliou, vous m'avez rendu service. Mais, tout franc, continua Le Mahoc avec une amertume contenue dans la voix, j'aurais mieux aimé n'avoir pas besoin de vous.

Une grimace agita la barbiche de l'usurier: est-ce que ça se dit, voyons, ces choses-là, quand on n'est qu'un pauvre homme, et que le maître du village possède, en attendant mieux, hypothèque sur votre baraque? Il convenait de faire sentir, et tout de suite, le caveçon à l'imprudent:

— Sans doute, mon brave, je vous comprends bien, allez! . . . approuva doucement Baptiste. Mais quand la santé se remet, les affaires se rétablissent vite . . . Nécessairement, vous venez m'apporter un acompte?

Oh! la cruauté de ce "nécessairement"! Il développait tout au long ses syllabes pesantes, il cinglait le pêcheur comme d'un fouet, tandis que les petits yeux de Kermaliou se rivaient aux prunelles douloureuses du malheureux. Le Mahoc balbutia:

— Faites excuse, Monsieur Kermaliou, je peux point encore. Ce n'est pas ma faute, je vous assure! Mais le médecin, les drogues . . . Même, je venais vous demander encore une petite chose . . .

Une surprise profonde se peignit sur les traits de l'usurier. C'était un de ses talents que de donner instantanément à sa vieille face parcheminée, des expressions variées dont l'apparente sincérité ne contribuait pas peu à priver ses victimes de leurs moyens ordinaires. Pour compléter le jeu, la voix vint à la rescousse de la mimique:

— Une petite chose, mon brave? Quoi donc?

— Dame, vous devez bien penser . . .

Le maître de céans tapota avec nervosité le bras pelé de son fauteuil en reps verdi:

— Je n'ai pas de temps à perdre à chercher des énigmes, fit-il, la voix changée. Expliquez-vous.

Il fallait, une fois de plus, étaler sa détresse. Le Mahoc, péniblement, aligna d'humbles phrases:

— En janvier, comme on est, la pêche donne pas grand'chose, Monsieur Kermaliou, vous savez bien. Des grains, du vent, de la brume . . . On est plus souvent chez soi que dehors. Et puis, les bélugas ont esquinté mes filets, faudrait que, pour le printemps, je remonte mon train de pêche, sans ça je pourrai plus gagner le pain de la maisonnée . . . Alors . . . n'est-ce pas . . . j'ai pensé . . .

C'était le plus dur qui restait à dire, et les mots du marin tombaient dans un silence, uniquement meublé par le tic-tac du vieux coucou. Il fallait cependant bien en finir! Avec effort, Le Mahoc lança:

— Voilà. Je voudrais que vous me prêtiez encore une fois . . . comme qui dirait mille francs, ce coup-ci . . .

— Mille francs!

Une sorte de gémissement répondait à la plainte du pauvre homme: l'ancien maréchal-ferrant s'était dressé tout d'une pièce. L'émoi, l'indignation, agitaient ses bras à gestes puérils, comme ceux d'un pantin déréglé, et il répétait:

— Mille francs! Mille francs! . . . Mais où que je les trouverais? . . . Et sur quoi que je vous les prêterais?

Ah! oui! il était bien malheureux, l'honnête pêcheur tombé dans les mains de Shylock! Promenant son mouchoir rouge sur un front où perlait la sueur, Le Mahoc répondit:

— Je croyais . . . Je pensais . . . On pourrait peut-être augmenter l'hypothèque sur ma maison . . .

Baptiste, qui maintenant marchait de long en large, vint se camper devant son client. Et, d'une voix devenue âpre, il s'appliqua à effeuiller cet ultime espoir:

— Votre maison? mais elle ne vaut pas seulement le terrain qu'elle occupe, mon pauvre homme! Depuis le temps que vous n'y avez pas fait les réparations indispensables, elle ne tient plus! Vous ne l'avez donc pas regardée? Les gouttières sont percées, les murs lézardés, la façade vers l'appentis est à jeter bas, la moitié du toit est à recouvrir . . .

Tête baissée, Le Mahoc écoutait. C'était vrai, ce qu'il disait là, M. Kermaliou: le pauvre nid familial n'en voulait plus, jamais il n'irait jusqu'à ce que les petits aient pris leur volée. Quand Pierre serait revenu du service, on tâcherait de voir à l'entretenir; mais il y avait tant de choses à faire avant!

Et voilà que le banquier du village poursuivait, l'air pensif:

— Savez-vous, Le Mahoc? Votre maison, elle est devenue si chétive, après les mauvais temps de l'automne, que loin de vous prêter davantage sur elle, je me demande si je n'ai pas fait une folie en vous consentant l'avance que je vous ai accordée par bonté d'âme . . . par pure bonté d'âme. Je crois que le plus sage serait de la faire vendre tout de suite, si je veux en tirer mes quatre sous . . .

Le pêcheur, sous le coup, chancela. Sa main se crispa sur le dossier de la chaise. Cette frayeur, c'était ce que voulait Baptiste. Il marcha encore un peu, puis s'arrêta:

— Tenez, fit-il, je suis bonhomme. Je vais annuler l'hypothèque que j'ai sur votre maison, et en plus je vous donne le billet de mille que vous êtes venu me réclamer . . . Hein! qu'est-ce que vous dites de ça?

Le Mahoc ne savait trop qu'en dire, car une dure expérience lui avait appris que Baptiste faisait payer cher ses apparentes libéralités. Il balbutia donc quelques paroles indistinctes, tandis que l'usurier fourrageait ses tiroirs. Bientôt Kermaliou se rapprocha, tenant aux doigts le joli papier vers lequel, quoi qu'il en eût, clignaient les yeux du pauvre homme.

— Là . . . Voici qui est pour vous, mon brave. Attendez! Une petite condition seulement.

Il jouait avec Le Mahoc ainsi que le chat avec la souris. Dans ses yeux embusqués derrière les plis des paupières, une inquiétante lueur flambait. Il continua, préparant des papiers, une plume:

— Vous allez me reconnaître la cession de votre barque.

Le pêcheur s'effara:

— Ma barque! Monsieur Kermaliou, y pensez-vous?

Dur, Baptiste trancha:

— Avez-vous besoin d'argent?

— Mais je ne peux pas faire ça, protesta Jean dans un sursaut d'énergie. Ma barque, c'est . . . c'est . . . c'est ma barque, quoi!

— Mais il n'est pas question de vous l'enlever, transigea Baptiste, comprenant qu'il ne fallait tout de même pas aller trop fort. C'est votre gagne-pain, n'est-ce pas?

— Tout justement.

— Eh bien! me prenez-vous pour un brigand ou pour un imbécile? Votre barque, vous la mènerez demain comme hier, et pendant aussi longtemps que vous voudrez. Vous serez le patron. Seulement, par le petit papier que vous allez me signer, c'est moi qui en serai le propriétaire, jusqu'au jour où vous m'aurez versé pour son rachat une somme de . . . voyons, capital et intérêt . . . mettons vingt-cinq mille francs. Nous sommes d'accord, hein?

Un sourire pointu éclairait la face de l'usurier, tandis qu'il présentait à son client la plume trempée d'encre. Le Mahoc un instant hésita, il voyait dans un vertige tourner autour de lui les murailles de cette pièce où la déchéance de la famille s'allait définitivement consommer. Comment espérer se relever, après un coup semblable? Mais comment vivre, à la maison, comment réparer le train de pêche, sans le secours qu'il était venu implorer ce soir? D'une main malhabile, et que l'émotion faisait trembler autant que la douleur, le pêcheur signa.

. . . Un fil de plus était tissé à la toile d'araignée dont un homme sans pitié, sans foi, enserrait le Village des Loups.

CHAPITRE III

Le hameau, dans sa double détresse morale et matérielle, ne pouvait être sauvé ni même défendu par son châtelain.

Par une coïncidence singulière, d'après un de ses anciens propriétaires, lieutenant de louveterie, le manoir dominant le village s'appelle la Louvetière, et ce nom ne lui convient pas mal, car c'est bien l'antre d'un loup.

L'apparence extérieure elle-même ne dément pas l'étiquette que les siècles lui ont accolée. Figurez-vous un bâtiment que la pluie et les injures des âges ont rendu noirâtre; la pierre fendillée par les coups de soleil, grignotée par le gel, usée par les rafales, a appelé à son secours l'industrie du lierre pour tapisser d'un somptueux manteau les façades rébarbatives.

La Louvetière se dresse au bout d'une allée d'ormes gigantesques, et son parc se confond avec la forêt même, qui lui forme une cour paisible et mystérieuse. Une tour, flanquant le vieux manoir, achève de lui donner, avec son toit d'ardoises moussues haut dressé parmi les verdures, un aspect de seigneurie féodale. Séduit par cet ensemble, Jules Plézenec, après la guerre, acheta pour une bouchée de pain la vieille gentilhommière au maigre baron qui y achevait de vivre de misère, entre ses portraits de famille et ses trois chiens efflanqués.

Plézenec s'installa à grand fracas: il convenait d'éblouir le village en arrivant. Aussi bien, pensait-il être enfin heureux ici . . . Le pauvre riche oubliait que la source du bonheur est en nous-mêmes, et que la joie, compagne d'une conscience pure, ne loge pas toujours, forcément, sous les lambris dorés.

Jules Plézenec avait mis ses constants efforts à l'édification de sa fortune; intelligent, travailleur, il avait réussi, comme on dit: de petit employé d'agence immobilière qu'il était jadis, il s'était mis marchand de biens; avec du flair, de la chance et de l'audace, on arrive, dans cette partie, à des choses plus compliquées que le rachat d'un vieux nid menaçant ruine à un pauvre hobereau tout à fait ruiné.

Mais vainement le commerçant voyait s'accroître toujours sa fortune, toujours il demeurait insatisfait. Que lui manquait-il donc? Il se le demandait sans avoir la pensée de tourner ses regards vers le ciel; aussi sa question restait-elle sans réponse.

Pour le moment, Plézenec se plaît fort à la Louvetière, qu'il a aussitôt restaurée. Il s'y est installé avec sa femme et sa fille; des vieilles murailles rayonne une sorte de dignité majestueuse, qui flotte sur le marchand de biens enrichi. Et puis, si près de la forêt, c'est commode pour la chasse.

Sans égard pour les travailleurs des champs avoisinant ses bois, Plézenec lance volontiers son cheval à travers les récoltes, sous prétexte de poursuivre un renard. Sans doute le châtelain paye les dégâts; mais il mène ses fermiers avec une rudesse inconsciente. Et lorsqu'il passe, en forêt ou sur la route, devant un de ces nombreux calvaires élevés par la piété bretonne, il assure d'un coup de poing son feutre sur sa tête et se détourne en grondant. Puis, suivi de ses gardes, malmenés mais grassement payés, Plézenec, enfonçant ses éperons au ventre de son cheval, jette vers la profondeur des bois, des grands bois rêveurs, le train tumultueux de sa chasse infernale.

On s'étonne comment cet ours a pu trouver une compagne. Il y a réussi cependant. Mme Plézenec, après avoir vécu, vis-à-vis de son mari, dans une crainte soumise, s'est trouvée pénétrée d'admiration le jour où le marchand de biens, avec une solennité bourrue, lui a remis les clés de la Louvetière. Ce matin-là, qui voyait traîner sur les landes l'arome sucré des ajoncs en fleurs, la bonne dame décréta, sinon qu'elle était faite pour être marquise, du moins qu'il lui seyait, ainsi qu'à sa fille, de chausser les pantoufles des baronnes, puisque la roue de la fortune avait tourné.

Il faut avouer pourtant que, des pantoufles au tortil, l'équipement classique desdites baronnes lui eut assez mal convenu, physiquement parlant. Mme Plézenec était une bonne grosse mère, dont un enfant illettré, ou un peintre futuriste, aurait pu donner une image assez exacte par un entassement de boules décroissantes. Un pâtissier, aussi, l'eût bien figurée par une de ces brioches honnêtes, de partout arrondies, et portant sur leurs épaules confortables une tête rebondie. Au moral, Marie Plézenec, attachée à ses devoirs par routine traditionnelle, était une femme d'esprit simple, dont la grande affaire, depuis qu'elle était devenue châtelaine, semblait être d'attirer à la Louvetière les nobles familles d'alentour, qui, généralement, opposaient des refus à ses avances débordantes de cordialité. Elle allait ainsi de déception en déception. Mais ses déboires répétés ne l'empêchaient pas de tenter toujours de nouvelles expériences, où elle usait son temps.

Jeanne, sa fille, était tout autre. Brune et fine, elle ressemblait un peu à ces dames d'antan qui chevauchent, sur la tapisserie de Bayeux, des haquenées aux raides allures d'animaux empaillés. Sa mère avait tenu à lui faire donner une éducation des plus soignées, dans une grande pension de Rennes, qui se trouva, par chance, être une maison religieuse. Intelligente, elle profita des leçons de ses maîtresses, et rentra chez ses parents assez profondément chrétienne pour avoir une saine appréciation des gens et des choses. Ainsi, Jeanne promenait, dans le luxe dont elle était entourée, la mélancolie étonnée que pourrait connaître une fleur de magnolia éclose d'aventure sur un marronnier robuste, mais vulgaire.

Pour tout dire en deux mots, Mlle Plézenec n'était point faite encore à la brillante situation qui désormais était la sienne. Tout émerveillée de la majesté des grands arbres montant la garde autour du château, de la limpidité de la pièce d'eau où vaquaient des cygnes, de la splendeur des couchants embrasés, elle était profondément reconnaissante au Créateur de toutes choses d'avoir agencé tant de magnificences dont elle pouvait jouir. Mais dans les vastes pièces encombrées de meubles dorés, il lui semblait parfois n'être pas à sa place. Jeanne regrettait l'harmonieuse simplicité du couvent. Et dans la solitude des jours, elle évoquait avec attendrissement le souvenir des maîtresses dévouées et des compagnes joyeuses. Sa pensée revoyait aussi le modeste appartement où, les jours de sortie, il faisait si bon vivre entre la tendresse attentive de sa mère et la sollicitude un peu rugueuse de son père.

Comme ils avaient changé, ses parents! Combien les préoccupations inhérentes à leur situation nouvelle les éloignaient de leur fille! Et Jeanne soupirait. Si seulement elle avait le réconfort d'entendre chaque matin la cloche de la vieille chapelle s'éveiller et chanter les louanges de Dieu! Mais le clocher demeurait muet . . .

Un frais matin de mars, la jeune fille se promenait aux allées du parc pour y rechercher les pas du printemps; elle vit rouler vers soi une sorte de grosse fleur jaune bariolée de vert et de rouge, dans laquelle elle reconnut la robe de chambre maternelle. En même temps, une voix un peu essoufflée appelait:

— Jeanne! Jeanne! . . . Ah! te voici!

— Mais oui, maman. Qu'y a-t-il? Rien de fâcheux, j'espère.

La bonne dame montra le courrier, que sa main grassouillette agitait comme un signal:

— Justement si. Regarde ces lettres: je suis désespérée!

— Tu sais comme je tenais à donner pour Pâques une fête dans les salons de la Louvetière . . . dans mes salons. J'ai invité toute la noblesse du pays . . .

— Pauvre maman! sourit Jeanne. Et alors, ces réponses?

— Ce sont les dernières . . . toujours des refus . . . polis d'ailleurs: des prétextes plus ou moins ingénieux.

Les doigts de la châtelaine déchiraient les enveloppes avec mauvaise humeur.

— Cela ne fait rien, maman chérie, fit la jeune fille en passant son bras sous celui de la grosse dame. Te souviens-tu comme nous nous suffisions bien toutes les deux, il n'y a pas si longtemps?

— Ce n'est plus la même chose . . . Je me demande, prononça comme pour elle-même Mme Plézenec, ce que l'on pourrait bien faire pour les attirer ici . . . Si l'on taillait les charmilles? Il paraît qu'elles l'étaient, à Versailles . . .

— N'abîme pas nos beaux arbres! implora Jeanne. D'autant que, pour que nos voisins viennent nous rendre visite, il faudrait autre chose que le travail des élagueurs!

— Quoi donc? gémit la bonne dame. Dis-le moi, Jeanne! Je le ferai, je t'assure.

La jeune fille embrassa celle qui, parlant sur un ton plaintif, semblait être la plus enfant des deux. Puis, elle avança:

— Nous pourrions, cet hiver, préparer un arbre de Noël pour les enfants du village . . . organiser une jolie tombola pour nos invités . . . solliciter la réouverture de la chapelle pour la messe de minuit . . .

Marie Plézenec regardait sa fille avec des yeux tout ronds de stupeur.

CHAPITRE IV

Ce matin-là, Gars-Perdu dit à Marceline:

— Je trouve que notre petit dernier se remet pas bien de sa coqueluche, la femme. Je vas aller lui chercher un beau gibier.

La paysanne soupira:

— Vaudrait mieux que tu t'occupes pas de ça, mon Guillaume. Un bûcheron doit bûcheronner, vois-tu; hors de là . . .

— Qu'on me mette de l'ouvrage en main, et je ne crains personne, tu le sais, Marceline. Mais il faut bien faire manger les petits . . .

Ce disant, l'homme sortit; il s'en allait à grands pas, pour masquer et sa mauvaise humeur, et la confusion que les paroles de la femme avaient éveillée en lui. Quand on a été élevé chrétiennement, on ne s'habitue pas sans honte à vivre en hors-la-loi, à la porte d'un village dont les méchantes gens profitent de vos méfaits, tout en étant prêts à vous trahir à la première occasion.

Mis par son métier à proximité des bêtes de la forêt, le bûcheron Runelo s'était tôt intéressé à la vie foisonnant autour de lui. Une nuit, nuit maudite qui avait marqué ses premiers pas dans la voie mauvaise, il avait, d'un coup de fusil, abattu au branché un faisan doré; l'oiseau reposait sans défiance, alourdi par le sommeil, sur un rameau peu élevé . . . et les enfants, dans la cabane, avaient pleuré de faim toute la journée.

Depuis, quand il manquait de travail, Gars-Perdu s'en allait le soir, à l'heure bleue où les écharpes du crépuscule traînent sur la plaine. C'était le moment où, par les champs, les compagnies de perdreaux s'appellent, en choisissant le chaume où elles passeront la nuit: il les voyait s'élever des sillons, s'appeler, voleter, se rassembler avec de petits cris, puis se blottir dans un creux qui, ce soir, serait leur gîte; lui, recherchant aux abords des terriers les passages frayés, les "coulées" où l'herbe est abattue par le poids des petits corps, il s'appliquait à tendre le lacet où le lapin risquerait de se prendre en sortant de son trou.

Donc, ce matin-là, Runelo le mauvais sujet était parti pour relever ses collets. Une fraîche rosée mouillait encore les plantes, mais bientôt le soleil, perçant les feuillages, en sècherait la splendeur irisée. On était à l'aurore de la saison où la forêt dispense tous ses sourires à ceux qui vivent d'elle.

Au détour d'un sentier, un fil de fer s'étendit devant le braconnier. Il marquait la limite des bois de la Louvetière, la ligne à partir de laquelle le gibier appartenait à M. Plézenec. Les délimitations, écriteaux et barrières n'ayant plus, pour Gars-Perdu, au point où il était tombé maintenant, un sens bien précis, il franchit cette clôture.

Errant à travers les terres du châtelain, Runelo cherchait les pièges qu'il avait tendus la veille autour d'un nid de coqs de bruyère.

Voyons . . . c'était bien au pied d'un chêne, pas loin d'une famille de champignons poussés sur une souche . . . Pas là, plus loin . . . Ah! voici: Guillaume aperçoit le fourré. Pour atteindre le buisson, c'est une trentaine de mètres à parcourir en clairière. Trente mètres, ce n'est rien, quand on marche la conscience libre et le pied allègre; mais la crainte, fille du remords et salaire du mal, escorte le braconnier. Elle lui fait, dans ses courses hâtives, une harcelante compagnie, elle empoisonne, par un juste châtiment, les instants mêmes où il se flatte le plus d'échapper aux entraves que la société apporte à sa coupable industrie. Runelo se rasa comme une bête fauve pour franchir l'espace découvert qui s'étendait devant lui.

Il atteignit le taillis sans anicroche, bien qu'au passage les doigts pointus d'un églantier, le happant par sa manche, eussent fait courir une sueur froide sur l'échine du mauvais garçon. Contournant les broussailles, l'homme entendit un léger froissement de ramilles heurtées: c'était un beau coq serré par la boucle meurtrière, et se débattant encore avant d'expirer.

Etouffant un cri de joie, Guillaume se précipita. Près de l'oiseau, il mit le genou en terre. A gestes soigneux et ravis, il venait de détacher le piège; il allait mettre la victime dans sa gibecière, et déjà se redressait, quand une rude poigne le cloua au sol.

— Hein! bandit, tu ne m'attendais pas? Pincé! Le braconnier releva la tête, une grimace tordit la moustache raide qui formait sur son visage un taillis presque aussi broussailleux que ceux du bois. Effrontément, il répondit à Plézenec, qui l'avait laissé se relever sans desserrer son étreinte:

— Faites excuse, Monsieur; mais ce gibier, j'en ai pour sûr plus besoin que vous.

Un rire secoua le marchand de biens:

— Nous verrons bien!

Le châtelain appela:

— Holà! Marchex! Prends-moi livraison de ce gaillard!

Toute l'assurance de Gars-Perdu tomba. La voix tremblante, les yeux affolés, il murmura:

— Monsieur Plézenec, c'est pour les petits . . . bien vrai, c'est pour les petits . . . Je n'ai pas de travail, ils n'ont rien mangé hier, qu'une bouchée de pain . . .

Il était pitoyable dans son angoisse. Plézenec haussa les épaules:

— Les petits? . . . Connais pas! Eh là! Marchex, où es-tu donc?

— Voici, Monsieur!

D'un sentier serpentant parmi les taillis, un garde surgit. Il ramassa l'objet du délit et saisit Guillaume par son col. Sans chercher à fuir ni à se défendre, le braconnier pensait à la huche vide, dans la maison au bord du bois.

Plézenec s'était détourné pour allumer sa pipe. Il enfouit le briquet dans sa poche d'un geste satisfait et regarda Guillaume.

— Te voilà donc pris, brigand! Tu m'as fait assez de tort, vrai. Mais chacun son tour de rire! J'espère que tu en as bien pour six mois de prison. N'est-ce pas, Marchex?

— Trois, pour le moins, Monsieur, répondit le garde. J'ai établi un dossier qui n'est pas ordinaire. Allons, en route!

Les deux hommes prirent le chemin du village, où les premières formalités devaient être remplies. Runelo, tête basse, marchait devant son gardien; il allait, le coeur gros et l'esprit chaviré: trois mois de prison! Fallait-il qu'il en soit tombé là! Que deviendraient pendant ce temps Marceline et les petits? Ah! pourquoi, pourquoi le départ du recteur? Lui étant là, Runelo serait demeuré le bon chrétien, l'honnête travailleur qu'il était jadis.

Cependant, le garde et son prisonnier arrivaient au hameau. Leur apparition fit naître un émoi parmi les commères bavardant au seuil des portes, comme aussi chez les quelques hommes traînant des heures mornes devant les débits enfumés. La nouvelle en un instant fit traînée de poudre, on l'apprécia avec des commentaires où se donnait libre cours l'âme obscurcie du Village des Loups.

— Hé! le maladroit qui s'a laissé ramasser!

— Celui qui l'a pris ne vaut pas mieux!

— Oui! Qu'est-ce qu'il a fait avant d'acheter la Louvetière?

— Et sa femme . . . une pimbêche!

— Sa fille . . . une sainte Nitouche!

— Les riches, d'abord, c'est tous les mêmes: ça ne vaut pas cher!

— C'est comme toi, Nicolas!

— Eh! Dis donc!

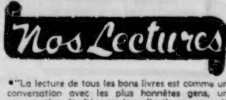
— Gars-Perdu, te voilà bien mériter ton nom!

Les rires montaient. Personne ne prenait en pitié ce drame de la misère; des querelles naissaient parmi les groupes, comme on voit une moisissure empoisonnée se développer sur un terrain fangeux. Seul, comme le garde amenait son captif à la mairie, un pêcheur eut pour la famille du pauvre hère une pensée de compassion: c'était Le Mahoc, et, par la criminelle industrie de Kermaliou, il était presque aussi besogneux que celui qu'on emmenait là.

Quel est ce voyageur parcourant à longs pas la route qui, de la voie ferrée, court au hameau blotti sur la côte? Quelque chose le presse, ce n'est pas à coup sûr une affaire de petite importance: la lourde musette accrochée à son épaule n'appesantit pas son allure, non plus que ne la peuvent ralentir les sortilèges que mai, sournoisement, fait fleurir sous ses pas. Est-ce qu'un fardeau peut peser, est-ce que les aubépines peuvent se faire admirer, quand on revient chez ses parents, c'est-à-dire chez soi, après son temps de service dans la flotte?

(A suivre)









Plaidoyer en faveur de la comtesse de Ségur

(Praenota. — Avec l'autorisation bienveillante de Mme Jeanne Cappe, nous extrayons les lignes qui vont suivre de son admirable livre: **Contes bleus, Livres roses,** (1) que nous recommandons encore aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote.** — Père Paul Gay, C.S.Sp., président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa).

C'était un jour de mai, il n'y a pas si longtemps, sous un marronnier en fleurs. Assise au milieu de plusieurs enfants, je relisais — pour la quantième fois! — **François le Bossu.** Et, aux passages attendrissants, nous reniflions de concert, sans que notre émotion fût, à la dernière lecture, moins vive, moins sincère qu'à la première. Pour répondre aux ennemis de la Comtesse, je n'ai, tout d'abord, que mon mouchoir humide, une larme au coin de l'oeil et cette réflexion de la petite fille qui était appuyée contre moi: "Je m'amuse tant, vois-tu; car c'est si triste!"...

Il suffit, je pense, de lire les volumes de la "Bibliothèque Rose" avec des yeux d'enfant pour rester persuadé que les enfants ont eu raison de les aimer jusqu'à l'enthousiasme. Ils ont, ces livres, de solides qualités. Ils valent par le sentiment qu'on y découvre. Ils n'affichent pas une morale ennuyeuse, pleurnicharde ou hypocrite. Ils mettent en oeuvre des vérités dignes de demeurer toujours et de servir dans la vie quotidienne. La loi du travail y existe pour tous. Camille, Madeleine, Marguerite et Sophie ne sont pas toujours en récréation; elles préparent elles-mêmes la petite fête que l'on donne en l'honneur du retour de l'une d'elles. Juliette l'aveugle arrive, en dépit de son infirmité, à faire le ménage. Christine, de **François le Bossu,** est une petite fée active et dévouée.

On constate, à toutes les pages de la comtesse de Ségur, que la fidélité porte en soi sa récompense, que l'individu n'est pas le centre du monde, mais qu'il s'agit, pour être heureux, de se rendre utile et agréable à tous. La vertu de sociabilité est enseignée, sans qu'on puisse accuser l'auteur d'avoir jamais mis en avant les préjugés d'un certain "cantish" de château. Par contre, la vanité et la sottise sont représentées comme des défauts absolument ridicules et souverainement déplaisants. On se souvient de la visite de Mme Fichini qui, se pavanant dans une toilette encombrée de fanfreluches, manque le fauteuil et s'effondre sur le parquet. Et Mlle Tourneboule? Et M. Tournebroche?... Personne n'a su faire comme l'auteur des **Petites filles modèles** la satire des nouveaux riches. Quel esprit! Et quelle aptitude à imaginer, à tourner les scènes où sera souligné ce qui, au regard des enfants, est sotte comédie!

Il y a, d'autre part, quelque chose de balzacien dans le roman d'**Un bon petit diable.** On y voit peinte, en des traits singulièrement poussés et inoubliables, l'avarice: cet amour de l'argent, qui tue tout autre amour et conduit jusqu'à la démence. Molière n'a pas brossé un plus sûr type d'avare que celui de Mme Mac Miche, pour laquelle les jeunes lecteurs, malgré toute leur bonne volonté de la trouver pitoyable, ne peuvent éprouver que dégoût. En introduisant dans le roman de moeurs enfantines le drame de l'argent, la Comtesse a donné la preuve d'un talent qui n'est ni si monocorde, ni si plat qu'on veut bien le dire.

Les gens sévères lui reprochent de donner en spectacle la cruauté. Torchonnet est fouetté pour la moindre sottise; et Mme Papofsky n'y va pas de main morte quand elle administre le knout à ses enfants et à ses serviteurs. Il convient de ne pas oublier que la comtesse de Ségur évoque des moeurs qui étaient courantes dans la Russie de son enfance, et que Sophie Rostopchine n'a guère, ici, qu'à se souvenir... Elle n'en a d'ailleurs pas retenu que ce système d'éducation fût un système heureux. Si Torchonnet, si Charles, si Sophie goûtent du fouet plus souvent qu'à leur tour, l'auteur prend toujours soin de marquer qu'elle réprouve ces sévérités excessives; et elle ne manque point de leur opposer la pédagogie douce et ferme qui était en honneur au château de Fleurville...

La Comtesse excelle à montrer des enfants qui ne soient pas des créations édifiantes. Chez elle, point d'Agathe de St-Félix ou d'Edouard de Bellecombe, chers à Mme de Genlis: mais des garçons et des filles comme il y en a dans la réalité, dans la vie. Des enfants nantis, parfois, de gros défauts, mais que la suite de l'histoire montrera fort capables de s'améliorer; ce qui garantit la fidélité du tableau et l'agrément de l'épilogue.

Ce qui plaît encore aux jeunes lecteurs, c'est que l'auteur leur parle en amie, en égale, c'est qu'elle partage leurs jeux, leurs soucis, leur pétulance. Les lettres de la comtesse de Ségur à son petit-fils Jacques de Pitray témoignent de ce charmant esprit d'enfance. On y admire une conteuse née, qu'un secret instinct avertit de tout ce qui peut intéresser un garçon au collège. Elle entre dans sa vie, non à la façon d'une donneuse de conseils, mais comme quelqu'un qui sait très bien "de quoi il retourne". Alors qu'en général, les grandes personnes — voire les femmes de lettres — ne parviennent guère qu'à se conduire en intruses, en rabat-joie, on sent que la bonne grand-mère est, implicitement, du parti des audacieux contre les empêcheurs de danser en rond.

Pour raconter ses plus belles histoires, la comtesse de Ségur déposait, dit-on, sa longue plume d'oie sur son encrier; puis, elle prenait par la main ses petits-enfants, et elle s'en allait avec eux visiter la femme de Lecomte et Lucie, faire le ménage d'une aveugle qui ressemble comme une soeur à Juliette d'**Un bon petit diable,** admirer les cabanes qu'avaient enjolivées les turbulents héros de **Vacances.** D'autres fois, bien qu'elle ne fût plus jeune, elle conduisait la bande enfantine aux noces paysannes, ouvrait le bal avec quelque vieux serviteur, et laissait derrière elle ce qu'elle a laissé à tant de générations: le secret d'une éternelle jeunesse.

Jeanne CAPPE.

(1) Jeanne Cappe. **Contes bleus, Livres roses.** Essai sur la littérature enfantine. Bruxelles. Les Editions des Artistes. En vente partout au Canada.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Vient de paraître

Aux Editions Variétés

Les élus que vous êtes

par Clément LOCKQUELL

Un nouvel auteur nous révèle les secrets d'un monde inconnu et jusqu'à aujourd'hui complètement inexploré dans la littérature canadienne. Ce qui fait le charme principal de l'ouvrage de Clément Lockquell, c'est qu'il permet aux laïcs de franchir la "clôture", et à la suite du Frère Bernard, de pénétrer dans l'enceinte généralement secrète et bien défendue de la communauté religieuse.

Derrière ces murs, s'agitent **Les élus que vous êtes** et tout ce que nous leur soupçonnions de nature humaine, inchangée ou exaltée par ce climat de vase clos. Il faudra écrire un jour les chroniques sacerdotales canadiennes. Il faudra qu'une espèce de Bernanos nous peigne avec lucidité notre clergé canadien qui attend, de toute évidence, son peintre. Mais ce peintre devra porter soutane, il faudra qu'il vienne du dedans pour écrire "de l'intérieur".

Le livre de Clément Lockquell est un pas fort intéressant et nécessaire dans cette direction. Il semble bien prouver, une fois de plus, que notre littérature a dépassé largement les cadres du régionalisme.

Les élus que vous êtes n'est pas seulement la description d'un milieu social encore inexploré en littérature. C'est aussi l'histoire d'un homme à la fois sensible et violent. Librement, le Frère Bernard a choisi un état dont il ne sent d'abord que les aspérités. Ces mémoires imaginaires retracent sa vie, depuis les années de l'adolescence fougueuse, mal résignée aux médiocrités, jusqu'à l'acceptation joyeuse et fervente d'un monde qui, malgré ses imperfections, est marqué du sceau indélébile des "élus".

L'on sera étonné de voir combien le héros du récit et les autres personnages sont vivants. Animés de passions d'hommes, certes, mais passions élevées à une hauteur qui les force à des réactions au-dessus du commun. La vie en vase clos cause souvent des heurts; mais ces hommes sont unis, parfois à leur insu, par une préoccupation unique très haute.

Livre où alternent une mélancolie attachante, la joie du renoncement et la satisfaction de l'éducateur qui a conscience de servir les siens. Ici et là s'inscrivent des notes souriantes, des malices sans méchanceté, des jugements marqués au coin d'un lucide humour. **Les élus que vous êtes** est un ouvrage nouveau dans la littérature canadienne. Cette "histoire d'une félicité qui se consomme dans la joie", ce pèlerinage vers la sérénité avec son terrible quotidien et ses alternances de grisailles et d'exaltations, bref ce récit d'une belle tenue littéraire et d'une grande précision psychologique fait que l'année littéraire 1950 commence avec un très beau livre.

Un volume de 208 pages, sur beau papier, publié par Les Editions Variétés. Prix par la poste: $1.65.

Romancière

Mme Odette Oligny, vedette de la radio et journaliste bien connue, vient de publier, aux **Editions Fides,** un roman intitulé: "Le Cheval d'Or". Bien qu'écrit à l'intention de la jeunesse, le roman de Mme Oligny charmera les lecteurs de tout âge. M. Claude Melançon est l'auteur de la Préface. Les illustrations sont de Marcelle Tessier.

Une campagne de $2,000,000

QUEBEC — L'école de commerce de l'université Laval lancera une campagne de souscription avec un objectif de $2,000,000, le 22 mai prochain. Cette campagne couvrira tout le territoire des archidiocèses de Québec et de Rimouski et elle n'atteindra que les hommes d'affaires, industriels, commerçants, financiers et professionnels, en conformité avec son but même, qui est de doter l'école de commerce de tous les moyens nécessaires à en faire un organisme de premier ordre "au service des affaires".

La campagne de souscription est destinée à servir deux buts principaux:

1. Trouver l'argent nécessaire à la construction et à l'aménagement d'un immeuble sur les terrains de la Cité universitaire.

2. Constituer un fonds spécial de recherches sur les questions commerciales, comme celle d'un système de comptabilité pour les petits commerçants, d'un programme budgétaire et d'une formule comptable pour les oeuvres de charité, etc.

La Bible vous parle . . .

Et Dieu prononça toutes ces paroles: "Je suis Yahweh, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face. Tu ne feras pas d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car moi, Yahweh, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, sur la troisième et la quatrième génération pour ceux qui me haïssent, et faisant miséricorde jusqu'à mille générations, pour ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements".

Exode 20, 1-6

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous, jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. **Dépositaire: F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. **S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, au nord de la Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Marchandises, environ $6,000.00. Termes. **Pour renseignements, écrire à Raymond McCrea, Zenon Park, Sask.** 502-7P.

CHAMBRE MEUBLEE dans bloc central, à St-Boniface. Commodités pour faire cuisine. Pour 1 ou 2 hommes d'affaires ou 2 demoiselles ou dames qui travaillent. Arrêt de l'autobus à la porte. **Téléphoner à 204 747.** 504-2C.

OEUFS DE DINDES "BROAD BREAST" A VENDRE à $6.00 la couvée. **Téléphoner à 4996 333, ou s'adresser à Mme Arthur Landry, St-Norbert, Man.** 505-2C.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 193, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F.

ONGUENT MERVEILLEUX — Arrête démangeaison en 7 minutes. Souverain contre démangeaisons, eczéma, urticaire, rifle, psoris, toutes les maladies de la peau. Grande boite, $1.00. Garanti. **S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask.** 335-3P.

LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

MADAME M. GAGNON
représentante de la compagnie de cosmétiques AVON, désire annoncer à ses amies son changement d'adresse: **Suite 11, Bloc Dubuc. Téléphone: 204 419.** 521-2P.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES! Engraissez de 5 à 15 livres. Vous aurez aussi une nouvelle vigueur. Faites l'essai des fameux comprimés toniques Ostrex pour obtenir double résultat, une nouvelle chaire saine, une nouvelle vigueur. Nouvelle grandeur d'essai, **seulement 60c. Dans toutes les pharmacies.** 46-C.

CHAMBRE A LOUER avec ou sans pension. **Téléphoner à 204 919.**

A VENDRE — Dans le village de Ste-Anne, maison de 6 chambres avec électricité, grand lot. **S'adresser à Joe Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man.** 525-3P.

ON DEMANDE — Une Canadienne française distinguée, catholique, âgée de 35 à 50 ans, célibataire ou veuve, pour tenir maison pour 3 adultes, surtout pour tenir compagnie à une dame malade mais non invalide. Dans réponse, donner références et salaire demandé. **Adresser toute correspondance à: Carl's Grocery, 208, 1ère avenue, Saskatoon, Sask.** 503-2P.

HOMME DEMANDE pour vendre les produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. Ecrivez en anglais. **Rawleigh's Dept. WG-D-290-53, Winnipeg.**

ON DEMANDE — Une sténographe, préférablement bilingue. Position permanente, à notre succursale d'Edmonton. **S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 103, rue Princess, Winnipeg, Man.** 478-4C.

A VENDRE — Magasin général dans centre français situé à une quarantaine de milles de Winnipeg; excellentes affaires. Raison de vente: santé. **Ecrire à Boite 493, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 493-3P.

TERRE A VENDRE — A St-Charles, lot 94, 65 acres en labour d'été, 100 en labour d'automne; bonne maison en brique à 2 étages, terrain élevé, aucun danger d'inondation. **S'adresser à Arthur Paillé, St-Charles, Man.** 508-2P.

A VENDRE — Garage et commerce établi depuis 23 ans, entièrement équipé, et produits Texaco. Aussi cottage de 4 chambres. **S'adresser à B.-J. Séguin, Transcona, Man.** 507-2C.

A VENDRE — Glacière émaillée blanc en bonne condition. **S'adresser à 523, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 516-3C.

CHAMBRE ET SUITE A LOUER meublées ou non, à la journée, à la semaine ou au mois. **S'adresser à 541, rue Langevin, St-Boniface.** 456-3C.

A VENDRE — 1 maison de 6 chambres, près du couvent de St-Pierre. Prix, $2,200, sur grand lot. 1 maison de 5 chambres près de l'hôpital, lot 66 x 132. Prix, $1,500.00. **Ecrire à Boite 518, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 518-3P.

Réparations de
- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Chartrand & Metheral
T.N. Metheral — Encanteur
ANDERSON BLOCK
Portage la Prairie, Man.
Encanteurs et estimateurs
Fermes et propriétés de ville à vendre
Assurances générales
Dirigeons encans n'importe où
Notre devise: 'donner satisfaction'
Téléphone 730

Fourrures
Manteaux faits sur mesure
Réparations — Entreposage
S.V.P. n'attendez pas à l'automne
50 ans d'expérience
Ant. LANTHIER & Fils
254, rue Main — Winnipeg
Tél. 923 891
Maison fondée en 1906

½ **SECTION A LOUER,** 60 acres en labour d'été, bonnes bâtisses, près de l'église et de l'école. **S'adresser à H.-L. Dauphinais, Dumas, Sask.** 482-2P.

MAISON A VENDRE — Au centre du village, 2 étages, grand lot 89 x 200, beau gazon, citerne. **S'adresser à Mme Freddy Sicotte, St-Malo, Man.** 477-2P.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux,** (autrefois de Gravelbourg, Sask.) 272, rue Garry, **Winnipeg** (au sud de l'avenue Portage). **Téléphone 921 405.** 489-4P.

POUR VENTE IMMEDIATE — Camion Dodge 1948, 3 tonnes avec plate-forme ou boite à gravelle, $1,500.00. Partie argent comptant; balance par paiements faciles. **S'adresser à St. Boniface Motors, coin Provencher et Archibald, St-Boniface.** 519-2P.

FERME A VENDRE — 224 acres, près du village d'Otterburne. 320 acres en culture, 225 prêtes à ensemencer, environ 150 acres en labour d'été, bonne maison, 5 graineries, garage, étable, puits artésien. Possession immédiate. Doit être vendue d'ici 2 semaines. Prix, $46.00 de l'acre. **S'adresser à Art. Tougas ou à A.-J. Boulanger, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 208 178 (bureau); 205 498 (résidence).** 514-T.F.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

CHAMBRE ET PENSION pour deux personnes. **S'adresser à 175, rue Marion, Norwood.** 524-2C.

A VENDRE — Coupé Dodge 1947, à 5 places. **Téléphone: 203 970.** 444-TF.

A VENDRE — Appareil de cinéma "Holmes Educator" 35 mm., avec base spéciale "heavy de luxe", utilisant ampoules "Strong Baby Arc", complète, prête à opérer, en bonne condition; très pratique pour salle paroissiale ou cinéma commercial. Pour détails et prix avantageux, s'adresser à **Delphis Girouard, Somerset, Man.** 466-2C.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co., 300, rue Main
Tél. 925 266 Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.

FERME A VENDRE — 324 acres, près du village d'Otterburne. 320 acres en culture, 225 prêtes à ensemencer, environ 150 acres en labour d'été, bonne maison, 5 graineries, garage, étable, puits artésien. Possession immédiate. Doit être vendue d'ici 2 semaines. Prix, $46.00 de l'acre. **S'adresser à Art. Tougas ou à A.-J. Boulanger, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 208 178 (bureau); 205 498 (résidence).** 1C.

A VENDRE — Poêle électrique McClary moderne, 4 ronds, en excellente condition. **S'adresser à 514, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 512-2C.

A VENDRE — Bungalow moderne de 4 chambres, planchers de bois dur, nouvellement décoré; près des écoles et de la basilique. **S'adresser à 286, rue Cathédrale, St-Boniface.** 513-2C.

A VENDRE — Divan pour vivoir; mobilier de salle à dîner en chêne patiné (fumed oak), en très bonne condition. Prix très raisonnable. **S'adresser à 448, rue Valade, St-Boniface.** 511-2C.

A VENDRE — Métier à tisser 45 pouces, Nylus Leclerc, presque neuf, avec accessoires et bobineuse électrique, 2 ros 12 et 15. **S'adresser à la Maison St-André, 629, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone 87 635.** 509-2P.

A VENDRE — Ford Coach 1947 Deluxe, très bonne condition, bons pneus, batterie neuve, tout équipé. **Téléphoner à 201 282, ou écrire à Boite 510, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 510-2C.

A LOUER — Grande chambre avec facilités pour faire cuisine légère, et une chambre à coucher; toutes deux meublées à neuf; linge de maison fourni. **Téléphoner à 209 693.** 522-2C.

ON DEMANDE
Ménagère pour un presbytère de campagne. Travail très facile. Maison moderne. Aucune expérience nécessaire. **Ecrire à Boite 481, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 481-3P.**

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

DINDONNEAUX
éclosent deux fois par semaine, quelques-uns dans couveuses artificielles, tous provenant de troupeaux fasciés, approuvés par le gouvernement.

Bronzes à large poitrine

100	50	25	10
$90.00	46.00	23.50	9.50

pour dindonneaux âgés d'une semaine, ajoutez 10c; pour ceux de deux semaines, ajoutez 20c chacun. Pourquoi ne pas en commencer quelques-uns avec vos poussins cette année, et les séparer à 3 semaines?

Ecrivez ou téléphonez aujourd'hui à
J. J. Hambley Hatcheries Ltd.
601, avenue Logan, Winnipeg, Man.

Au Sacré-Coeur

Grande soirée paroissiale

Une grande soirée paroissiale sera donnée le 7 mai prochain à la salle paroissiale du Sacré-Coeur sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. Le programme récréatif est sous la direction de M. E. Marquis; le programme dramatique et musical est confié à M. Camille Ste-Marie. Des prix pour une valeur de $75.00 seront donnés au cours de la soirée.

Comme la salle paroissiale ne pourra contenir que deux cents personnes pour la circonstance, et qu'un grand nombre de tables ont déjà été réservées, avis est donné aux intéressés de bien vouloir communiquer avec M. H. Prud'homme, 781, rue Ingersoll, tél.: 721 805, pour toute réservation ou achat de billets.

Pèlerinage à Beaupré

Comme nous l'avons annoncé précédemment, les Dames de Ste-Anne de la paroisse organisent un grand pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré pour les 9 et 10 septembre prochains.

Les billets spéciaux par voie du C.N.R. sont en vente au prix de $45.45, sans lit, mais sièges très confortables, se penchant suffisamment pour pouvoir y dormir.

Le départ aura lieu de la gare Union le 6 septembre à 6 h. 55 du soir pour arriver à Québec dans l'après-midi du 8 septembre.

De la ville de Québec au sanctuaire de Beaupré le prix du billet aller et retour est de $1.20.

Au retour les voyageuses s'arrêteront au sanctuaire béni de Notre-Dame du Cap; ensuite elles s'achemineront vers l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal. Comme les billets donnent droit à 30 jours, le groupe se dispersera ensuite à son gré, soit pour visiter la province, soit pour rendre visite à des parents ou amis.

Nous accepterons aussi les autres dames qui voudront se joindre à nous, pour ce pieux pèlerinage, même les dames de la campagne. Communiquez, s'il vous plaît, avec les dames suivantes: Mme O. Roy, présidente, Hôtel Roblin, tél.: 25 798; Mme H. Gauthier, 591, rue Sherburn, tél.: 723 441; Mme P. Guay, tél.: 28 651; Mme J. Carignan, secrétaire, 580, avenue Elgin.

La secrétaire.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Concours de snooker

Les concours junior et senior de snooker sont terminés. M. Roland Gosselin est sorti victorieux dans la section des jeunes tandis que, chez les hommes, c'est M. Jean Carignan qui détiendra le titre de champion officiel du Club pour la saison 1949-50.

Félicitations à ces deux membres!

Banquet du Club

Le banquet annuel du Club du Sacré-Coeur, le 15ème depuis la fondation du Club, sera donné le mardi 23 mai prochain, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Les organisateurs du banquet promettent aux convives de célébrer cet anniversaire comme il convient. Les billets sont en vente au prix de $1.50. Veuillez communiquer avec H. Sala, 628, avenue Bannatyne, tél.: 27 632; Ed. Pazdor, 58, rue Juno, tél.: 21 479; Alph. Guay, 1-563, avenue William, tél.: 28 651.

Le comité du banquet désire annoncer toutefois que le nombre des billets est restreint. Avis aux intéressés . . .

Trophée Dufault

C'est demain soir, samedi 29 avril, qu'aura lieu la quatrième et dernière rencontre de dix quilles entre nos étoiles et celles du Cercle Ouvrier St-Joseph de St-Boniface.

Notre équipe jouit actuellement d'une avance de 134 points! Conservera-t-elle ces points qui lui assureront la possession du magnifique trophée Dufault? C'est ce que nous saurons après cette rencontre finale qui aura lieu à 8 h., en notre salle.

Mariage

CALVEZ—RAGOT

Le samedi 22 avril, à 10 h., le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, bénit le mariage de Mlle Marguerite Ragot, de Winnipeg, fille de M. Gustave Ragot, de Notre-Dame de Lourdes, et de Mme Ragot, décédée, avec M. Auguste Calvez, de Winnipeg, fils de M. François Calvez, de St-Laurent, et de feu Mme Calvez.

MM. Eugène Ragot, frère de la mariée, et Joseph Calvez, frère du marié, agissaient comme témoins.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin ajustée, avec empiècement brodé et longues manches se terminant en pointes de lis. Son long voile était retenu par un diadème orné de fleurs d'oranger et son bouquet était composé de roses thé.

Mlle Winnie Harvey, fille d'honneur, portait une longue robe de taffetas moiré bleu pâle avec accessoires assortis. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses, genre colonial.

M. Louis Ragot, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie religieuse, Mlle Odile Ragot, soeur de la mariée, fit entendre l'"Ave Maria" et la "Bénédiction nuptiale". Elle était accompagnée à l'orgue par Mme G.-M. LaFlèche.

Une réception eut lieu à la salle du club du Sacré-Coeur.

Les nouveaux époux firent un court voyage à Kenora. Pour la circonstance, la mariée portait un costume rouge-vin avec accessoires bleu marine.

M. et Mme Calvez ont établi résidence à 128, rue Emily, Winnipeg.

VENDEURS!
1 commande par jour
vous rapportera
$100 par semaine
On demande vendeurs bilingues, âgés de 30 à 60 ans, mariés de préférence.
S'adresser à
M. PIERCE,
804, édifice Childs
211, avenue Portage, Winnipeg

A VENDRE — Pontiac 1948, avec radio, chaufferette et "defroster"; Ford 1936. **S'adresser au Garage Labossière, 353, avenue Provencher, St-Boniface.** 522-2C.

A LOUER — Grande chambre meublée, au premier plancher; facilités pour faire cuisine légère; à 1 minute de marche de l'autobus. **S'adresser à 472, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 928.** 497-2C.

PROPRIETES DEMANDEES
Actuellement, vous pouvez obtenir les meilleurs prix pour votre propriété. Nous avons des acheteurs dans toutes les parties de la ville et les faubourgs. Confiez-nous le soin de vendre votre propriété. Vous ne contractez aucune obligation.
ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702
Le soir, M. J.-R. Poirier, tél. 41 876
515-2C.

NOUS VENDONS — Avoine Ajax commerciale no 1, $1.00 le minot; pris à la Bin. Blé Thatcher commercial no 1, $2.10 le minot, sacs inclus. Orge Montcalm commerciale no 1 (prix pas défini). Orge Vantage certifiée no 1, $1.65 le minot, sacs inclus. Blé Régent enregistré no 1, $2.25. Blé Redman certifié no 1, $2.30. Trèfle jaune no 1, 24c la liv., sacs inclus; trèfle blanc no 2, 24c; luzerne no 1, 56c; brome certifié no 1, 53c. (Lots de semence d'orge Montcalm et avoine Ajax enregistrée sont maintenant complètement vendus. Remerciements aux clients pour les nombreuses demandes reçues.) Le Club recevra, dans une ou deux semaines, un lot de lin Dakota no 1. Donnez-nous vos commandes immédiatement; nous prévoyons un sérieux manque de lin de semence. **S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Tél. 58.** 520-2P.

A VENDRE — Boutique de forgeron et belle maison de 4 chambres. Eau courante. Village canadien-français où il y a une grande demande pour un forgeron et machiniste. Beaucoup d'ouvrage dans un grand district. Prix, $5,500.00.

A VENDRE — Restaurant, salle de billard et salon de barbier dans un village canadien-français, près de Winnipeg. Réalise bons profits. Bon logis. Loyer peu élevé et option pour acheter la bâtisse. Prix, $4,000.00, stock compris, environ $1,500.00.

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
(Au sud de l'avenue Portage)
300, rue Main Téléphone 925 266
Le soir: M. Pariseau - Tél.: 935 995.
492-2C.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne de 4 chambres. Prix, $7,300.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $6,300.00; comptant requis, $1,000.00.
Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Vital — Maison de 6 chambres, semi-moderne. Prix, $3,800.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes; bien situé; très bons revenus mensuels. Prix raisonnable. Comptant requis pour acheter: $2,500.00, plus stock au prix du gros.
Norwood — Bloc de 8 suites. Revenus mensuels: $487.00. Prix, $36,000.00; comptant requis, $14,000.00; balance à termes faciles.
Près de Winnipeg — dans districts français, nous avons des hôtels à vendre pour $10,000.00 comptant ou plus; aussi en ville, pour $35,000.00 comptant ou plus.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone 929 398
526-2C.

A VENDRE
Magasin général, dans village canadien-français, 40 milles de Winnipeg, sur grand chemin; commerce établi depuis 23 ans; chiffre d'affaires annuel: $48,000. Prix, pour bâtisse et aménagements électriques tout neufs: $12,200; stock, environ $5,000. Accepterait en échange maison de 6 ou 7 chambres, à St-Boniface de préférence. **Ecrire à Boite 457, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 457-3P.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 6 chambres, entièrement moderne, revenus mensuels de $46.00, plus 3 grandes chambres pour l'acheteur; garage, 2 lots. Prix, $6,500.00; comptant requis, $2,500.00, ou meilleure offre.
Norwood — Maison de 6 chambres, entièrement moderne, 4 chambres en bas, 2 en haut; planchers de bois dur; nouvellement décorée; grand lot. Prix, $5,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, entièrement moderne; planchers de bois dur; chauffage à air chaud (stoker); grand lot 150' x 30', arbres fruitiers. Prix, $7,900.00, à termes.
St-Vital — Bungalow moderne de 6 chambres toutes sur le même étage; chauffage à air chaud; salle de bain genre alcôve (recessed bath); grand lot. Prix, $6,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 11 chambres, entièrement moderne; bons revenus; chauffage à eau chaude avec stoker; grand lot. Prix, $11,000.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, eau courante et système d'égout. Prix, $2,500.00, à termes.
St-Boniface — Cottage de 3 chambres, grand lot. Prix, $1,295.00; comptant requis, $450.00.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702
Le soir, M. J.-R. Poirier, tél. 41 876
517-2C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage ultra moderne, 6 chambres, sytème de chauffage automatique, chaleur radiante (radiant heat). Prix, $9,850.00.
St-Boniface — Cottage moderne, 4 chambres, bel emplacement. Prix, $7,250.00.
St-Boniface — Cottage semi-moderne, 4 chambres. Prix, $4,000.00.
St-Boniface — Cottage moderne, 5 chambres. Prix, $5,000.00.
St-Boniface — Maison moderne de 11 chambres, très bien située. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00.
St-Boniface — Bloc de 4 suites, entièrement privées; près de l'arrêt d'autobus et de toutes les commodités. Revenus mensuels de $169.00. Prix, $10,500.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $8,000.00, à termes.
Norwood — Maison moderne, 7 chambres, divisée de façon à pouvoir en louer une partie; près de l'arrêt de l'autobus, des écoles et église. Prix, $6,300.00.
Norwood — Cottage ultra-moderne de 5 chambres, garage, près de toutes les commodités. Prix, $7,700.00.
Norwood — Duplexe moderne de 11 chambres. Bel emplacement. Prix, $11,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

COMMERCE d'épiceries, viandes, etc., dans village canadien-français, près de Winnipeg. Bel immeuble, logis de 4 chambres y attenant et autres bâtisses. Chiffre d'affaires, $40,000.00 par année. Prix, $10,000.00, plus stock environ $5,000.00.
POSTE D'ESSENCE (filling station), sur route à surface dure, au centre d'un village prospère canadien-français, outillage moderne, distributeur de gaz et d'huile, logis de 5 chambres attenant. Prix, $6,500.00.
A VENDRE — Boutique de forge, 20 x 40, avec équipement. Aussi maison de 4 chambres. Le tout à un prix spécial.
RESTAURANT à St-Boniface. Bien situé. Bâtisse neuve. Logis de 2 chambres. Immeuble moderne. Le tout pour $7,500.00, ou échangerait pour maison à Norwood ou à St-Vital.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

880 ACRES, 200 en culture, 320 en foin, le reste en bois et pâturage. Bonnes bâtisses; bonne eau. Prix, $8,500.00.
470 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonne eau, très bonnes bâtisses, sur grand chemin, 35 milles de Winnipeg. Prix, $30,000.00.
205 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonnes bâtisses, eau en abondance, électricité; 1 mille d'un village canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Prix, $58.00 de l'acre.
200 ACRES, 170 en culture; maison, étable et autres bâtisses; bonne eau, électricité; près d'un village canadien-français, à 20 milles de Winnipeg. Prix, $52.00 de l'acre.
320 ACRES TOUTES EN CULTURE; 3 graineries, 5,000 pieds de bois de construction, à 1½ mille d'un village canadien-français, à 40 milles de Winnipeg. Prix, $40.00 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
484-2C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'assemblée du 24 dernier fut intéressante à plusieurs points de vue. Tout d'abord, il y avait belle assistance et le programme d'affaires marcha rondement.

A neuf heures et demie notre Frère conférencier prenait charge de la soirée. Avec le concours du Frère Rémillard il intéressa vivement l'auditoire par un programme varié de vues animées. L'on déroula des vues de la série mondiale de 1949 qui vit aux prises les Yankees de New-York et les Dodgers de Brooklyn.

Une vue nous démontrant l'habileté merveilleuse des magiciens hindous fut suivie d'une désopilante comédie. Un film en couleurs naturelles, sur les méthodes de pêche à la ligne délecta les disciples d'Isaac Walton. Remercions encore le Frère conférencier, P.-E. LaFlèche, qui s'occupe très activement de ces séances et qui sait les rendre intéressantes et instructives.

Nous avions parmi nous, en cette occasion, notre chapelain, M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette. Ce sous-conseil projette une initiation au premier degré pour le 14 mai prochain. L'assemblée approuva de tout coeur cette initiative et promit de prêter main-forte en l'occasion. Nous ne serions pas surpris de voir s'établir un nouveau conseil français dans cette région active.

Convention d'Etat

Tel qu'annoncée antérieurement, la convention d'Etat aura lieu le 30 prochain à l'hôtel Fort Garry. Tous les membres intéressés ont le droit d'assister à cette convention et ils seront les bienvenus.

Soirée récréative

Un grand nombre de nos Frères de la paroisse du Sacré-Coeur s'occupent activement de la Société de St-Jean-Baptiste. Cette Société annonce pour le dimanche 7 mai prochain une grande soirée récréative. Il y aura de nombreux prix, amusements de toutes sortes et le grand public est cordialement invité. Cette oeuvre patriotique mérite tout l'encouragement de nos chevaliers qui joindront l'utile à l'agréable en assistant nombreux à cette soirée.

* * *

Selon Jos. G., notre ineffable maître d'argumentation, la question des vâches (?) est renvoyée aux calendes grecques, comme toutes les questions soumises à l'exécutif pour étude, selon lui. Par malheur, le Grand Chevalier, avec témoin à l'appui, put démontrer qu'il était encore dans l'erreur. Une fois de plus ou de moins, c'est peu de chose, hein Jos.?

Sur la question de l'étiquette cérémoniale, Jos. peut bien avoir raison. Après tout il n'a pas toujours tort! Un peu de décorum s'impose. Sans quoi tout le cérémonial tombe à l'eau. Et il y en a de l'eau, de ce temps-là!

Une grande campagne de souscription s'organise pour les oeuvres diocésaines de St-Boniface. Nous leur souhaitons tout le succès que cette entreprise mérite. St-Boniface, priez pour nous! Espérons que nos frères séparés qui ne comprennent pas très bien ces choses ne crieront pas aussitôt à la simonie.

BISTOURI.

Petites Notes

Thé

Le thé annuel de l'Association des Femmes Libérales du Winnipeg Métropolitain sera tenu le samedi 29 avril, de 3 h. à 5 h. 30 de l'après-midi, dans la salle Georgian du magasin de la Baie d'Hudson. La présidente de l'organisation, Mme F. D. Cundell, assistée de Mme D. L. Campbell, épouse du premier ministre provincial, recevront les invités. Les membres des sections des diverses circonscriptions aideront au service et rempliront le rôle d'hôtesses. Il y aura vente de pâtisseries de confection domestique. L'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, et les membres de l'exécutif de l'Association verseront le thé.

Mme J.-B.-T. Hébert agit comme convocatrice.

"MENSTREX"
Mesdames! Prenez les "Menstrex" pleine force pour aider à soulager les douleurs, l'affliction et la tension nerveuse causées par les menstrues. Mesdames, commandez les "Menstrex" authentiques aujourdh'ui. $5.00. Expédiées rapidement, franco, par poste aérienne, **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati



Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin, 147, ave Provencher — Tél.: Bur. 203 172; rés. 203 137

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

$28.95 et plus
Paletots
Gabardine
Tissu Covert
Cavalry Cord
Paletots et complets faits sur mesure et de confection

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

Complets
Gabardine
Worsted anglais
Pic and Pic
$39.50 et plus
Paletots et complets faits sur mesure et de confection